

LIVRE TRENTE-UNIEME DES MORALES DE SAINT GREGOIRE SUR JOB

SUITE DU TRENTE-NEUVIEME CHAPITRE

9. *La licorne voudra-t-elle vous servir; ou demeurera-t-elle dans votre étable ?*
10. *La lierez-vous avec des courroies pour la faire labourer; ou cessera-t-elle après vous les mottes de terre des vallées ?*
11. *Vous confierez-vous en sa grande force, et lui commettrez-vous le soin de vos travaux ?*
12. *Vous attendrez-vous quelle recueille votre grain, et qu'elle le rassemble dans l'aire ?*
13. *Les plumes de l'autruche sont semblables à celles du faucon et de l'épervier.*
14. *Quand elle abandonne ses oeufs sur la terre, les échaufferez-vous dans la poussière ?*
15. *Elle oublie qu'ils seront foulés aux pieds, ou que la bête des champs les écrasera.*
16. *Elle a de la dureté pour ses enfants, comme s'ils n'étaient pas à elle; et elle a travaillé en vain, sans y être contrainte par la peur.*
17. *Car Dieu l'a privée de la sagesse, et ne lui a point donné d'intelligence.*
18. *Quand il est temps, elle élève ses ailes en haut; elle se moque du cavalier; et de celui qui monte dessus.*
19. *Donnez vous la force au cheval, et environnez-vous son col de bannissement ?*
20. *Le ferez vous bondir ainsi qu'une sauterelle ? La frayeur est la gloire de ses naseaux.*
21. *Il gratte du pied la terre; il bondit d'une gaieté fière; il affronte les gens armés.*
22. *Il méprise la crainte, et il ne recule point pour l'épée.*
23. *On fait sonner sur lui le carquois, on présente contre lui la lance et le bouclier.*
24. *Il frémit d'ardeur comme s'il allait dévorer la terre; et il se moque du son de la trompette.*
25. *Dés qu'il l'entend sonner; il s'écrie, Vah ! Il sent de loin l'odeur de la guerre, et les exhortations des capitaines, et les hurlements de l'armée.*
26. *Est-ce par votre sagesse et votre industrie qu'il vient des plumes à l'épervier, quand il étend ses ailes vers le midi ?*
27. *Est-ce par votre commandement que l'aigle s'élèvera, et qu'elle ira poser son nid en des lieux forts hauts ?*
28. *Elle fait sa demeure dans les pierres; elle habite dans des rochers rompus et inaccessibles.*
29. *De là elle voit la proie et ses yeux regardent de loin.*
30. *Ses petits lèchent le sang; et par tout où est le corps mort, elle s'y trouve aussitôt*
31. *Puis le Seigneur ajouta, et dit encore à Job.*
32. *Comment celui qui dispute contre Dieu se tait-il si facilement. Certes celui qui reprend Dieu devrait bien aussi lui répondre. etc.*

CHAPITRE 1

Que le démon ayant blessé l'homme par l'orgueil, le Sauveur l'est venu guérir par l'humilité de son incarnation et de sa vie. Et comment il a soumis à son joug les grands et les puissants du monde par la vertu et les miracles des apôtres, et des prédicateurs qui les ont suivis.

Le démon portant envie à l'homme qui était parfaitement sain du corps et de l'âme dans le paradis terrestre le blessa mortellement en lui inspirant l'orgueil, afin de tuer par la vaine gloire, celui qui ne devait point mourir par sa nature. Mais parce qu'il appartient à la puissance divine, non seulement de faire rien des choses bonnes, mais encore de réparer le mal qui avait été fait par le démon, l'humilité d'un Dieu parut comme un céleste et un souverain remède parmi les hommes, Pour guérir cette dangereuse plaie de l'orgueil que leur avait fait leur ennemi; afin que ceux qui étaient tombez en imitant cet adversaire superbe, se relevassent en s'humiliant à l'exemple de leur Créateur. Ainsi ce Dieu humble s'étant fait homme parmi les hommes, parut pour combattre cet esprit d'orgueil.

Les grands et les puissants du monde, qui sont les membres du démon, l'ont crû d'autant plus méprisable, qu'ils l'ont vu plus humble. Plus l'enflure de leur coeur s'est accrue, plus ils ont méprisé ce remède de la vie. De sorte que les coeurs superbes n'ayant pas voulu prendre pour la guérison de leurs plaies ce divin remède, il a été appliqué à celles des humbles. *Parce que Dieu a choisi les faibles selon le monde, pour confondre les puissants;* et il a été fait à l'égard des pauvres, des choses que même les riches superbes ont depuis considérées avec admiration. Lors qu'ils virent éclater en eux des vertus nouvelles, et une puissance extraordinaire ils furent tout épouvantés des miracles de ceux, dont auparavant ils méprisaient si fort la vie. D'où vient que rentrant en eux-mêmes tout étonnés, ils conçurent à la vue de ces actions miraculeuses une crainte pleine de respect, pour une sainteté, dont ils n'avaient point fait de cas, lorsqu'ils ne la considéraient que dans les préceptes. Ainsi les puissants ont été confondus par les faibles, et la vanité des superbes a été détruite, dès lors que la vie des humbles a acquis de la vénération parmi les hommes.

Comme donc le bienheureux Job est la figure de l'Eglise sainte, et que Dieu prévoyait bien que dans le commencement de cette Eglise naissante, les grands du monde refuseraient de soumettre leurs têtes orgueilleuses au joug si léger du Rédempteur, il dit à Job : *La licorne, ou le Rhinocéros voudra-t-il vous servir ?* Le Rhinocéros est un animal indomptable, et d'un naturel si impatient et si farouche, qu'il meurt aussitôt qu'il se voit pris. Son nom qui est grec, rendu en latin signifie proprement une corne sur le nez. Or que nous signifie le nez, sinon la sottise et la folie; et la corne, sinon l'élévation et la vanité ?

Salomon témoigne que le nez signifie la sottise, et la folie, dans ces paroles des Proverbes : Une femme qui est belle et qui n'est pas sage, est comme un anneau d'or au nez d'un pourceau. Le Sage voyait que la doctrine des hérétiques brillerait de l'éclat de l'éloquence; et que néanmoins elle ne serait pas conforme à la vraie sagesse. C'est pourquoi il dit ici; un anneau d'or au nez d'un pourceau, # c'est-à-dire un beau et un élégant discours qui part d'un esprit insensé : duquel pend l'or de l'éloquence; mais qui étant abaissé poids d'une intention toute terrestre, ainsi qu'un pourceau, n'élève : jamais ses regards vers le Ciel. Et c'est la même chose qu'il l'explique ensuite en disant : *Une femme qui belle et qui n'est pas sage :* C'est-à-dire : une doctrine hérétique, qui est belle en paroles, et folle en sens et en science.

David marque en une infinité de lieux que la corne figure l'orgueil, et entre autres dans ce psaume où il dit : *J'ai dit aux méchants, ne faites point mal; et à ceux qui habitent; n'élevez point votre corne.* Que nous figure donc le Rhinocéros ou la Licorne, sinon les grands du monde; c'est-à-dire, ces souveraines puissances des principautés de la terre, qui s'élèvent par la vanité d'une folle gloire; et qui se laissant enfler à l'extérieur des faux honneurs, sont tout vides au dedans, et ne sont plus que les vraies misères. Aussi est ce à eux qu'il est dit : *Pourquoi vous élevez-vous d'orgueil, vous qui n'êtes que terre et que cendre ?*

Lorsque la puissance des riches et des grands du monde s'élevait contre l'Eglise dès sa naissance, et qu'elle la poursuivait à mort avec tant de rage et de cruauté; lors que l'Eglise étant pressée de tant de divers tourments, et opprimée par de si rudes persécutions, était près de succomber; qui eut jamais cru qu'elle eut du un jour s'assujettir ces têtes orgueilleuses, et que les ayant domptées sous le joug de la crainte de Dieu, elle les put lier comme avec les cordes de la foi. En effet dans ces premiers commencements elle fut longtemps agitée de la corne redoutable de cette farouche licorne, et elle en fut frappée si rudement, qu'il semblait qu'elle dut être tout à fait éteinte. Mais étant fortifiée par l'assistance de la grâce, elle revint à la vie lorsqu'elle était près de mourir. Cette licorne toute fatiguée des coups même dont elle frappait, baissa cette corne si redoutable; et ce qui était impossible aux hommes, ne fut pas difficile à Dieu, qui brisa, non pas tant de paroles que par des miracles, ces puissances inflexibles de la terre.

Nous voyons tous les jours servir des licornes, lorsque ces grands du monde, qui se confiaient depuis si longtemps dans leurs forces avec tant de vanité, se viennent soumettre à Dieu Le Sauveur parlait donc de cette licorne indomptable, lors qu'il disait dans son Evangile : *Il est bien difficile qu'un riche entre*

dans le royaume du ciel. Et comme on lui eut répondu : Qui pourra donc être sauvé ? Il repartit : Cela est impossible aux hommes mais tout est possible à Dieu. Comme s'il eût dit : Cette licorne ne peut pas être apprivoisée par l'effort des hommes, mais elle ne peut pas être domptée par les miracles de la puissance divine.

C'est pourquoi il est fort bien dit ici à Job qui était la figure de l'Eglise sainte : *La licorne voudra-t-elle vous servir ?* Il faut ajouter *comme à moi*, qui l'ai si longtemps soufferte résister aux hommes, et qui l'ai néanmoins domptée par la vertu des miracles, aussitôt que je l'ai voulu. Comme s'il disait plus clairement à son Eglise : Est ce sans le secours de ma grâce que vous avez soumis à vos prédications, ceux qui s'élevaient d'une si folle vanité ? Considérez donc qui vous fait vaincre, et humiliez vos sentiments de présomption, dans tous les avantages que vous remportez.

Ou bien l'on peut dire que c'est pour humilier la vertu de Job, que Dieu lui fait connaître les choses merveilleuses avec lesquelles les apôtres devaient assujettir le monde à sa foi, et faire plier sous son joug les puissances indomptables de ce siècle; afin que ce saint homme eût d'autant moins d'estime de lui-même qu'il connaissait que Dieu se devait un jour servir d'autres personnes pour convertir et unir à lui des esprits si opposés à sa doctrine. C'est pourquoi Dieu dit ici à Job : *La licorne voudra-t-elle vous servir ?* Il faut ajouter : comme elle me servira par le moyen de ceux que j'envoierai pour la dompter.

Puis le Seigneur dit ensuite : *Ou demeurera-t-elle dans votre étable ?* On peut par cette étable entendre la sainte Ecriture qui nourrit de sa parole divine ces animaux spirituels; dont il est dit dans un psaume : *Vos animaux y habiteront.* C'est encore pour cela que le Sauveur étant né, fut trouvé par les bergers dans une étable; parce que son incarnation est clairement reconnue dans les écrits des prophètes, qui nous repaissent spirituellement. Quand cette licorne, c'est-à-dire, les superbes, entendaient parler à la naissance de l'Eglise, des paroles des patriarches, des mystères des prophètes, et des secrets de l'Evangile, ils s'en moquaient; et ils étaient d'autant plus éloignés de le laisser enfermer et nourrir dans cette mystérieuse étable des prédicateurs de la vérité, qu'ils s'abandonnaient avec plus de liberté et de désespoir dans les vastes campagnes des voluptés de la terre. Et c'est de cette campagne d'orgueil dont saint Paul dit si bien : *Ayant perdu tout remords et tout espoir des biens avenir, ils s'abandonnent à la dissolution, pour se plonger avec une ardeur insatiable dans toutes sortes d'impureté.* Car on s'abandonne avec d'autant plus de licence à toutes les voluptés de la vie présente, que l'on désespère davantage d'obtenir les biens éternels après cette vie. Dieu a longtemps souffert que cette licorne fut vagabonde dans les campagnes de ses voluptés et de ses désirs; et néanmoins il l'a réduite et liée dans son étable dès le moment qu'il lui a plu; afin qu'étant ainsi renfermée pour son bien, elle se nourrît de la pâture de la vie, au lieu de la perdre entièrement par une pernicieuse liberté.

Nous voyons maintenant que les grands du monde et les princes de la terre écoutent favorablement la prédication de la vérité qu'ils s'instruisent solidement des divins préceptes, et qu'étant repus de la doctrine évangélique, ils ne sortent point de cette étable mystérieuse. Nous voyons qu'ils ne violent point des actions de leur vie ces commandements célestes, qu'ils ont connus par la prédication ou par la lecture; mais qu'ils souffrent patiemment, pour le dire ainsi, qu'on les enferme, et qu'on les attache auprès de la pâture de la parole divine, pour en manger en repos et s'en engraisser; quand, dis je, nous voyons que Dieu fait ces choses, ne pouvons nous pas dire que c'est une licorne qui demeure paisiblement dans son étable ?

CHAPITRE 2

Comment les princes de la terre, qui autrefois persécutaient si cruellement l'Eglise, l'ont depuis si avantageusement protégée contre ses ennemis, par leur autorité et par les lois qu'ils ont publiées en sa faveur. Louange de la modération chrétienne de l'empereur qui régnait alors. De l'utilité des puissances temporelles pour le service de Dieu et de son Eglise, quand elles lui sont véritablement soumises. Et que Dieu fait connaître à Job le bien qu'il devait un jour tirer des princes de la terre afin de s'humilier.

Comme cette mystérieuse licorne, après avoir reçu la pâture de la prédication, doit en faire voir les fruits par ses actions l'Ecriture dit fort bien ensuite : *Liez-vous la licorne avec vos courroies pour la faire labourer.* Ces courroies de l'Eglise sont ses commandements et sa discipline; et labourer, n'est autre chose que fendre la terre des coeurs comme par le fer de la prédication. Ainsi cette licorne, autrefois si fière et si indomptable, est maintenant liée des courroies de la foi, et se laisse mener de l'étable à la charrue pour labourer; parce que plusieurs étant convertis, s'efforcent eux-mêmes de faire connaître aux autres cette même foi dont ils ont été repus. L'on sait avec quelle cruauté les princes de la terre ont autrefois persécuté l'Eglise de Dieu, et l'on voit avec quelle humilité ils lui sont maintenant soumis par la vertu de sa grâce. Or cette licorne n'a pas simplement été liée, mais elle l'a été pour labourer; parce que celui qui est attaché dans l'Eglise par les courroies de la discipline, non seulement s'abstient du péché, mais s'exerce même

dans la prédication pour y attirer les autres. Quand donc nous voyons que les princes et les conducteurs des peuples viennent eux-mêmes à craindre Dieu dans leurs actions, ne peut-on pas dire qu'ils sont comme liés des saintes courroies de l'Eglise. Quand aussi ils ne cessent point de prêcher par leurs lois sacrées cette même foi qu'ils avaient autrefois si fortement combattue, n'est-ce pas comme tirer avec un continuel effort à la charrue de la foi ?

Je prends plaisir à considérer cette licorne, c'est à dire le prince de la terre, lié des courroies de la foi, qui porte comme une corne redoutable sur le front, par la puissance du siècle qui réside en sa personne, et qui soutient le joug de l'Evangile par l'amour de Dieu. Cette fière licorne serait à craindre, si elle n'était point liée. Car elle a une corne, mais elle est liée. Les humbles trouvent dans ces saintes courroies, ce qu'ils doivent aimer; et les superbes dans cette corne redoutable, ce qu'ils doivent craindre. Ce grand prince étant lié de ces courroies spirituelles, conserve soigneusement la douceur et la piété; mais étant armé de cette corne de gloire et de grandeur terrestre, il exerce son autorité et sa puissance. Souvent quand on le provoque à la colère et à la vengeance, il est retenu par le sentiment de la crainte de Dieu. Quelquefois en offensant sa puissance souveraine, on l'anime de fureur; mais faisant aussitôt réflexion sur le Juge qui est éternel, sa corne se trouve liée par cette pensée, de sorte qu'il s'adoucit et qu'il s'humilie. Il me souvient d'avoir vu moi-même assez souvent que lorsque cette puissante licorne était toute prête à donner de furieux coups, et qu'ayant déjà élevé cette corne terrible, elle menaçait d'une manière redoutable les moindres bêtes, c'est à dire, ses sujets, d'exil, de mort, et d'autres semblables punitions; ce pieux prince faisant aussitôt le signe de la croix sur son front, éteignait en un moment dans son âme cet embrasement de fureur; que se tournant vers Dieu, il se dépouillait de toute colère; et que comme il se sentait impuissant d'accomplir tout ce qu'il avait résolu, il reconnaissait bien qu'il était lié. Mais il ne se contente pas de dompter soi-même sa propre colère, il s'efforce encore d'insinuer dans les coeurs de ses sujets tout ce qu'il y a de bien et de juste, et veut faire voir lui-même par l'exemple de son humilité propre, que tout le monde doit avoir imprimée dans le fond de l'âme une sincère vénération pour l'Eglise sainte.

Dieu dit donc à Job : *Lierez-vous la licorne avec vos courroies pour la faire labourer ?* Comme s'il lui disait en termes plus clairs : Croyez-vous pouvoir réduire les grands du monde qui se glorifient dans leur folle vanité, au travail de la prédication; et les attachez-vous des liens de la discipline ? Il faut ajouter : *comme moi*, qui l'ai fait quand je l'ai voulu; et qui de ceux que j'ai autrefois soufferts, si longtemps pour persécuteurs et pour ennemis, en ai depuis fait des défenseurs de ma foi.

Il est dit ensuite : *Où cassera-t-elle après vous les mottes de terre des vallées ?* Les mottes qui demeurent sur une terre labourée, étouffent d'ordinaire le grain qu'on y a semé, et empêchent de pousser celui qui germe. Or ces mottes signifient ceux qui par la dureté de leur vie toute dépravée, ni ne reçoivent en eux-mêmes la semence de la parole divine, ni ne peuvent souffrir que les autres qui l'ont reçue, en portent les fruits. Les prédicateurs de la vérité étant venus dans le monde la prêcher aux pauvres, avaient comme labouré les terres molles des vallées; mais l'Eglise n'ayant pu d'abord briser la dureté de plusieurs âmes superbes, en supportait avec peine l'oppression, comme des mottes nuisibles qui étaient répandues sur son travail. Car il y avait plusieurs esprits corrompus, qui s'appuyant de l'autorité des princes infidèles, opprimaient l'Eglise naissante comme par la pesanteur de leur vie toute dépravée; en détournant de la piété tous ceux qu'ils pouvaient, soit par leurs mauvais exemples, soit par les menaces, soit par la douceur, pour empêcher la terre des coeurs fidèles de produire le fruit spirituel de la semence évangélique qui y avait été répandue. Mais quand Dieu tout puissant a attaché à son joug avec les courroies de ses préceptes, cette licorne redoutable, il s'en est servi pour briser la dureté de ces mottes pernicieuses. Car aussitôt qu'il a soumis à sa foi les princes de la terre, il a brisé et amolli les coeurs durs de ses persécuteurs, et a fait en sorte qu'au lieu que ces mottes infertiles étouffaient auparavant le bon grain, étant elles-mêmes cassées et réduites en poudre, elles l'ont fait germer avec abondance. Et c'est pour cela qu'il est fort bien dit ici : *Où cassera-t-elle après vous les mottes de terre des vallées ?* Comme si le Seigneur ajoutait; ainsi qu'après moi : puis qu'après être une fois entré dans quelqu'une de ces âmes fières des grands du monde, non seulement je me l'assujettis, mais je m'en sers encore pour dompter les ennemis de la foi; en sorte que les puissants de la terre étant fortement liés comme avec les courroies de ma crainte, ne se contentent pas de demeurer en moi par une foi ferme; mais s'animant d'un zèle ardent pour ma gloire, travaillent encore à briser la dureté des coeurs des autres.

Ce que nous venons de dire des infidèles, arrive aussi à l'égard de plusieurs d'entre ceux qui portent le nom de fidèles. Car il y en a beaucoup qui vivent dans le sein de l'Eglise parmi leurs frères qui sont humbles, n'ont la foi qu'en paroles; mais qui ne bannissant point l'orgueil de leurs coeurs, oppriment tout le monde avec violence; rejetant la semence de la parole divine, pendant qu'elle fructifie dans les autres; et détournant l'oreille de la vérité qu'on leur prêche, sont fort bien appelés des mottes dures qui couvrent les terres qu'on laboure dans les vallées. Et ces personnes sont d'autant plus corrompues et dépravées, que ne se contentant pas de ne point produire eux-mêmes les fruits de l'humilité, ils persécutent et ils oppriment les humbles qui les produisent.

Quelquefois l'Eglise voulant briser la dureté de ces coeurs, et ne le pouvant par ses seules forces, emprunte le secours de cette forte licorne dont nous venons de parler; c'est à dire, des princes du monde, pour rompre ces mottes qui sont répandues sur les terres des vallées; c'est à dire, qui chargent et qui oppriment l'humidité de l'Eglise. Or cette licorne les foule aux pieds et les écrase, lorsque la piété religieuse des princes de la terre détruit par son pouvoir la dureté et la malice des personnes puissantes, auxquelles l'humilité et la faiblesse de l'Eglise ne pourrait pas résister. Et comme il n'y a que la grâce seule, qui ait la vertu de porter les rois de la terre à prendre soin de travailler à l'avancement de l'Eglise, l'Ecriture dit fort bien ici : *Ou cassera-t-elle après vous les mottes de terre des vallées ?*

Et afin d'imprimer dans l'âme de Job d'humbles sentiments de sa vertu, et de lui donner en même temps une haute idée des puissances de la terre, qui sont figurées par cette licorne, il est dit ensuite : *Vous confierez-vous en sa grande force, et lui commettrez-vous le soin de faire vos travaux ?* Le Seigneur témoigne qu'il se confie dans la force de la licorne, parce qu'il fait servir au culte de sa religion la puissance qu'il a donnée aux princes de la terre, en sorte que cette même puissance qui les avait portés autrefois à s'élever contre Dieu, s'emploie maintenant à lui faire rendre plus de vénération et d'obéissance par toute la terre. Ainsi plus cette puissance est grande dans le monde, plus elle est capable de contribuer à la gloire de l'Auteur du monde. Car comme ils se font craindre de ceux qui leur sont soumis, ils sont plus en état de les persuader quand ils leur apprennent avec autorité quel est celui qui mérite véritablement que l'on le craigne.

Le Seigneur demande donc ici à Job : *Vous confierez-vous en sa grande force ?* Comme s'il disait; comme moi, qui sais bien que la puissance des princes de la terre doit servir à l'affermissement de mon culte, et qui considère d'autant moins tout ce que vous faites, maintenant, que je prévois que je me dois un jour assujettir les plus grandes puissances du monde. Et il est fort bien dit ensuite : *Et lui commettrez-vous le soin de vos travaux.* Car Dieu confie ses travaux à cette licorne, lorsqu'après avoir converti les princes de la terre, il leur laisse la protection de l'Eglise, qu'il s'est acquise par sa mort; et qu'il leur a commis le soin de conserver par leur autorité la paix de la foi.

Le Seigneur dit ensuite à Job : *Vous attendrez-vous à elle, pour qu'elle recueille votre grain, et qu'elle le rassemble dans l'aire ?* Qu'est la semence et le grain, sinon la parole de Dieu, selon ce témoignage de la vérité dans l'Evangile : *Celui qui sème s'en alla semer.* Et selon ces paroles d'un prophète : *Bienheureux ceux qui sèment sur toutes les eaux.* Que faut-il entendre par l'aire, sinon l'Eglise, dont le précurseur de Jésus Christ dit : *Il nettoiera son aire ?* Ét en effet qui eût cru dans la naissance de l'Eglise, lorsque cette indomptable licorne, c'est-à-dire, les puissances de la terre, s'animaient contre elle par les menaces et par les tourments, quelle eût jamais pu rendre à Dieu sa semence; c'est-à dire, faire fructifier par ses actions la parole divine qui avait été répandue dans son âme ? Qui du commun des fidèles, eût crû que l'Eglise devait un jour rassembler son grain dans l'aire ? Cette puissance terrestre qui depuis longtemps sévissait par de si cruels tourments contre l'Eglise, publie maintenant de saintes lois en sa faveur, elle attire par ses persuasions à la grâce de la foi, toutes les nations qu'elle surmonte; et elle fait connaître la vie éternelle à tous ceux auxquels elle conserve la vie présente et qu'elle retient prisonnier. Pourquoi en use-t-elle de la sorte, sinon parce qu'elle rassemble maintenant le grain de l'aire, au lieu qu'autrefois elle le dissipait de toutes parts par sa corne superbe et cruelle ?

Il faut donc que le saint homme Job apprenne ce que doivent faire les princes gentils, afin qu'il ne se flatte point en lui-même avec présomption de l'excellence de sa vertu. Il faut que ce puissant roi apprenne avec quel zèle et quelle soumission d'autres rois beaucoup plus puissants que lui, de voient un jour servir Dieu; afin qu'il ne se glorifie pas de sa vertu, comme si elle lui était singulière, puisqu'il envoie des exemples en d'autres princes. De sorte qu'encore que Dieu n'en vît pas alors qui lui fussent semblables sur la terre, il prévoyait néanmoins qu'il y en aurait un jour plusieurs, la considération desquels était capable de réprimer la gloire de Job.

CHAPITRE 3

Que depuis la conversion des princes temporels, l'Eglise n'a pas été moins dangereusement persécutée par les faux frères, qui s'y sont introduits pour complaire à ces puissances. Et contre les hypocrites qui n'ont que l'apparence de vertu, et non les actions, par lesquelles seules on peut discerner les élus des réprouvés.

Comme les princes de la terre se soumettent maintenant à Dieu avec une profonde humilité, les méchants qui étant infidèles persécutaient l'Église tout ouvertement, ont recours à une conduite différente et plus artificieuse. Parce qu'ils croient que les princes dont ils dépendent, ont beaucoup de respect pour les personnes religieuses, ils en embrassent extérieurement la profession, sous un habit vil et abject, ils peinent et affligent souvent les bons par des moeurs toutes corrompues. Gardant toujours dans le coeur l'amour du monde, ils font paraître aux yeux des hommes tout ce qui en peut attirer l'estime et la

vénération; et ils se joignent, non pas d'esprit, mais seulement d'habit et de profession, à ceux qui ont un véritable mépris d'eux-mêmes. Comme ils ne peuvent obtenir la gloire du monde par la passion qu'ils ont pour elle, ils suivent indirectement comme par la voie du mépris; et ils montreraient bien quels sentiments ils cachent dans le coeur contre les bons, s'ils trouvaient quelque occasion favorable de déployer contre eux leur mauvaise volonté.

Mais l'Eglise sainte ne saurait accomplir son pèlerinage sur la terre, sans souffrir les peines des tentations; et quoi qu'elle n'ait pas au dehors des ennemis découverts, elle est contrainte de supporter au dedans les secrètes persécutions des faux frères. Elle est sans cesse sous les armes contre les vices, et au milieu de la paix elle a toujours une guerre à soutenir. Et peut-être souffre-t-elle une affliction plus sensible lors que, sans être exposée aux coups de ses ennemis étrangers, elle est secrètement combattue par les moeurs dépravées de ceux qui sont dans son sein. Ainsi en quelque temps que ce soit, de paix ou de guerre, elle est toujours dans la peine et dans le travail. Durant la persécution des princes, elle craint que les bons ne se pervertissent; et quand les princes sont convertis, elle souffre la dissimulation des méchants qui feignent d'être bons, encore qu'ils ne le soient pas.

C'est pourquoi Dieu ayant dit comment cette licorne était liée, il ajoute ensuite, pour marquer l'hypocrisie des méchants : *Les plumes de l'autruche sont semblables à celles du faucon et de l'épervier.* Tout le monde sait que les faucons et les éperviers surpassent de beaucoup par la légèreté de leur vol les autres oiseaux. L'autruche a des plumes aussi bien qu'eux, mais elle n'a pas le vol comme eux. Elle ne peut s'élever de dessus la terre, et ouvrant ses ailes, elle fait seulement semblant de voler; mais elle ne saurait soutenir en l'air. Tous les hypocrites en sont de même. En feignant d'imiter la vie des bons, ils n'ont que l'apparence des bonnes oeuvres; mais ils n'en ont pas la vérité.

Le Seigneur condamne cette duplicité des plumes de l'autruche, lorsque reprenant les Pharisiens qui n'étaient pas dans leurs actions, tels qu'ils paraissaient à l'extérieur, il leur dit : *Malheur à vous, docteurs de la Loi et pharisiens hypocrites qui êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux yeux des hommes, mais qui au-dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. Ainsi au-dehors vous paraissez justes aux yeux des hommes; mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.* Comme s'il leur disait : Il semble à voir vos plumes, qu'elles vous devraient élever en l'air; mais la pesanteur de votre vie corrompue vous retient à terre. Et c'est de cette pesanteur dont il est dit dans un psaume : *Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le coeur appesanti ?*

Or Dieu nous assure qu'il convertira l'hypocrisie de cette autruche dont il est ici parlé, lorsqu'il dit par la bouche d'un prophète : *Les bêtes des champs, les dragons et les autruches me glorifieront.* Que signifient les dragons, sinon les esprits dont la malice n'est point cachée, et qui rampent continuellement sur la terre par la bassesse de leurs pensées et de leurs désirs. Et que nous marquent les autruches, sinon ceux qui feignent d'être bons, et qui n'ayant qu'une apparence de sainteté, figurée par des plumes qui semblent devoir voler, n'en ont pas les oeuvres. Ainsi Dieu dit que les dragons et les autruches le glorifieront, parce qu'il en convertit souvent, et de ceux qui sont méchants ouvertement, et de ceux qui sont faussement bons, en les soumettant à son service avec sincérité et du fond du coeur. Ou bien l'on peut dire que les bêtes des champs, c'est à dire les dragons et les autruches glorifient Dieu, lorsque les gentils qui étaient depuis si longtemps les membres du démon, servent à élever sa vraie foi. Il les reprend sous le nom de dragons, à cause de leur méchanceté; et il les appelle autruches, à cause de leur dissimulation. Car ils ont eu des plumes, et néanmoins ils n'ont pu voler; puisqu'ils ont eu la raison, et qu'ils ne l'ont pas suivie dans leurs actions.

Mais il y a encore plusieurs choses à considérer plus particulièrement dans l'autruche, et dans le faucon et l'épervier, dont l'Ecriture parle ici. Car ces deux derniers oiseaux ont le corps fort petit, et sont soutenus par de grandes et de fortes plumes; et c'est pour cela qu'ils volent très légèrement. L'autruche au contraire a très peu de plumes, et a le corps prodigieusement gros et appesanti en sorte que lors qu'elle s'efforce de voler, la faiblesse de ses plumes ne peut soutenir en l'air un corps si massif. On peut donc par le faucon et l'épervier, entendre les élus, qui ne peuvent vivre en ce corps mortel, sans être entachés de quelques petites fautes. Mais quoi qu'il y ait en eux quelque chose du péché qui les appesantit, il y a infiniment plus de vertu dans les actions de leur vie, qui les élève vers le ciel. L'hypocrite au contraire fait fort peu de choses qui l'élèvent, et en fait beaucoup qui l'appesantissent. Car il n'est pas absolument sans faire aucun bien; mais en même temps il commet beaucoup de mal, qui étouffe ce peu de bien. Le peu de plumes dont est couvert le corps de l'autruche, ne la peut pas soutenir en l'air; parce que la multitude des méchantes actions des hypocrites, accable le peu de bonnes actions qu'ils ont pratiquées.

Il est encore vrai que quoique les plumes du faucon et de l'épervier ressemblent en couleur à celles de l'autruche, elles ne sont pas néanmoins semblables en vertu. Car les premières sont fermes et serrées, et ont la force de presser et de battre fortement l'air en volant; au lieu que celles de l'autruche sont flexibles et comme à jour, et n'ont pas la force de la soutenir en l'air; parce qu'au lieu de le presser au dessous, elles le laissent passer au dessus. Qu'est-ce que nous marque ceci, sinon que les vertus des élus sont fermes et solides, et qu'elles s'élèvent en l'air, en réprimant au-dessous d'elles le vent des louanges ? Mais quelques

droites et bonnes que paraissent les actions des hypocrites, elles ne peuvent les faire voler, d'autant que les plumes de leurs vertus n'étant pas bien serrées, se laissent pénétrer par le moindre vent des applaudissements des hommes.

Or l'extérieur des bons et des méchants étant quelquefois le même, et les apparences des élus et des réprouvés étant souvent toutes semblables, en quoi pourrions nous discerner par la vue de notre esprit, les élus des réprouvés, et les faux chrétiens des véritables ? Il ne sera pas bien difficile de le faire, si nous imprimons soigneusement, dans notre mémoire, ces paroles inviolables de notre Maître : *Vous les reconnaîtrez par leurs fruits*. Ainsi il ne faut pas considérer les apparences, mais les effets.

CHAPITRE 4

Que les âmes nouvellement engendrées en Christ, ont besoin d'être nourries et élevées par les salutaires instructions et les bons exemples de leurs pasteurs; et qu'encore que les pasteurs hypocrites les abandonnent, Dieu ne laisse pas d'en soutenir quelques-unes au milieu des méchants, par les grâces qu'il communique par lui-même; pour apprendre même aux bons pasteurs, par les choses qu'il fait sans leur ministère, que c'est lui qui opère le bien dans les coeurs de ceux qu'ils instruisent.

Après avoir parlé de ce qui paraît dans l'extérieur de l'autruche, l'Ecriture en marque les actions, disant ensuite : *Quand elle laisse ses oeufs sur la terre*. Que signifient les oeufs, sinon le fruit encore tendre, qui a besoin d'être longtemps échauffé et nourri pour arriver à la perfection d'un oiseau vivant ? Car les oeufs n'ont pas de sentiment en eux-mêmes, jusqu'à ce que la chaleur les ait fait éclore. Il en est de même des enfants spirituels, et de ceux qui commencent à écouter la parole de Dieu. Ils demeurent froids et insensibles, s'ils ne sont sans cesse échauffés par de soigneuses et de fréquentes exhortations des prédicateurs. Afin donc qu'ils ne languissent pas dans leur froideur et leur insensibilité, il faut que la voix de leurs pasteurs les échauffe continuellement, jusqu'à ce qu'ils puissent vivre par l'intelligence, et voler par la contemplation.

Mais comme les hypocrites en faisant souvent le mal, ne cessent point de prêcher le bien; et qu'en le prêchant, ils engendrent quelquefois des enfants spirituels dans la foi et la conversion à Dieu, mais ne les peuvent nourrir et élever par l'exemple d'une bonne vie; l'Ecriture dit fort bien ici, en parlant de cette autruche : *Quand elle abandonne ses oeufs sur la terre*. Car l'hypocrite néglige le soin de ses enfants spirituels, en se donnant de tout son coeur à l'amour des choses du monde; de sorte que plus il s'attache d'affection à ces biens extérieurs, moins il est peiné de la perte de ses enfants. Ainsi abandonner ses oeufs sur la terre, c'est négliger les enfants spirituels qu'on a engendrés par une vraie conversion à Dieu; et ne les point élever de la bassesse des actions de la terre, c'est ne leur point donner l'exemple d'une vie céleste; parce que quand les hypocrites ne sont point échauffés du feu de la charité, ils se mettent fort peu en peine du froid de leurs oeufs; c'est-à-dire de l'insensibilité de ceux qu'ils ont engendrés; et plus ils s'appliquent aux choses du monde, plus ils souffrent que leurs enfants spirituels agissent avec négligence.

La providence divine néanmoins ne délaisse pas toujours ces enfants abandonnés des hypocrites, et prend soin d'en réchauffer par les favorables influences de sa grâce quelques-uns qu'elle a secrètement élus dans sa prescience éternelle. C'est pourquoi le Seigneur dit ensuite : *Les échaufferez-vous dans la poussière ?* C'est-à-dire, comme moi qui embrasse quelquefois de mon amour ces âmes tendres et faibles, lors même qu'elles vivent parmi les pécheurs. Car que peut-on entendre par la poussière, sinon le pécheur ? Et un prophète nous marque que le démon se repaît de la perte de ce pécheur, lors qu'il dit : *La poussière est le pain du serpent*. Et en effet la poussière ne signifie-t-elle pas l'instabilité des méchants, selon ces paroles d'un psaume : *Il n'en est pas de même des impies; mais ils sont comme la poussière que le vent emporte de dessus la surface de la terre ?* Dieu donc échauffe les oeufs qui sont abandonnés dans la poussière, lors qu'il embrase du feu de son amour, au milieu même des méchants, les âmes faibles de ses enfants, qui ne sont point cultivées du soin des pasteurs.

C'est pour cela que nous en voyons plusieurs qui vivent au milieu du siècle, ne mènent pas la vie paresseuse de ce même siècle. C'est pour cela que nous en voyons plusieurs qui sans s'éloigner du commerce des gens du monde, ne laissent pas de brûler intérieurement du feu du ciel. C'est pour cela que nous en voyons plusieurs qui échauffent pour le dire ainsi parmi les glaces. Et comment y en pourrait-il avoir d'embrasés des désirs du ciel, au milieu du froid des hommes terrestres, si Dieu ne savait bien l'art de réchauffer ces oeufs abandonnés dans la poussière; et si dissipant le froid et l'insensibilité dont ils sont saisis, il ne les ranimait par un esprit de sentiment et de vie; afin qu'ils ne languissent plus dans la bassesse des choses inférieures; mais que devenant des oiseaux vivants, ils s'élèvent au plus haut des airs, par le vol léger de la contemplation des choses célestes.

Il faut remarquer que dans ces paroles Dieu ne condamne pas seulement les méchantes actions des hypocrites; mais qu'il prend aussi le soin de réprimer la vanité qui se peut glisser dans celles mêmes

des bons pasteurs. Car en marquant ici qu'il réchauffe lui-même les oeufs qui ont été abandonnés dans la poussière, il fait assez voir que c'est lui seul qui opère au dedans du coeur par les paroles extérieures de ses docteurs; puisque même sans se servir du ministère des paroles d'aucun homme, il échauffe ceux qu'il lui plaît jusques dans le froid de la poussière. Comme s'il disait clairement aux prédicateurs de sa vérité : afin que vous ne doutiez point que c'est moi qui parle par votre bouche quand vous prêchez, je parle moi-même sans vous, quand il me plaît, aux coeurs des hommes.

CHAPITRE 5

Que la dureté qu'ont les pasteurs hypocrites pour leurs enfants spirituels, vient du peu de soin qu'ils ont eux-mêmes de leur propre salut, et de ce qu'ils se répandent tout au dehors par l'amour du monde. Quelle était au contraire la charité de saint Paul pour ses disciples, ayant moins de peine pour les maux extérieurs qu'il souffrait, que d'inquiétude pour leur salut; et ne cessant de les instruire et les exhorter au plus fort de ses persécutions. Et que plus les pasteurs se retirent des choses visibles pour se recueillir en eux-mêmes plus ils acquièrent de lumière pour découvrir les fautes de ceux qu'ils conduisent.

Le Seigneur ayant aussi humilié les pensées des vrais docteurs, en revient à l'hypocrite, et marque quelle est sa sottise et sa paresse, en expliquant plus au long la manière d'agir de l'autruche, et disant ensuite : *Elle oublie qu'ils seront foulés aux pieds; et que la bête des champs les écrasera.* Les pieds signifient les oeuvres; et le champ, le monde selon cette parole de l'Evangile : *Le champ est le monde.* Cette bête dont il est ici parlé, n'est autre chose que l'ancien ennemi de l'homme, qui tendant les embûches continuelles à ces oeufs spirituels, la saoule tous les jours de leur mort. Le Seigneur parle aussi de cette bête dangereuse, quand il fait cette promesse par la bouche d'un prophète : *La méchante bête n'y passera pas.* L'autruche donc oublie que ces oeufs qu'elle a abandonnés, seront foulés aux pieds parce que les pasteurs hypocrites délaissent leurs enfants spirituels après les avoir engendrés; et ne se soucient nullement qu'étant destitués du soin des exhortations, et d'une exacte discipline, ils soient corrompus par le mauvais exemple des autres. S'ils aimaient ces oeufs qu'ils ont spirituellement engendrés, ils craindraient qu'ils ne fussent comme écrasés par les actions dépravées qui se font devant leurs yeux.

C'est pour cela que saint Paul craignant les pieds des méchants pour ses disciples faibles et imparfaits, qu'il considérait comme un oiseau fait ses oeufs, dit aux Philippéens : *Il y en a plusieurs dont je vous ai souvent parlé, et dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la croix de Jésus Christ.* Et dans la même Epître : *Gardez-vous des chiens, gardez-vous des mauvais ouvriers.* Et dans un autre : *Nous vous ordonnons, mes frères, au nom de notre Seigneur Jésus Christ; de vous retirer de ceux de vos frères qui se conduisent d'une manière déréglée, et non selon la tradition et la forme de vie qu'ils ont ressue de nous.* Saint Jean craignait aussi ce pied dangereux pour Caius, lors qu'après avoir dit beaucoup de mal de Diotrefe, il ajoute : *Mon bien aimé, n'imites point ce qui est mauvais, mais ce qui est bon.* Le sage conducteur de la synagogue craignait encore ce pied funeste pour troupeau si infirme, lors qu'il leur disait : *Quand vous serez entrés dans la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera, prenez bien garde d'imiter les abominations de ces peuples-là.*

Cette autruche mystérieuse oublie aussi que la bête des champs les écrase; parce que l'hypocrite se soucie fort peu que le démon, qui exerce sans cesse sa fureur dans le monde, ne lui enlève ses enfants qu'il a engendrés dans la bonne vie. Saint Paul appréhendait aussi cette bête farouche pour les oeufs spirituels qu'il avait produits, lors qu'il disait : *J'appréhende qu'ainsi que le serpent séduisit Eve, par ses artifices, vos esprits aussi ne corrompent point et ne dégèrent de la charité qui est en Jésus Christ.* Saint Pierre craignait cette même bête des champs pour ses disciples, lors qu'il leur disait : *Le démon votre ennemi tourne autour de vous, comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. Résistez-lui donc en demeurant fermes dans la foi.*

Les vrais pasteurs craignent donc pour les disciples, par un sentiment de charité; mais les hypocrites appréhendent d'autant moins pour les âmes qui sont soumises à leur conduite, qu'ils ne voient rien qu'ils doivent appréhender pour eux-mêmes. Et comme ils ont le coeur dur pour toutes choses, ils ne considèrent pas mêmes leurs enfants spirituels avec les sentiments de tendresse qu'ils doivent avoir pour eux. C'est pourquoi, l'Ecriture dit encore ensuite, en continuant à parler de cette même autruche : *elle a la dureté pour ses enfants comme s'ils n'étaient pas à elle.* Car celui qui n'est pas rempli de la grâce de la charité, regarde son prochain, qu'il a même engendré à Dieu, comme un étranger. Tels sont tous les hypocrites, qui se portant continuellement aux choses extérieures, deviennent insensibles au dedans, et qui ne cherchant en tout ce qu'ils font leurs intérêts propres, ne se laissent attendrir pour le prochain par aucun sentiment de dilection.

Combien au contraire étaient tendres les entrailles de charité du grand apôtre, quand se sentant embrasé d'une si violente affection pour ses enfants spirituels, il leur disait : *Nous vivons maintenant si vous*

demeurez fermes dans le Seigneur. Et ailleurs : Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de Jésus Christ. Il est écrit aussi aux Romains : Dieu que je sers par le culte intérieur de mon esprit, dans la dispensation de l'Évangile de son Fils m'est témoin que je me souviens sans cesse de vous, lui demandant continuellement dans mes prières, que si c'est sa volonté, il m'ouvre enfin quelque voie favorable pour aller vers vous. Car j'ai grand désir de vous voir. Il est écrit à son disciple Timothée : Je rends grâces à Dieu que mes ancêtres ont servi, et que je sers avec une pure conscience, de ce que je me souviens continuellement de vous dans mes prières, et que jour et nuit je désire de vous voir. Il témoigne encore son affection aux Thessaloniciens, lors qu'il leur dit : Aussi, mes frères, ayant été pour un peu de temps séparé de vous, de corps, et non de cœur, nous avons désiré d'autant plus d'ardeur et d'empressement de vous aller voir. Et comme nonobstant les rudes persécutions qu'il endurait, il était continuellement pressé d'une sainte sollicitude pour ses enfants, il ajoute peu après : Je vous ai envoyé Timothée notre frère et ministre de Dieu dans l'Évangile de Jésus Christ, afin qu'il vous fortifiât et vous exhortât à demeurer fermes dans votre foi, et que personne ne fût ébranlé pour les persécutions qui nous arrivent. Car vous savez que c'est à quoi nous sommes destinés. Il écrit aux Ephésiens : Je vous prie de ne point perdre courage en me voyant souffrir tant de maux pour vous, puisque ces souffrances sont votre gloire.

Voilà comment il exhorte les autres au milieu des tribulations auxquelles il est exposé, et comment il les fortifie contre les maux qu'il soutient lui-même. Car il n'avait pas oublié ses enfants, ainsi que cette autruche dénaturée, et il appréhendait extrêmement que ses disciples voyant leur pasteur battu de tant d'injures et de persécutions ne méprisassent en sa personne humiliée de la sorte, une foi qui paraissait comme accablée sous le faix de tant de maux et d'ignominies. C'est pourquoi il ressentait d'autant moins de douleur dans ses tourments qu'il appréhendait davantage pour ses enfants, que la vue des maux qu'il souffrait, ne les ébranlât. Il ne se souciait peu des plaies qu'il recevait dans son corps, pendant qu'il craignait que ses enfants n'en reçussent dans leurs cœurs. En même temps qu'il endurait en sa chair beaucoup de maux avec patience, il travaillait à guérir dans ses enfants les maux de leurs cœurs par des tendres considérations. Considérons ici quelle devait être sa charité de craindre pour autrui au milieu de ses propres douleurs; de chercher le salut de ses enfants lorsqu'il était en danger de périr lui-même; et de prendre soin de maintenir la fermeté de l'âme de son prochain, pendant qu'il était réduit lui-même dans un état si abject et si méprisable.

Mais les hypocrites ne sentent point en eux ces entrailles de charité. Plus leur âme se répand au dehors par les désirs des choses du monde, plus elle est endurcie au dedans, et vide de tout sentiment d'affection. Elle est toute gelée et insensible en elle-même, parce qu'elle est enflammée d'un amour damnable pour les biens extérieurs; et elle n'a garde de se connaître, puis qu'elle ne pense pas seulement à ce qu'elle est. Car l'âme qui est toute au dehors, est incapable de penser à soi; et elle ne peut pas être toute entière en elle-même, puisqu'elle est dissipée par autant d'objets, qu'elle a de désirs qui l'attirent au dehors. De sorte que s'étant comme répandue dans les choses basses de la terre, elle y languit misérablement; au lieu que si elle se voulait recueillir en soi-même, elle se pourrait élever aux choses célestes.

C'est pourquoi les âmes justes, qui par l'exacte discipline qu'ils observent, répriment tous les mouvements déréglés, qui les pourraient porter aux choses visibles, se renferment au dedans, et se retrouvent toutes entières en elles-mêmes. Ainsi ne laissant rien échapper d'elles au dehors, elles voient clairement ce qu'elles doivent, et à Dieu, et à leur prochain. Plus elles se détachent et se retirent des choses extérieures, plus elles se fortifient et s'enflamment pour les intérieures et spirituelles; et plus ce feu secret les embrase, plus il les éclaire pour leur faire voir leurs moindres défauts. D'où vient que lorsque les saints se recueillent ainsi en eux-mêmes, ils découvrent avec une merveilleuse pénétration dans les autres, les fautes mêmes les plus cachées.

Nous voyons une belle figure de cette vérité dans ces paroles d'Ezéchiel : *La figure d'une main descendant sur moi, me prit par une touffe de mes cheveux; et m'élevant entre le ciel et la terre, me transporta en Jerusalem, à la vue de Dieu, contre la porte intérieure qui regarde le septentrion, où était placé l'idole de jalousie, pour provoquer l'émulation.* Que signifie cette touffe de cheveux réunis ensemble, sinon l'amas des pensées de l'esprit, lesquelles, au lieu d'être flottantes et dissipées, se recueillent et se resserrent en elles-mêmes par la sévérité dont on les retient. Une main descend du ciel sur le prophète, et l'enlève par une touffe de ses cheveux; parce que quand l'âme se recueille par une exacte vigilance sur elle-même, la vertu céleste la retire et la relève des basses où elle languit soit auparavant. Et ce prophète dit fort bien, qu'il fut élevé entre le ciel et la terre, d'autant que bien que les justes vivent dans ce corps mortel, ne puissent pas encore arriver jusques au plus haut du ciel, ils sont néanmoins fort séparés des choses inférieures et terrestres. Le prophète est transporté en Jerusalem dans une vision de Dieu; parce que tous ceux qui sont poussés par le zèle de la charité divine, voient quelle doit être la sainte Eglise. Et il dit fort bien qu'il a été mené près de la porte intérieure qui regarde le septentrion; parce que quand les saints regardent l'Église par la porte de la contemplation intérieure, ils voient qu'il s'y fait plus de mal que

de bien; et il tournent leur vue comme vers le septentrion, qui est à la gauche du soleil, d'autant qu'ils s'animent contre les vices par un zèle ardent de charité. Il est aussi dit dans cette même prophétie, qu'on avait placé en ce lieu l'idole de jalousie, pour provoquer l'émulation. Car quand les saints voient commettre des voleries et milles autres crimes dans l'Eglise, par ceux qui n'ont que le nom et l'apparence extérieure des fidèles, ne peut-on pas dire qu'ils voient une idole dans le Temple de Jerusalem ? Et cette idole est fort bien appelée l'idole de jalousie, puisqu'elle provoque la jalousie et l'émulation de Dieu contre nous, et que le Seigneur frappe avec d'autant plus de rigueur ceux qui pèchent, qu'il les aime plus tendrement.

CHAPITRE 6

Que les hypocrites agissant avec plus de chaleur pour la conservation des biens temporels, que pour le salut des âmes, font bien voir qu'ils s'aiment plus eux mêmes et le monde, qu'ils n'aiment Dieu et leur prochain. Qu'on doit souffrir avec joie la perte de ces biens terrestres; et que si l'on s'oppose quelquefois à ceux qui nous les veulent ravir, il faut que ce soit sans blesser la charité du prochain, et plutôt pour empêcher que sa conscience ne soit chargée de l'injustice qu'il nous fait, que non pas simplement pour ne point perdre ces biens temporels.

Mais comme les hypocrites n'ont pas soin de retenir l'égarement de leurs pensées, et de les recueillir en eux-mêmes; l'on ne peut pas dire que cette main céleste, dont il est parlé dans cette prophétie, les tienne par une touffe de leurs cheveux. Que s'ils ignorent leurs propres fautes, comment pourront-ils découvrir celles d'autrui ? Ainsi ils font comme tout gelés à l'égard des choses du ciel, pour lesquelles ils devraient être tout embrasés; et ils sont tout embrasés pour les choses de la terre, à l'égard desquelles ils eussent dû être comme gelés. Et en effet nous leur voyons souvent abandonner le soin de leurs enfants spirituels, pour s'exposer à plusieurs dangers, entreprendre de grands travaux, traverser les mers, se présenter devant les tribunaux séculiers, importuner les puissances de la terre, entrer dans les palais, se mêler dans la foule des plaideurs pour assister aux jugements, et défendre leurs biens terrestres avec toute la peine et l'application possible. Que si on leur dit : Pourquoi faites-vous ainsi, vous qui avez renoncé au monde ? Ils répondent aussitôt qu'ils craignent Dieu, et que c'est pour cela qu'ils travaillent avec tant de soin à défendre leur patrimoine.

C'est pourquoi l'Ecriture parlant encore de la folie et de la vanité du travail de cette même autruche, ajoute ensuite : *Elle a travaillé en vain, et sans y être obligée par aucune crainte. Ils ont craint*, dit le Prophète dans un psaume, *où il n'y avait nul sujet de craindre*. Ne considérant pas ces paroles de notre Seigneur dans son Evangile : *Si quelqu'un veut plaider contre vous pour vous prendre votre robe, laissez lui encore emporter votre manteau*. Et ailleurs : *Ne redemandez point votre bien à celui qui vous l'emporte*. L'Apôtre saint Paul voulant porter ses disciples au mépris des biens extérieurs, afin qu'ils pussent conserver avec plus de soin les intérieurs et spirituels, leur dit : *C'est déjà un péché parmi vous, de ce que vous avez des procès les uns contre les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous fasse tort ? Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous prenne votre bien ?*

Cependant cet hypocrite, après avoir fait profession d'une vie si sainte, abandonne le soin de ses enfants spirituels, et cherche les moyens de défendre ses biens temporels, même par les procès et la chicane. Il ne craint point de faire périr les âmes par son mauvais exemple, et il appréhende de perdre de héritages terrestres par sa négligence. Il scandalise ses disciples, et son coeur hypocrite n'en ressent aucune douleur. Il voit les âmes qui ont été commises à sa conduite, tomber dans le gouffre de l'iniquité, et il passe outre comme s'il n'en savait rien; au lieu que si on lui cause le moindre dommage temporel, son coeur s'enflamme aussitôt de colère, et médite la vengeance; il n'est plus retenu par la patience, et l'indignation du coeur éclate dans ses paroles. De sorte que supportant si facilement la perte des âmes, et se portant à défendre ses biens temporels avec tant de chaleur et d'emportement, il fait assez connaître par le trouble de son esprit ce qui lui est le plus cher. Car il est sans doute que ce que l'on défend avec plus de soin, est ce que l'on aime davantage; et que plus l'on a d'amour pour les choses de la terre, plus l'on a de crainte de les perdre. Et en effet nous ne savons point bien avec quel esprit nous possédons les choses du monde, que lorsque nous venons à en être privés. L'on perd sans douleur ce que l'on possède sans amour. Mais quand nous aimons avec un ardent amour ce que nous avons, nous le pleurons avec grande douleur quand nous venons à le perdre.

Or qui ne sait pas que Dieu a fait les choses terrestres pour notre usage; mais que c'est pour lui-même qu'il a créé l'âme de l'homme ? Il faut donc avouer que l'on s'aime plus que Dieu, lorsque négligeant les intérêts de Dieu, on ne prend soin que des siens propres. Les hypocrites se soucient peu de faire périr les âmes qui appartiennent à Dieu, et ils craignent de perdre les choses qui leur appartiennent, et qui passent avec le monde, comme s'ils en devaient rendre compte au Juge sévère; s'imaginant qu'ils

l'appaireront en leur faveur, lorsque laissant périr les autres choses qu'il désire, savoir les raisonnables, ils ne conservent que les insensibles qu'il ne cherche pas.

Nous voulons posséder plusieurs choses en ce monde, et voici la vérité qui nous crie à haute voix dans son Evangile : *Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut-être mon disciple.* Comment donc le parfait chrétien peut-il défendre par des contestations et par des procès, des choses terrestres, que le Seigneur lui ordonne ici de ne point garder ? De sorte que quand nous perdons nos biens, si nous suivons parfaitement Jésus Christ, nous devons nous considérer dans le chemin de cette vie comme des voyageurs déchargés d'un pesant fardeau. Et quoique le besoin des choses qui sont nécessaires dans ce chemin, nous oblige quelquefois à prendre soin de notre bien, il y a néanmoins des personnes dont on doit simplement supporter l'injustice lorsqu'ils nous le prennent. Mais il y en a aussi qu'on doit empêcher de nous le prendre, pourvu que ce soit sans blesser la charité, et que ce ne soit pas simplement dans le dessein d'empêcher qu'ils ne nous le prennent; mais de crainte qu'en prenant ce qui ne leur appartient point, ils ne se perdent eux-mêmes. Car nous devons plus craindre pour ces ravisseurs du bien d'autrui, que nous ne devons nous porter contre eux avec ardeur pour conserver des choses terrestres et insensibles. Nous perdons ces choses par la mort, encore que personne ne nous les ravisse; mais à l'égard des âmes, nous ne sommes avec elles qu'une même chose, et généralement par la condition de la nature, et si elles se corrigent, par la communauté des grâces divines. Et peut-on douter que nous ne devions plus aimer ce que nous-sommes nous-mêmes, que les choses dont nous usons. Lors donc que nous parlons à ces ravisseurs des biens d'autrui pour leur propre utilité, nous ne sauvons pas seulement pour nous nos biens temporels; mais nous leur sauvons aussi pour eux mêmes les biens éternels.

Or en cela il faut soigneusement prendre garde que la cupidité des biens du monde, ne se mêle dans la crainte de perdre les choses qui sont nécessaires; et que la chaleur avec laquelle nous nous opposons à ceux qui veulent nous les ravir, ne nous emporte avec impétuosité jusques à des paroles offensantes, et de honteuses contestations. Car si le différend qu'on a pour une chose terrestre, rompt la paix du coeur, et nous divise d'avec le prochain, il est visible qu'on aime davantage cette chose qu'on veut conserver, que le prochain même. Que si nous manquons de charité envers le prochain qui nous veut ravir notre bien, il est sans doute que nous agissons plus contre nous-mêmes, que contre lui, et que nous nous faisons plus de mal, qu'il n'eût jamais pu nous en faire; puisqu'abandonnant volontairement le bien de la dilection, que nous devons avoir pour nos frères, nous nous privons d'un bien qui était dans nous; au lieu, qu'il ne pouvait nous faire perdre que des biens purement extérieurs. Mais les hypocrites ignorent ce sentiment de charité; parce qu'ayant plus d'amour pour les choses de la terre que pour celles du ciel, ils s'animent d'une haine violente dans le fond du coeur, contre celui qui leur ravit les biens temporels.

CHAPITRE 7

Que tous ceux qui défendent les biens du monde avec trop de chaleur et d'activité, ne doivent pas pour cela passer pour hypocrites, si d'ailleurs ils n'affectent pas de paraître plus saints qu'ils ne sont. Qu'il ne faut pas absolument condamner les personnes là, ni nous élever au dessus d'elles puisque pour quelques défauts visibles, ils peuvent avoir beaucoup de vertus cachées; au lieu que pour quelques vertus qui paraissent en nous, nous avons peut-être beaucoup de défauts cachés. Que les hypocrites n'étant retenus que par la considération du monde, s'emportent dans l'iniquité dès qu'il s'en présente occasion; et enfin s'élèvent contre Dieu même. Et que l'Eglise les souffre maintenant en son sein avec ses enfants, afin qu'ils puissent être convertis par l'exemple des bons, et que les bons soient éprouvés et purifiés par les persécutions qu'ils en souffrent.

Or il faut savoir qu'il y a des personnes que l'Eglise, qui les nourrit dans le sein de sa charité, tolère, ainsi qu'une bonne mère, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la maturité de la perfection spirituelle. Ils embrassent quelquefois la profession de la sainteté; mais ils n'en peuvent acquérir le mérite. Comme ils n'ont pas la force de s'élever aux vertus spirituelles, ils s'occupent à servir ceux avec lesquels ils sont unis, et à conserver leurs biens terrestres; et ils s'emportent quelque fois en les défendant jusqu'à l'excès de la colère. Ces personnes-là ne doivent pas être mises au nombre des hypocrites; parce que c'est autre chose de pécher par infirmité, et autre chose par malice. De sorte qu'il y a cette différence entre ceux-ci et les hypocrites, que ceux-ci connaissant bien leur infirmité, aiment mieux être repris de leurs fautes, que d'être loués d'une fausse sainteté; au lieu que les autres sachent qu'ils font mal, ne laissent pas de s'enfler de vanité, et de vouloir attirer l'estime des hommes pour une sainteté qui n'est qu'apparente. Ces premiers ne craignent point de déplaire aux méchants en faisant le bien, pourvu qu'ils plaisent au jugement que Dieu en fait; mais les hypocrites au contraire ne regardent jamais ce qu'ils devraient faire, mais observent seulement comment ils se rendront agréables aux hommes dans chacune de leurs actions. Ces pécheurs d'infirmité combattent pour Dieu en quelque manière, et selon la mesure de leur intelligence, en agissant pour le

siècle; mais les hypocrites servent au siècle par leur intention dépravée, en paraissant agir pour le service de Dieu, parce que dans les bonnes oeuvres, même qu'ils font avec ostentation, ils ne cherchent pas le salut des hommes, mais leurs applaudissements et leurs louanges.

Quand donc nous voyons des personnes qui menant d'ailleurs une vie assez louable, défendent avec trop de chaleur et trop peu de modération leurs biens terrestres, nous devons les en reprendre avec charité, sans désespérer de leur salut en les reprenant; parce qu'il y a souvent dans une même personne, et des choses défectueuses qui sont visibles, et des choses grandes qui sont cachées, au lieu qu'en nous les grandes paraissent quelquefois toutes au dehors, et les répréhensibles sont toutes au dedans. C'est pourquoi il faut humilier la présomption de notre âme, en considérant que les faiblesses des autres sont publiques, au lieu que les nôtres sont secrètes; et que leurs vertus sont secrètes, au lieu que les nôtres se montrent toutes en public. Ainsi nous devons conserver du respect et de l'estime pour la vertu cachée de ceux que nous reprenons de quelques défauts qui sont visibles; et lorsque notre coeur s'élève pour la vertu qui paraît en nous, il faut soigneusement réprimer cette vanité, en nous humiliant par la considération de nos faiblesses cachées.

Il y a souvent des personnes qui observant la plupart des commandements, manquent seulement en quelques-uns; et nous au contraire, manquant à en observer la plus grande partie, nous n'en accomplissons que très peu. C'est pourquoi il arrive d'ordinaire que voyant que nous gardons de certains commandements que les autres n'observent pas, notre âme s'élève aussitôt, oubliant combien il y a de choses où elle manque, et combien il y en a peu qu'elle observe bien. Ainsi nous devons prendre soin d'humilier la vanité de nos pensées, dans les choses mêmes où nous reprenons les autres; puisque si notre âme se considère comme élevée au dessus du reste du monde, elle fera une chute d'autant plus funeste et plus ruineuse, que c'est l'esprit de singularité qui la pousse dans le précipice.

L'écriture fait voir ensuite pourquoi l'hypocrite renonçant dans le coeur aux avantages du ciel, travaille seulement pour ceux de la terre, lorsque parlant encore de l'autruche, elle dit : *Dieu l'a privée de sagesse, et ne lui a point donné d'intelligence*. Quoi qu'il y ait quelque différence entre priver, et ne pas donner; l'écriture a néanmoins dit dans le second membre, il n'a point donné, comme si ce n'était qu'une simple répétition de ce qu'elle avait déjà dit dans le premier; et comme si elle voulait marquer que Dieu en la privant de sagesse, ne l'en a pas frustrée avec injustice, mais en a usé très justement en ne la lui donnant pas. C'est ainsi qu'il est dit ailleurs dans l'écriture, que Dieu avait endurci le coeur de Pharaon; non pas qu'il eût lui-même formé cette dureté dans le coeur de ce roi impie; mais parce qu'en punition de ses démerites; il n'avait pas voulu amollir sa dureté, en lui inspirant la sensibilité de sa crainte.

Que si l'hypocrite fait maintenant le saint, s'il se cache sous la feinte apparence d'une bonne vie, c'est qu'il est retenu d'agir autrement par la paix dont jouit l'Eglise; et c'est pour cela qu'il se revêt à nos yeux de l'extérieur de la piété. Mais s'il survient quelque tentation contre la foi, aussitôt l'esprit de rapacité de ce loup se dépouille de la peau de brebis, dont il s'était malicieusement couvert, et témoigne sa cruauté par les persécutions qu'il fait aux justes. C'est pourquoi l'écriture dit ensuite : *Quand il en est temps, elle étend ses ailes en haut; elle se moque du cavalier, et de celui qui monte dessus*. Que faut-il entendre par les ailes de cette autruche, sinon les mauvais desseins de l'hypocrite, qui sont maintenant comme pliés et cachés, mais qu'il élève en haut, c'est à dire, qu'il fait paraître par son orgueil quand il en trouve l'occasion ? Car élever ses ailes, n'est autre chose que découvrir ses pensées avec un emportement l'orgueil qui ne garde plus aucunes mesures. Au lieu qu'en faisant le saint par une piété simulée, on peut dire qu'il plie et qu'il resserre ses ailes comme par humilité.

Il faut remarquer que l'écriture ne dit pas ici : Elle se moque du cheval; mais du cavalier. Car on peut appeler cheval, le corps qui porte une âme sainte, lequel se retient des choses illicites par le frein de la continence, et se porte avec vigueur par l'impulsion de la charité dans l'exercice des bonnes oeuvres. Mais par le mot de cavalier, on doit entendre l'âme d'un saint, laquelle gouverne le corps qui lui est soumis, comme un cheval bien obéissant et bien dressé. Ce qui fait dire à saint Jean qui voyait le Seigneur dans une vision de l'Apocalypse : *Les armées qui sont dans le ciel, le suivaient sur des chevaux blancs*. Cet apôtre appelle fort bien une armée, cette grande multitude de saints qui avait répandu son sang dans la guerre du martyre, et que l'écriture dit être montés sur des chevaux blancs; parce que leurs corps ont éclaté par la lumière de la justice, et par la blancheur de la chasteté. L'hypocrite donc se moque du cavalier; parce que dès lors qu'il s'est abandonné publiquement à l'iniquité, il méprise la sainteté des élus; et dans le sentiment d'une vanité démesurée, il traite de fous ceux qu'il feignait d'imiter lorsqu'il y était contraint par l'autorité dont l'Eglise jouissait durant sa paix.

Or quel est celui qui monte dessus, sinon Dieu tout-puissant, qui voyant dans sa prescience les choses lors qu'elles n'étaient point encore, les a créées; et qui en étant le Maître absolu lors qu'elles sont, les conduit et les gouverne ? Il monte sur le cavalier; parce que Dieu domine souverainement sur l'âme du juste, laquelle domine elle-même sur tous les membres de son corps. De sorte qu'à l'égard de cet hypocrite se moquer du cavalier, c'est mépriser les saints; et se moquer de celui qui monte dessus, c'est passer du mépris de la créature jusqu'à celui du Créateur.

Comme dans les chutes des pécheurs, ils commencent d'ordinaire par les moindres fautes et puis passant à de plus grandes, ils arrivent enfin aux crimes les plus énormes. L'Écriture distingue fort bien comme par divers degrés, l'iniquité de cet hypocrite; en sorte qu'il feint premièrement d'être bon, ne l'étant pas, qu'il méprise ensuite les bons ouvertement; et qu'enfin il en vient jusqu'à cet excès, que de faire injure au Créateur même. Car l'âme ne demeure presque jamais au lieu où elle est tombée; mais étant déçue une fois volontairement de la justice, elle le roule continuellement d'un péché à l'autre par le poids de l'iniquité qui la pousse; et tombant enfin dans le précipice, elle y descend sans cesse plus profondément. Que l'hypocrite aille donc mendier les louanges humaines qu'il désire avec tant de passion; qu'il opprime ensuite les justes; et qu'enfin il s'emporte jusqu'à se moquer de son Créateur ! Plus il s'efforcera de s'élever avec orgueil, plus il se plongera dans l'abîme des supplices de l'éternité.

Combien l'Église en souffre-t-elle présentement de semblables dans son sein, qui ne paraîtront manifestement tels qu'ils sont, que lors qu'il viendra un temps de tentation. Comme ils n'étendent pas maintenant les ailes de leurs mauvais désirs contre elle l'on peut dire qu'ils les ferment et qu'ils les serrent. Car cette vie étant commune, et aux bons et aux méchants, l'Église est maintenant composée visiblement des uns et des autres. Cependant Dieu ne laisse pas d'exercer un discernement invisible dans le secret des ses jugements et il la séparera à la fin d'une manière invisible de la société des réprouvés. Maintenant les bons n'y peuvent être sans les méchants, ni les méchants sans les bons parce que durant cette vie la jonction extérieure de ces deux parties conviennent fort bien, et est comme nécessaire pour les uns et pour les autres; afin que les méchants puissent être convertis par les exemples des bons, et que les bons puissent être éprouvés et purifiés par les tentations des méchants.

C'est pourquoi le Seigneur ayant dit ci-dessus beaucoup de choses sur la réprobation des hypocrites, qu'il a marqués sous la figure de l'autruche il tourne maintenant son discours sur les élus, afin qu'après avoir appris dans la description de hypocrites, ce que l'on doit tout ensemble, et fuir et tolérer on voie dans les autres dont l'Écriture va parler ensuite ce que l'on doit aimer et suivre.

CHAPITRE 8

Que la parole de Dieu est comme une manne, qui a tel goût que le souhaite celui qui la mange spirituellement; ou comme un champ qui rend à proportion du soin qu'on a de le cultiver. Exposition allégorique de la licorne, dont notre saint fait l'application au peuple juif en la personne de saint Paul.

Communiquerez-vous à force au cheval, et environnerez-vous son col de bannissements ? Mais avant que de parler de la force et du hennissement du cheval, peut-être qu'il se trouvera des personnes qui souhaiteront que mettant à part le sens moral, nous expliquions ici d'une autre manière la vertu de la licorne, et la folie de l'autruche.

Car la parole de Dieu est comme une manne céleste qui est dans la bouche de celui qui la mange spirituellement, tel goût que souhaite celui qui la reçoit bien. La parole de Dieu est aussi comme une terre féconde qui porte ses fruits avec autant d'abondance que l'on a travaillé à la cultiver. C'est pourquoi il faut rechercher l'intelligence des saintes Écritures avec une soigneuse discussion, puisque nous voyons que les terres que l'on retourne souvent en les labourant, en deviennent plus fertiles et plus propres à rendre une ample moisson. Il faut donc expliquer ici l'autre sens que nous pouvons donner à ce qui a été dit de la licorne et de l'autruche, mais en peu de mots; parce que nous sommes obligés de passer à l'exposition du reste de notre texte, qui nous paraît plus nécessaire.

La licorne, qui est appelée *monoceros* dans les exemplaires grecs, est douée d'une force si prodigieuse, que les chasseurs ne la peuvent jamais prendre. Mais ceux qui se sont étudiés à rechercher avec soin, et à décrire avec plus d'exactitude la nature des animaux, assurent que si on lui présente une jeune fille qui découvre son sein, à cette vue elle se dépouille aussitôt de toute sa férocité, et baissant la tête, elle se laisse prendre aisément à ceux qui la trouvent ainsi comme désarmée. On dit qu'elle est de la couleur de buis, et que lorsqu'elle combat contre l'éléphant, elle lui enfonce dans le ventre cette corne qu'elle porte au-dessus du nez; et qu'ainsi choisissant les parties les plus molles de son ennemi, elle le perce et le renverse facilement.

On peut donc entendre par cette licorne, que les grecs nomment *rhinoceros* ou *monoceros*, c'est à dire qui n'a qu'une corne, ce peuple superbe, qui n'ayant tiré de la loi qu'une élévation orgueilleuse par dessus les autres peuples, et non les oeuvres de la piété, a porté comme une corne unique et singulière parmi toutes les autres bêtes. C'est pourquoi le Seigneur prédisant sa passion par la bouche de David, dit dans un psaume : *Délivrez-moi de la bouche du lion; sauvez mon humilité de la corne des licornes*. Il y a eu parmi les juifs autant de licornes, qu'il s'est trouvé de personnes qui se sont confiées par une sottise et singulière vanité dans les autres oeuvres de la loi contre les enseignements de la vérité. Ainsi lors que le Seigneur dit au saint homme Job, qui représentait l'Église : *La licorne voudra-t-elle vous servir ?* c'est

comme s'il lui disait clairement : Pensez vous que vous puissiez soumettre sous le joug de la vérité que vous prêchez, ce peuple superbe que vous voyez acharnés à la mort des fidèles, avec une si folle vanité ? Il faut sous-entendre, comme moi, qui souffre qu'il élève contre moi cette corne singulière, et qui néanmoins l'assujettit bientôt à mon joug quand il me plaît.

Mais nous expliquerons encore mieux les choses, si passant du genre à l'espace, nous nous représentons saint Paul, qui après avoir été parmi ce peuple comme le premier en orgueil; fut peu après le principal témoin en humilité, car nous pouvons dire que s'élevant de présomption contre Dieu, pour avoir observé la loi, il portait comme une corne au dessus du nez. D'où vient qu'abaissant ensuite par humilité cette corne superbe, il dit : *Moi qui étais auparavant un blasphémateur, un*



persécuteur, et un outrageux ennemi de l'Eglise, mais j'ai trouvé miséricorde, parce que j'ai fait tous ces maux dans l'ignorance. Il portait comme une corne au dessus du nez, lors qu'il croyait plaire à Dieu par sa cruauté, ainsi qu'il le dit dans une autre épître, en se reprenant, lui-même : *Je me signalais dans le judaïsme au dessus de plusieurs de ma nation et de mon âge, ayant un zèle démesuré pour les traditions de mes pères.*

Tous les chasseurs craignaient la corne de cette licorne impétueuse, lorsque chacun des prédicateurs fidèles appréhendait la fureur de Saul, selon ces paroles des Actes des Apôtres. *Saul étant encore plein de menaces et ne respirant que le sang des disciples du Seigneur vint trouver le grand-prêtre, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas; afin que s'il trouvait quelques personnes de cette secte, hommes ou femmes, il les amenât prisonniers en Jerusalem.* Quand on attire l'air par le nez, on appelle cela respirer; et il y a des choses que notre nez nous fait découvrir par la senteur, sans que nous les apercevions de nos yeux. La licorne dont nous parlons, portait sur le nez la corne dont elle frappait; parce que Saul ne respirant que mort et menaces contre les disciples de notre Seigneur, après avoir fait mourir ceux qu'il rencontrait, il allait encore chercher les absents. Mais tous les chasseurs se cachent devant lui; c'est à dire, tout homme sage et raisonnable s'enfuit de crainte au seul bruit de son approche. Afin donc de pouvoir prendre cette licorne furieuse, il faut qu'une jeune fille lui présente son sein; c'est à dire, que la sagesse immaculée de Dieu lui découvre ses secrets dans la chair qu'elle a daigné prendre. Car il est encore écrit dans les Actes : *Lorsqu'il était proche de Damas, il fut environné et frappé tout d'un coup d'une lumière du ciel; et étant tombé par terre, il entendit une voix qu'il lui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? Il répondit : Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur lui répondit : Je suis Jesus de Nazareth que vous persécutez.* C'a été comme une jeune fille qui a présenté son sein aux yeux de la licorne, lors que la Sagesse immaculée de Dieu parlant du ciel à Saul lui manifeste le mystère de son Incarnation. Et cette licorne perdit sa force, lorsque Saul étant renversé par terre, se dépouilla de cet esprit d'orgueil dont il était plein.

Quand ayant perdu la vue, il fut mené par la main d'Ananie, cette fière licorne ainsi domptée, fut liée de fortes courroies; savoir par l'aveuglement, par la prédication d'Ananie, et par le baptême qu'il reçut presque en même temps. Il demeura comme dans l'étable du Seigneur, ne dédaignant pas de ruminer les paroles de l'Evangile, selon ce qu'il marque lui même ensuite : *J'allai en Jerusalem avec Barnabé, et je pris aussi Tite avec moi. Or j'y allai suivant une révélation que j'en avais eue, et j'exposai aux fidèles l'Evangile que je prêche.* Et celui qui avant que d'avoir été repu de la parole divine, avait entendu une voix qui lui disait : *Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon,* étant pressé ensuite par la vertu admirable de celui qui l'avait dompté, reprit de nouvelles forces par la pâture céleste qui lui fut donnée, et ne retint plus rien de cette férocité et de cet orgueil indomptable qu'il avait auparavant.

Or cette licorne n'est pas seulement domptée et arrêtée par ces courroies divines; mais, ce qui est encore plus admirable, c'est qu'elle se laisse attacher à la charrue pour labourer, en sorte que bien loin de plus tourner la corne de sa cruauté contre les hommes, elle sert même à leur nourriture, et tire la charrue de la prédication pour leur salut. Car ce même apôtre parle de ceux qui évangélisent, comme s'ils labouraient, lorsqu'il dit : *Celui qui laboure, doit labourer avec espérance de participer au fruit de son travail; et celui qui bat le grain, doit le faire avec espérance d'y avoir part.* Ainsi l'on peut dire de celui qui avait premièrement

persécuté les fidèles, qui peu après avoir supporté gaiement des coups de fouets pour la foi de Jésus Christ; et qui avait écrit et prêché avec tant d'humilité, et en s'exposant à toutes sortes de mépris, des vérités qu'il combattait auparavant d'une manière formidable à toute l'Eglise, l'on peut dis-je, dire de lui, qu'étant bien attaché à la charrue il travaille de tout son pouvoir à tout ce qui peu procurer une ample moisson à son Maître, après avoir longtemps oui dans les champs, sans aucune crainte d'une très pernicieuse liberté.

L'Ecriture dit fort bien ensuite, en parlant de cette licorne : *Ou rompra-t-elle après vous les mottes de terre des vallées ?* Le Seigneur était déjà entré dans le coeur de quelques-uns qui le croyaient véritablement le Rédempteur de la nature humaine, mais qui n'ayant pas quitté leurs anciennes coutumes, gardaient encore les dures observances de la loi; et c'est à eux, à qui saint Paul dit : *Si vous vous faites circoncire, Jésus Christ ne vous servira de rien.* Il est donc vrai de dire que celui qui brise dans les âmes humbles des fidèles, la dureté de la loi par de fortes répréhensions, a rompu après le Seigneur les mottes de terre dans les vallées, de crainte que les grains de la semence divine qui avaient été reçus dans la terre du coeur que la charrue de la foi avait préparée, ne fussent étouffés par la pesanteur des observances légales.

Il est encore dit ensuite de cette licorne : *Vous confierez-vous en sa grande force; et lui commettrez vous le soin de faire tous vos travaux ?* Dieu a eu confiance dans la force de cette licorne, parce qu'il avait connu dans sa prescience que ce grand apôtre soutiendrait toutes sortes de maux pour l'avancement de sa foi, avec d'autant plus de constance, qu'il le voyait persécuter ses membres avec plus de cruauté. Et il lui commit les travaux qu'il avait enduré dans sa chair, puis qu'après l'avoir converti, il l'attira jusqu'à l'imitation de ses souffrances, selon que cette licorne admirable le dit elle-même : *J'accomplis dans ma chair, ce qui reste à souffrir à Jésus Christ.*

Puis l'Ecriture continue à parler de cette même licorne, disant ensuite : *Vous attendrez-vous qu'elle recueille votre grain, et qu'elle le rassemble dans l'aire ?* Considérons quel a été Saul, quand dès sa jeunesse il aidait ceux qui lapidaient les fidèles; qu'il allait lui-même ravageant l'Eglise au dehors de Jerusalem; et que courant d'un lieu à l'autre, avec des ordres par écrit qu'il avait demandés au grand-prêtre, il ne se pouvait saouler du sang des fidèles; mais passait continuellement de la mort des uns au meurtre des autres. Il est certain qu'alors personne n'aurait jamais crû, que Dieu eût dû un jour soumettre au joug de sa crainte un orgueil se fier et si indomptable. C'est pourquoi Ananie ayant appris sa conversion de la bouche de Dieu même, le craignait encore, et dit : *Seigneur j'ai entendu dire à plusieurs combien cet homme a fait de maux à vos saints dans Jerusalem.* Ce ... manque deux pages

dessus de la terre. Que signifient le faucon et l'épervier, sinon les anciens pères, qui ont eu la force de s'élever par le vol léger d'une vie pure, aux choses les plus sublimes qu'ils ont pénétrées par leur vive intelligence ? Ainsi les plumes de l'autruche sont semblables à celles du faucon et de l'épervier; parce que la synagogue a suivi par ses paroles la doctrine des anciens pères; mais elle n'en a pas imité la vie. C'est pourquoi la vérité même a averti les peuples de la synagogue, de ce qu'ils devaient faire à l'égard des pharisiens et des scribes, en leur disant : *Les docteurs de la Loi et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse; observez donc et faites tout ce qu'ils vous ordonnent; mais ne faites pas ce qu'ils font.* Nous aurions pu dire beaucoup de choses de la vie du faucon; mais comme l'Ecriture ne touche ici que ses plumes, il semble qu'elle nous défende de parler plus particulièrement de ses actions.

Quand l'autruche abandonne ses oeufs sur la terre, les échaufferez-vous dans la poussière ? Il a dans les oeufs une chose qu'on y voit, et une autre qu'on y espère. Or ce que l'on espère ne se voit point, selon ces paroles de l'Apôtre : *Nul n'espère ce qu'il voit déjà.* Qu'entendrons-nous donc par ces oeufs de l'autruche, sinon les apôtres qui ont été engendrés de la synagogue; et qui paraissant humbles et méprisables dans le monde, nous apprennent d'espérer la gloire céleste étant comme des personnes abjectes et de nulle considération dans l'estime des superbes; c'étaient comme des oeufs sur la terre; mais il y avait dans eux un principe qui les faisait vivre, et qui leur donnait la légèreté de s'élever sur les ailes de l'espérance jusques au plus haut des cieux. L'autruche abandonne ses oeufs sur la terre, lorsque la synagogue ne daignant pas écouter les apôtres, qu'elle avait engendrés selon la chair, elle les laissait aller prêcher aux gentils. Mais Dieu a réchauffé ses oeufs dans la poussière avec une puissance merveilleuse, lorsque parmi les gentils, auparavant si abjectes et si méprisés il a suscités aux apôtres des enfants vivants; et que ceux que la synagogue considérait comme des gens insensés et privés de vie, étant maintenant l'objet de leur vénération, vivent et volent pour le dire ainsi, par la publication de leur doctrine.

Cette autruche abandonne ses oeufs sur la terre; parce qu'elle n'élève point au dessus des désirs terrestres tous ceux qu'elle engendre par ses Prédications. Et comme l'ancien ennemi trouve ces désirs conçus dans leurs coeurs, il enlève leurs âmes ainsi obsédées et toutes couvertes de crimes. Et c'est pour cela que l'Ecriture dit ici ensuite : *Elle oublie qu'ils seront foulés aux pieds, et que la bête des champs les écrasera.* On foule les oeufs aux pieds, et la bête des champs les écrase, lorsqu'ils sont abandonnés sur la terre. Parce que quand le coeur de l'homme ne pense qu'aux biens terrestres, qu'il ne cherche

continuellement que les choses basses, il est certain qu'il s'expose à être foulé aux pieds par cette bête des champs, qui est le démon; et que demeurant ainsi rampant en des pensées abjectes et indignes, il se brise enfin en rompant dans les plus grands crimes.

Ainsi la Synagogue a négligé d'élever au dessus de la terre par une vie spirituelle les oeufs qu'elle a engendrés. Mais Dieu tout-puissant ayant trouvé plusieurs de ces enfants tout froids et comme mort dans la poussière des désirs terrestres, les a animés par la chaleur vivifiante de son amour. Or il est arrivé à la synagogue que n'ayant point donné cette vie divine à ses enfants, elle la leur a ensuite enviée, et a formé le dessein de faire mourir par la cruauté de ses persécutions, ceux qu'elle savait bien n'avoir pas élevés dans les bonnes oeuvres. C'est pourquoi il a été fort bien dit ensuite en parlant de cette autruche : *Elle a de la dureté pour ses enfants, comme s'ils n'étaient point à elle.* Elle ne considère point comme siens, ceux qu'elle voit vivre d'une autre manière, que celle qu'elle a enseignée; et sa dureté cruelle venant à s'accroître, elle en vient bientôt aux menaces, elle exerce ensuite contre eux les tourments, et se laissant brûler du feu de l'envie, elle travaille à faire périr ceux qu'elle ne s'est point efforcée de faire vivre.

Cependant en persécutant les membres de Jésus Christ, elle s'imagine de lui plaire. Et c'est ce que la vérité même dit aux oeufs de cette autruche mystérieuse dans l'Evangile : *Le temps va venir que quiconque vous fera mourir, croira faire un sacrifice à Dieu.* Comme donc la synagogue en se portant avec cruauté à la persécution des fidèles, se figure d'agir en cela par le mouvement de la crainte de Dieu, il est fort bien dit ensuite : *Elle a travaillé en vain, et sans y être obligée par aucune crainte.* Parce que ce n'a pas été en effet la crainte de Dieu, mais un esprit de cruauté qui a porté la synagogue à travailler avec tant d'ardeur à la persécution des fidèles. Mais comme les vices ont plus pernicieux, lorsqu'ils se couvrent de la fausse couleur des vertus, et qu'ainsi ils sont moins connus pour vices; la synagogue a été d'autant plus cruelle dans sa persécution, qu'elle a cru faire un acte de religion plus excellent, en faisant mourir les fidèles. De sorte que ce faux zèle l'a empêchée de discerner ce qu'elle faisait, l'orgueil lui ayant bouché les yeux de l'intelligence, ainsi que l'Ecriture le marque ensuite par ces paroles : *Dieu la privée de sagesse, et ne lui a point donné l'intelligence.* Car la conduite de Dieu est très sévère dans la secrète dispensation de sa justice; et il prive involontairement de l'intelligence de la vérité, celui qui a perdu l'humilité volontairement.

Or les maux que cette autruche cruelle a faits aux fidèles à la venue du Rédempteur sont beaucoup moindres que ceux qu'elle prépare encore à la sainte Eglise, par le moyen de l'Antichrist; et elle ramasse toutes ses forces pour perdre alors tous les fidèles, et les accabler. Et c'est ce qui fait dire d'elle à l'Ecriture : *Quand le temps sera arrivé, elle étendra ses ailes en haut, et elle se moquera du cavalier, et de celui qui monte dessus.* L'autruche étend ses ailes, lors que la synagogue s'oppose au Sauveur; non plus avec crainte, ainsi qu'au commencement, mais en lui résistant ouvertement. Car alors devenant membre du démon, et prenant pour Dieu, l'homme de mensonge, elle s'élèvera avec d'autant plus d'orgueil et de cruauté contre les fidèles, qu'elle se glorifiera d'être le corps de Dieu même. Et comme elle ne méprisera pas seulement l'humanité du Seigneur, mais encore sa divinité, il est vrai de dire qu'elle se moquera et du cavalier, et de celui qui monte dessus. Car on peut dire sans blesser la foi de l'unité de personne en Jésus Christ, que le Verbe de Dieu a comme monté sur le cavalier, quand il s'est formé un corps animé dans le sein de la Vierge sainte; et quand en créant une âme humaine pour régir son corps, il s'est soumis lui-même au culte divin. Et en effet la divinité s'est revêtue de la chair, par l'entremise de l'âme; et par ce moyen elle s'est assujettie le cavalier tout entier; puisqu'elle s'est rendue maîtresse, et de cette chair qui était conduite, et de cette âme qui la conduisait. Ainsi la Judée étant prise au piège de séduction à la venue de l'Antichrist, ce roi de l'orgueil elle se moque du cavalier, en méprisant l'humiliation du Rédempteur parmi les hommes; et elle se moque de celui qui monte au dessus, en combattant en toutes manières sa divinité. Mais le Rédempteur qui est lui seul l'un et l'autre, a envoyé de vaillants soldats contre le monde, lorsqu'il est venu; et il donnera la force à ceux qui combattront pour lui, lorsqu'à la fin du monde il souffrira dans ses membres les tromperies et les persécutions de l'Antechrist; afin que quand cet ancien ennemi aura obtenu pour un peu de temps toute liberté de persécuter les fidèles, ils soient d'autant plus fortifiés pour lui résister, qu'ils combattent contre un adversaire que rien ne retient plus de leur nuire.

CHAPITRE 10

De cinq diverses applications qu'on peut faire dans le sens figuré, du cheval dont il est ici parlé. Que le vrai prédicateur doit avoir tout ensemble, et la facilité d'annoncer la parole divine, et la bonne vie. Et qu'il est comme engagé lui-même à bien vivre, pour ne pas démentir ce qu'il prêche aux autres.

Après avoir décrit comment cette autruche étend ses ailes en haut, et se moque, du cavalier; et de celui qui monte au dessus, il est dit ensuite pour marquer la force des prédicateurs de la vérité : *Communiquez-vous la force au cheval, et environnez-vous son col de hennissement ?*

Dans l'Écriture, le cheval signifie quelquefois la vie impure des pécheurs; quelquefois les dignités temporelles; quelquefois le siècle présent; quelquefois la préparation d'une intention droite; et quelquefois les saints prédicateurs de la vérité. Le cheval signifie la vie impure dans ces paroles d'un psaume : *Ne devenez pas semblables au cheval et au mulet*. Et dans un autre prophète : *Ils sont devenus comme des chevaux en amour ou des étalons; chacun hennissait après la femme de son prochain*.

Le cheval signifie les dignités temporelles dans ces paroles de Salomon : *J'ai vu des esclaves sur des chevaux; et des princes qui marchaient à pied comme des esclaves*. Quiconque pèche, est esclave du péché de sorte que les esclaves sont à cheval, quand les pécheurs sont élevés aux premières dignités du siècle; et les princes marchent à pied comme des esclaves, lorsqu'il y a d'honnêtes gens, qui nonobstant leur vertu, ne parviennent à aucun honneur dans le monde, mais ils sont opprimés par l'adversité, comme des personnes indignes et de nul mérite. C'est encore pour cela qu'il est dit dans un psaume : *Ceux qui sont montés à cheval se sont endormis du sommeil de la mort*. C'est-à-dire que ceux qui ont mis leur confiance dans les honneurs de cette vie, ont leurs yeux spirituels fermés à la lumière de la vérité pour l'amour de l'âme.

Le cheval signifie le siècle présent, dans ces paroles de Jacob : *Que Dan soit comme une couleuvre dans le chemin, et comme le serpent nommé ceraste dans un sentier; qu'il morde les pieds chevaux et fasse tomber à la renverse les cavaliers*. Nous ferons mieux voir ce que signifie le cheval dans ce passage de l'Écriture, si nous en expliquons un peu plus particulièrement les circonstances. Il y en a qui disent que l'Antichrist doit naître de la tribu de Dan; parce qu'en ce lieu il est dit que Dan était une couleuvre, et qu'elle mordait. Et c'est pour cela que dans les campements des Israélites, la tribu de Dan avait la première pour son poste le côté du Septentrion, comme pour marquer cet esprit superbe qui a dit autrefois : *Je m'assoierai sur la montagne du Testament, du côté de l'Aiglon; je m'élèverai sur le sommet des nuées; je deviendrai semblable au Très-Haut*. Il est encore dit dans un autre Prophète : *Le bruit de ces chevaux est venu du côté de Dan*. Or il n'est pas seulement appelé couleuvre, mais *ceraste*; car *Kerata*, en grec, signifie des cornes, et l'on sait que ce serpent est cornu. C'est pourquoi l'on assure qu'il marque fort bien l'Antichrist, lequel joindra les morsures d'une prédication empoisonnée, aux cornes de la puissance, pour faire périr les fidèles. Il faut aussi remarquer qu'un sentier est plus étroit qu'un chemin. Ainsi Dan est une couleuvre dans le chemin; parce qu'afin d'attirer les hommes dans la voie large de cette vie, il les épargne en les y traitant avec douceur; mais ils les mord ensuite dans le chemin, lorsque leur ayant donné cette liberté, il les corrompt par le venin de ses erreurs. Et c'est un *ceraste* dans le sentier, d'autant que lorsqu'il trouve des fidèles, qui se pressent dans la voie étroite des divins préceptes, il ne se contente pas de les attaquer par des persuasions artificieuses : mais il les opprime par la terreur de sa puissance et après les avoir déçus par une fausse douceur, il exerce ouvertement contre eux tous les efforts de sa rage, et de sa fureur.

Le cheval signifie ici le monde, qui dans la chute des derniers de son temps sera comme écumant par son orgueil; et comme l'Antichrist s'attend à surprendre le monde, lorsqu'il viendra à la fin des temps, ce n'est pas sans raison que l'Écriture dit ici que le serpent ceraste mord les pieds de ce cheval; c'est à dire, la fin du siècle, afin de faire tomber en arrière le cavalier. Quiconque s'élève de vanité pour les dignités du monde, peut être appelé un cavalier qui tombe à la renverse, et non sur le visage, de même que tomba Saul dans le moment qu'il fut converti. Tomber sur sa face, c'est reconnaître ses fautes durant cette vie, et les pleurer par la pénitence; mais tomber à la renverse ou en arrière, et du côté que l'on ne voit point c'est sortir seulement de cette vie, sans savoir ce qu'on deviendra. Et d'autant que la Judée étant tombée dans les liens de l'erreur, attend l'Antichrist qu'elle prendra pour le vrai Christ, c'est avec grande raison que Jacob venant tout d'un coup à parler au nom des élus, dit ensuite en ce même lieu : *Seigneur j'attendrai ton salut* : c'est à dire, je n'attendrai pas l'Antichrist, ainsi que les infidèles, mais j'attendrai celui qui doit venir pour nous racheter, en le croyant avec une ferme foi le vrai Christ.

Le cheval signifie la préparation d'une intention droite et sincère dans ces paroles des *Proverbes* : *On prépare le cheval pour le jour du combat; mais s'est Dieu qui donne le salut*; c'est à dire que l'esprit se prépare contre les tentations; mais s'il n'est aidé du ciel, il ne combat point heureusement.

Enfin le cheval signifie un saint prédicateur de la vérité, dans ces paroles d'un prophète : *Vous avez envoyé dans la mer vos chevaux qui ont troublé beaucoup d'eau*. Les eaux sont paisibles quand les âmes demeurent comme assoupies dans le funeste sommeil de leurs vices. Mais la mer a été troublée par les chevaux de Dieu, quand il a envoyé ses prédicateurs, qui ont ému par l'impulsion d'une terreur salutaire, les cœurs endormis dans une damnable sécurité.

Or le cheval signifie le véritable prédicateur, dans ces paroles que Dieu dit ici à Job : *Communiquez-vous la force au cheval, et environnez-vous son col de hennissement ? Pourquoi le Seigneur dit-il qu'il donne premièrement la force au cheval, et puisqu'il environne son col de hennissement ? Il faut savoir que le hennissement signifie la voix de la prédication. Or le vrai prédicateur reçoit premièrement la force, et ensuite le hennissement; parce qu'il travaille à étouffer les vices en lui même, avant que de faire entendre sa voix pour l'instruction des autres. Ce cheval a la force, en ce qu'il souffre constamment les adversités; il a aussi le hennissement, lorsqu'il invite avec douceur aux biens célestes. Et Dieu témoigne*

qu'il lui donne l'un et l'autre; parce que si la vie et la parole ne conviennent ensemble dans un même prédicateur, il ne peut jamais être parfait. Car il est inutile qu'il soit d'une sainte vie, s'il n'a pas la liberté de la parole, pour exciter dans les autres les sentiments qui sont imprimés dans son âme. Ou que lui sert-il d'exciter les autres à la piété, s'il témoigne par la dépravation de ses actions, qu'il est comme endormi à l'égard du bien ? Comme donc il est nécessaire que ces deux choses concourent ensemble dans un prédicateur pour qu'il soit parfait, le Seigneur communique ici à ce cheval spirituel, et le hennissement de la parole, avec la vertu des bonnes oeuvres; et la vertu des bonnes oeuvres, avec le hennissement de la parole.

Or il faut remarquer qu'il est dit ici, que le hennissement qui vient du dedans par l'organe de la gorge, est mis autour du cheval; parce que la parole de la prédication vient du dedans du corps; mais étant au dehors, elle fait son tour, en ce qu'excitant les autres à bien vivre, elle oblige en même temps le prédicateur à bien faire, afin que ses actions ne contredisent pas ses paroles. Ainsi le col du cheval est environné de hennissement, d'autant que la vie du prédicateur est comme assiégée par ses propres paroles, qui ne lui permettent pas de s'écarter en de mauvaises actions. C'est pour cela que l'on donnait autrefois un carquan, pour le prix de ceux qui avaient combattu vaillamment, afin que portant les marques de leur courage et de leur victoire, ils fussent excités à faire encore de plus belles actions; et qu'ils eussent honte d'encourir le crime de faiblesse, en portant sur eux-mêmes les marques glorieuses de leur force et de leur courage. C'est pourquoi Salomon dit fort bien en la louange de la Sagesse, à ceux qui écoutent ses enseignements : *Vous recevrez une couronne de grâces sur votre tête, et un collier d'or qui environnera votre col.*

CHAPITRE 11

Exposition allégorique de la sauterelle, qui peut figurer plusieurs choses, et que le saint applique ici aux saints prédicateurs de la vérité, qui tantôt s'élèvent par leurs élans spirituels dans la méditation des choses divines, et tantôt retombent dans la bassesse de la vie active.

Le Seigneur dit ensuite à Job : Le ferez-vous bondir ainsi qu'une sauterelle ? La sauterelle signifie quelquefois le peuple Juif, quelquefois la gentilité convertie; quelquefois les langues des flatteurs; et quelquefois par comparaison la résurrection du Seigneur ou la vie des prédicateurs. Les sauterelles signifient le peuple Juif dans ces paroles de l'Evangile, touchant la vie si austère de saint Jean, il mangeait des sauterelles et du miel sauvage. Car saint Jean a figuré même par ses aliments, celui qu'il prédisait par l'autorité de ses prophéties. Il a marqué en sa personne le Christ, dont il était le précurseur. Or on peut dire de ce Rédempteur qu'ayant goûté la douceur de l'infructueuse gentilité, lors qu'il est venu nous racheter, il a mangé du miel sauvage; et qu'il s'est comme nourri de sauterelles, lors qu'il a converti en son corps une partie du peuple Juif.

Et en effet les sauterelles qui sautent brusquement, et retombent aussitôt par terre, signifient fort bien le peuple Juif. Ils sautaient quand ils se promettaient d'accomplir les divins préceptes; mais ils retombaient aussitôt à terre, lors qu'ils désavouent par la dépravation de leur vie, qu'ils les eussent jamais entendu. Voyons donc en eux comme un élan de sauterelle, dans ces paroles de l'Ecriture : *Nous ferons et nous entendrons toutes les paroles que le Seigneur nous a dites.* Voyons ensuite comment ils retombent aussitôt à terre : *Plût à Dieu que nous fussions morts en Egypte, et non dans cette vaste solitude. Dieu veuille que nous périssions, et que le Seigneur ne nous introduise point dans cette terre que l'on nous fait espérer.* C'étaient comme des sauterelles, puisqu'ils sautaient par leurs paroles, et qu'ils retombaient par leurs actions

Les gentils sont aussi figurés par les sauterelles, ainsi qu'il est marqué dans ces paroles de Salomon : *L'amandier fleurira, la sauterelle s'engraissera, et l'arbre qui porte les câpres sera détruit.* L'amandier est le premier arbre qui fleurit. Et que nous marque sa fleur, sinon les commencements de l'Eglise sainte, qui a découvert dans ses prédicateurs les fleurs printanières des vertus; et qui a prévenu les saints qui devaient venir pour leur faire porter les fruits des bonnes oeuvres. La sauterelle s'est engraisnée de ces fleurs hâtives, lorsque la sécheresse et la stérilité des gentils a reçu l'onction des grâces célestes. Et le câprier a été détruit ? parce que quand les gentils sont arrivés à la grâce de la foi, la Judée en demeurant dans la stérilité, est tombée dans un déplorable dérèglement de vie. Salomon dit aussi ailleurs : *La sauterelle n'a point de roi, et elle sort toute par troupes.* Parce que la gentilité étant abandonnée de Dieu, a demeuré très longtemps privée de sa conduite; mais ensuite elle a été comme rangée en ordre de bataille, pour combattre contre les esprits impurs, qui sont les ennemis des hommes.

La sauterelle signifie la langue des flatteurs, ainsi que le marquent clairement les plaies d'Egypte, qui ayant été envoyées une fois du Ciel pour le châtiment corporel de ceux qui l'avoient alors mérité, ont servi depuis à signifier les maux spirituels, dont Dieu se sert tous les jours pour punir les âmes qui sont

dépravées. Car il est écrit : *Un vent brûlant éleva des sauterelles qui volèrent sur toute l'Egypte, et couvrirent toute la surface de la terre, en détruisant toutes choses.* Ainsi l'herbe de la terre fut dévorée, de même que tout ce qu'il y avait de fruits sur les arbres. L'Egypte fut donc frappée de ces plaies, afin qu'étant émue par cette punition extérieure, elle reconnût avec douleur les destructions intérieures qu'elle souffrait par sa négligence; et que voyant périr les moindres biens, lesquels néanmoins elle aimait le mieux, elle ressentît par toutes ces pertes les dommages beaucoup plus grands qu'elle endurait au dedans.

Or que signifient les sauterelles, qui nuisent plus aux fruits de la terre, que tous les autres petits animaux, sinon les langues des flatteurs, qui corrompent par leurs louanges immodérées les âmes des hommes terrestres, lorsqu'ils leur voient porter des fruits de vertu ? Car les fruits des Egyptiens sont les actions des personnes vaines, que les sauterelles mangent, quand les langues des adulateurs inspirent dans le coeur de ceux qui font de bonnes oeuvres, le désir des louanges passagères. Et les sauterelles rongent l'herbe, quand ces flatteurs élèvent par leurs applaudissements les discours de ceux qui parlent avec éloquence. Elles dévorent aussi les fruits des arbres, quand ils affaiblissent par de vaines louanges, les actions de ceux qui commençaient à se fortifier dans la piété.

Les sauterelles signifient par comparaison la résurrection de notre Sauveur. C'est pourquoi le prophète dit parlant en son nom, *j'ai bondi comme une sauterelle.* Car il a été tenu par ses persécuteurs jusques à la mort; mais il a bondi comme une sauterelle, lorsqu'il s'est échappé de leurs mains par le saut prompt et léger de son admirable résurrection.

Cela peut être aussi rapporté aux prédicateurs, dans lesquels on peut dire qu'il a imité la sauterelle; puisque quand ils se sont retirés en divers lieux, pour éviter la persécution cruelle des juifs, ils ont comme fait plusieurs sauts différents par leurs retraites et par leurs fuites. Et d'autant qu'un prédicateur s'élève véritablement au comble de la perfection, lorsqu'il ne s'affermit pas seulement dans la vie active, mais encore dans la contemplative; leur perfection est fort bien exprimée par les sauterelles, qui toutes les fois qu'elles se veulent élever en l'air, se poussent premièrement par l'effort de leurs jambes qui les font sauter, et puis elles s'aident un peu du vol de leurs ailes. Il en est de même des saints : lorsqu'ils aspirent aux choses du ciel, ils s'appuient premièrement sur les bonnes oeuvres de la vie active; puis s'élevant vers le ciel par les élans de la contemplation, ils prennent leur vol vers les choses les plus sublimes. Ils font effort de leurs jambes, et ouvrent leurs ailes; parce qu'en agissant dans les actions de piété, ils s'affermissent; et en contemplant les choses divines, ils s'élèvent vers le ciel. Mais tant qu'il sont en cette vie, ils ne peuvent longtemps demeurer dans leur contemplation, mais ressemblant aux sauterelles, après le saut qu'ils ont fait, ils retombent incontinent sur leurs pieds; parce qu'après s'être élevés dans leur méditation, ils retournent bientôt aux actions nécessaires de la vie active. Quand leurs ardents désirs pour le ciel les font encore retourner à la contemplation, ils s'élèvent de nouveau dans l'air. Et ainsi en montant et en descendant continuellement, de même que des sauterelles, c'est-à-dire, en aspirant sans cesse à la vue des choses divines, et en retombant de temps en temps dans eux-mêmes, par la pesanteur de leur nature corruptible, ils passent saintement toute leur vie.

Il y a encore une autre chose en quoi les saints prédicateurs sont semblables aux sauterelles. Le matin ils ont peine à s'élever de dessus la terre; mais quand la chaleur les a frappées, elles se trouvent plus légères, et volent plus haut. Ainsi dans les temps calmes et paisibles de l'Eglise, les prédicateurs sont peu considérés et peu estimés, et à peine se peuvent-ils élever de dessus la terre; mais quand la persécution s'échauffe, alors ils font bientôt connaître qu'elle est l'élévation de leurs âmes; et faisant effort des ailes, ils s'élancent vers les choses les plus sublimes, lors qu'ils semblaient être tout endormis dans les choses basses et abjectes. Le Seigneur dit donc ici à Job, en parlant de ce cheval qui figure le prédicateur de sa vérité : *Le ferez-vous bondir ainsi qu'une sauterelle ?* Il faut sous-entendre comme moi, qui l'élève d'autant plus haut, que je permets qu'il soit exposé à une plus ardente persécution; afin que sa vertu soit d'autant plus fortement excitée, que la cruauté des infidèles le frappe plus violemment.

CHAPITRE 12

Que les saints prédicateurs ne sentent pas dans le fond du coeur les persécutions qu'on leur fait, tant ils sont charmés par la vue intérieure des biens à venir, qu'ils contemplent déjà par leur espérance. Et que la venue de Jésus Christ dans son dernier jugement, qui est l'objet du désir des justes, est celui de la crainte des méchants.

Quand le prédicateur de la vérité endure tous ces maux à l'extérieur, quand il est tourmenté par les vexations cruelles que lui font ses persécuteurs, il doit contempler de merveilleuses choses des yeux du coeur, pour ne pas sentir au dehors tant d'afflictions dont il est pressé. Et en effet si cette vue qui repaît son âme, n'était charmante au delà de tout ce qui se peut concevoir, elle ne pourrait pas empêcher que les maux qu'on lui fait à l'extérieur, ne parvinssent jusques au fond de son coeur. Mais quand l'âme se retire en

sureté dans le fort de son espérance, elle ne craint plus tous les traits perçants que ses ennemis lui peuvent lancer. C'est pourquoi le Seigneur voulant faire connaître la suavité de ces odeurs intérieures que sent ce cheval spirituel, parmi toutes les adversités qu'il souffre au dehors, il ajoute ensuite : *La frayeur est la gloire de ses naseaux.*

Dans l'Écriture, les narines signifient quelque fois la sottise et la folie; quelquefois l'indignation de notre ancien ennemi; et quelquefois la prescience. Elles signifient la sottise et la folie, dans le passage des *Proverbes*, que nous avons déjà rapporté ci-devant : *Une femme qui est belle et qui n'est pas sage, est comme un anneau d'or dans le museau d'une truie.* Elles signifient les embûches et surprises de notre ennemi selon ces autres paroles que Dieu dit ci-après du démon dans ce même livre : *il sort une épaisse fumée de ses narines.* Comme s'il disait en d'autres termes : Les damnables instigations du démon excitent dans notre cœur, les noires fumées des pensées mauvaises, qui blessent et obscurcissent les yeux de ceux qui regardent. Enfin les narines signifient la prescience, dans ces paroles d'un prophète : *Laissez en repos l'homme, dont la respiration est en ses narines. Car il est estimé grand.* Souvent nous découvrons à l'odeur, les choses mêmes que nous ne voyons point; de sorte qu'encore qu'elles soient éloignées de nous, leur senteur nous en fait connaître les qualités; et en retirant l'air par la respiration du nez, l'on peut dire que nous devinons, et que nous prévoyons en quelque manière ce qui n'est pas présent à nos yeux. Il est dit que l'esprit, ou la respiration du Rédempteur est en ses narines; c'est à dire que ce qu'il sait est contenu dans sa prescience parce qu'il a prévu dans sa divinité avant tous les siècles, tout ce qu'il a depuis connu dans la nature humaine qu'il a daigné prendre. Et le prophète marque d'où il a tiré cet esprit divin, lors qu'il ajoute : *Car il est estimé grand.* Comme s'il disait : Il a prévu d'en haut tout ce qui devait arriver dans les choses inférieures, d'autant qu'il est descendu du ciel sur la terre.

Les saints croyant ce qu'ils ont appris de lui, voient aussi dans l'avenir les choses futures; et en suivant fidèlement ses préceptes, ils attendent avec une espérance certaine son avènement. C'est pourquoi la prescience et l'attente des saints prédicateurs de la vérité, est ici comparée aux naseaux ce cheval mystérieux. Car lorsqu'il souhaite la venue du dernier jugement, la vue de la céleste patrie, la distribution des divines récompenses en faveur des justes, on peut dire qu'il tire, comme par ses narines, la respiration des choses à venir; *mais la frayeur est la gloire de ses naseaux;* parce que le pécheur appréhende la vue du juge sévère, que le juste désire passionnément. Car le juste considérant ses travaux, en cherche la récompense; et connaissant le mérite de sa cause, il souhaite la présence de son juge; et il se sent embrasé du saint désir de le voir se venger des impies dans les flammes du feu éternel, et récompenser les bons par la contemplation de son essence divine. Mais le pécheur au contraire, qui se souvient de ses crimes, considère avec horreur la venue de ce jugement, et appréhende beaucoup l'examen de ses actions, sachant que cet examen sera infailliblement suivi de sa condamnation. Ainsi la frayeur est la gloire de ses naseaux; puisque le juste se glorifie de ce qui fait la crainte et la douleur de l'impie.

Voyons comment ce cheval spirituel a tiré déjà, comme par les narines, la respiration et le vent des choses qu'il ne voyait pas encore; et voyons quelle est la gloire qui l'anime, lors qu'il attend les choses à venir. Saint Paul cet excellent prédicateur de la vérité, envisageant ses grands travaux, parle de la sorte à son disciple Timothée : *Pour moi, je suis comme une victime qui a déjà reçu l'aspersion pour être sacrifiée et le temps de mon départ s'approche. J'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, et il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée; et que le Seigneur comme un juste juge, me rendra à ce grand jour.* Puis il ajoute fort bien : *et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avènement;* c'est à dire, à tous ceux qui ressentent en eux-mêmes le témoignage d'une bonne conscience par leurs saintes oeuvres. Car il n'y a que ceux qui connaissent bien le mérite de leur cause, qui aiment la venue du souverain juge. Comme donc le pécheur est épouvanté de ce dont le juste se glorifie, il est vrai de dire ici avec l'Écriture : *La frayeur est la gloire de ses naseaux.*

CHAPITRE 13

Suite de l'exposition allégorique des paroles de notre texte. Avec quel soin les fidèles, et principalement les prédicateurs doivent vider leurs âmes des pensées terrestres et inutiles, pour s'examiner eux-mêmes plus à fond et avec plus d'exactitude.

Pendant que ce saint prédicateur attend la gloire future, pendant qu'il se hâte d'arriver en la présence de son divin juge, pendant que la récompense de ses travaux lui est encore différée, voyons ce qu'il fait durant cette vie. Voici ce qu'en dit ensuite l'Écriture : Il gratte du pied la terre. Le pied signifie ici la perfection des vertus d'un prédicateur. Et il gratte du pied la terre, lorsqu'il arrache par l'exemple de ses bonnes oeuvres, du cœur de ceux qui l'écoutent, les pensées terrestres. Il gratte du pied la terre, parce que le bon Pasteur vide leurs cœurs des désirs du siècle, lorsqu'il leur fait voir par une vie sainte, à quel point il le méprise. Considérons sur cela le grand apôtre qui gratte la terre du cœur de ses Disciples, comme du

ped des vertus qu'il faisait paraître à leurs yeux, lors qu'il leur dit parlant de soi-même : *Pratiquez ce que vous avez appris de moi; ce que vous avez ouï dire de moi, et ce que vous avez vu de moi. Et le Dieu de paix sera avec vous.* Et dans la même épître : *Mes frères rendez-vous mes imitateurs, ainsi que je le suis de Jésus Christ.* Lors donc qu'il corrige les autres par son exemple on peut dire qu'il gratte du pied la terre.

Mais nous pouvons encore expliquer d'une manière plus subtile ces mêmes paroles. Car quoi que les saints aient les yeux spirituels toujours ouverts et attachés aux biens du ciel; quoi qu'ils foulent continuellement aux pieds par un sévère mépris toutes les choses d'ici bas qui passent si vite; ils ne peuvent néanmoins éviter qu'il ne reste quelquefois sur leurs coeurs quelque poussière de pensées mauvaises, que la corruption de cette chair terrestre à laquelle ils sont attachés durant cette vie, y a répandue. Et pendant qu'ils persuadent aux autres de rechercher les biens du ciel, ils s'examinent intérieurement eux-mêmes par une exacte discussion, de crainte d'être souillés au dedans de l'âme, si quelque pensée basse et indigne y faisait un trop long séjour. Ainsi ce cheval gratte du pied, quand le prédicateur examine en lui-même, par une sévère recherche toutes ses pensées terrestres. Il gratte du pied la terre, lorsque celui sur lequel le Seigneur domine, considérant cette masse de sentiments charnels du vieil homme, qui s'amasse dans son coeur, ne cesse de la détruire par ses larmes.

Il est dit dans l'Écriture qu'Isaac creusa des puits dans un pays étranger, pour nous apprendre par cet exemple à creuser dans le profond de nos pensées, durant que nous sommes dans ce malheureux exil, et que la main soigneuse de notre âme ne doit point cesser d'en vider la terre, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé l'eau vive de la vraie intelligence. Mais les Philistins qui nous tendent de continuelles embûches, remplissent ce puits : c'est-à-dire, que les démons nous voyant travailler avec diligence à ce saint ouvrage, jettent sans cesse dans nos âmes la terre des tentations; ce qui nous oblige à y creuser continuellement, et à faire tous nos efforts pour l'en vider; de crainte que si l'on discontinuait l'assiduité de ce travail, cette terre de nos pensées ne s'accumulât jusques à former un monceau d'oeuvres criminelles.

C'est pour cela qu'il fut dit autrefois au prophète Ezéchiel : *Fils de l'homme percez la muraille* : c'est dire, brisez la dureté de votre coeur par les coups fréquents d'une exacte discussion; et que Dieu dit à un autre prophète : *Entrez dans un rocher, et cachez-vous dans une fosse à la vue formidable du Seigneur, et à la gloire de sa majesté.* Nous entrons dans un rocher, quand nous pénétrons la dureté de notre coeur; et nous cachons à la vue formidable du Seigneur dans une fosse creusée en terre, lors que vidant soigneusement notre âme de toutes ses pensées terrestres, nous nous mettons à couvert de la colère redoutable juge, par les sentiments d'une profonde humilité. Car comme plus on ôte de terre lorsqu'on la fouille, plus on découvre ce qui est au fond; de même lorsque nous rejetons loin de nous nos pensées terrestres, qui nous cachaient à nous mêmes, nous reconnaissons beaucoup mieux qu'elle est notre âme dans cet état d'abjection et d'humilité.

Comme le jour du divin jugement approche de plus en plus, la face redoutable du sévère commence déjà à paraître en quelque manière. Ainsi chacun le doit d'autant plus appréhender, que la gloire de sa majesté ne tardera plus guère à se manifester à nos yeux. Que faut-il donc faire, où peut-on s'enfuir; et en quel lieu se cachera-t-on aux yeux de celui qui est présent en tous les lieux ? L'Écriture nous avertit ici de nous mettre dans un rocher, et de nous cacher dans une fosse creusée en terre, c'est à dire, de briser la dureté de notre coeur, pour éviter la colère invisible de Dieu, et de nous retirer en nous-mêmes, pour nous détourner de l'amour des choses visibles, et trouver en soi un refuge d'autant plus sûr, qu'il sera plus humble.

Ce fut pour cela que Dieu commanda autrefois par Moïse au peuple d'Israël, que lorsqu'il sortirait hors du camp, pour satisfaire aux nécessités de la nature, il portât un petit pieu à sa ceinture, afin de couvrir de terre son ordure. Car étant chargés du poids d'une nature corruptible, il sort de notre esprit, comme du ventre de notre âme, plusieurs pensées superflues, qui ne servent qu'à nous charger d'un poids inutile. C'est pourquoi il faut porter un petit pieu à notre ceinture; c'est à dire, qu'étant toujours ceints et prêts à nous reprendre nous-mêmes, nous ayons autour de nous la pointe aiguë de la componction, qui perce continuellement la terre de notre âme par la douleur de la pénitence, et qui nous serve à couvrir la corruption de l'iniquité qui sort continuellement de nous. Et en effet l'on couvre l'ordure qui sort de nous en creusant la terre avec un pieu, quand la superfluité qui sort de notre âme étant discutée avec un soin très exact, est cachée aux yeux de Dieu par la pointe d'une sincère componction.

Comme donc les saints ne cessent de reprendre et de corriger en eux-mêmes toutes leurs pensées inutiles, le Seigneur dit ici de ce cheval qui les représente : *il gratte du pied la terre*; c'est à dire, qu'ils brisent par les coups violents de la pénitence tout ce qu'ils voient de terrestre dans leur âme. Or quand ils s'examinent et qu'ils se jugent eux mêmes intérieurement avec cette sévère exactitude, il n'y a plus rien qu'ils appréhendent au dehors; et ils ont d'autant moins de crainte des maux pressants, qu'ils sont préparés à tout par l'attente des biens à venir.

Qui comme le juste ne s'élève point dans la prospérité, l'adversité ne le peut abattre; mais il la souffre avec joie, sachant combien elle lui est utiles que n'aimant que Dieu, que l'on ne peut jamais perdre contre son gré, il ne craint point la perte d'aucune chose temporelle. Que comme l'on est obligé de s'opposer aux méchants pour la défense de la vérité et de la justice, lorsqu'il y a plus de bien spirituel à en espérer, que de mal à craindre; aussi il est quelquefois de la prudence d'éviter leur fureur, quand il y a plus de mal à souffrir; que de bien spirituel à en attendre. Sur quoi il faut se bien examiner, pour ne pas fuir par timidité et par faiblesse, ni s'exposer par témérité.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *il bondit d'une gaieté fière : il affronte des hommes armés.* Le juste n'est non plus abattu par les disgrâces, qu'élevé par la prospérité. Car la prospérité ne peut corrompre celui que l'adversité n'ébranle point. Ce cheval donc tout fort et vigoureux qu'il est soumis au frein. Cette force et cette vigueur le soutient, afin qu'il ne s'abatte point dans l'adversité; et la fermeté de la main de celui qui monte dessus pour le conduire, empêche que la prospérité ne l'élève trop. Le temps coule et passe continuellement; mais il ne peut entraîner le juste, parce qu'il ne saurait même l'élever. Car il entraîne tous ceux qu'il peut élever; et lorsqu'il a le pouvoir de les enfler de vanité par ses douceurs, il a sans doute celui de les abattre par ses disgrâces. Mais une personne bien soumise à Dieu, sait se maintenir avec fermeté au milieu des choses qui passent; il sait marcher d'un pas assuré contre le cours rapide des temps; il sait, et ne point s'élever, lors que tout ploie devant lui; et ne point s'ébranler, lorsqu'il voit que tout lui résiste.

Comme il connaît qu'il lui est plus utile d'être exercé en ce monde par les persécutions, il se réjouit dans l'adversité; considérant que les maux qu'il endure avec patience pour la vérité, accroissent beaucoup le mérite de sa vertu. C'est pour cela qu'il est marqué dans les Actes, que les apôtres ressentirent beaucoup de joie, lorsqu'il leur arriva d'être battus de verges pour le nom de Jésus Christ. *Alors les apôtres, dit l'Ecriture, sortirent du conseil tout remplis de joie, de ce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus.* Ce fut encore pour cela que saint Paul ayant été cruellement persécuté dans la Macédoine, témoigna que son affliction était cause de sa joie, selon ces paroles qu'il écrit aux Corinthiens : *Je suis comblé de joie parmi toutes mes souffrances. Car étant venus en Macédoine, nous n'avons eu aucun relâche selon la chair.* Comme s'il voulait dire : L'esprit a été en repos, pendant que les souffrances que le corps a endurées, ont contribué au vrai bien de l'âme.

Les adversaires de l'Eglise préparent donc pour épées, des peines et des douleurs contre ce cheval, dont le Seigneur parle ici. Ils préparent contre lui pour armes, la faveur des puissances séculières. Car les hérétiques ont accoutumé de se couvrir au lieu d'armes de la protection des grands du monde; et les infidèles, d'exciter toutes les puissances du siècle pour combattre la prédication de la foi. Mais ce cheval de Dieu bondit avec fierté et ne craint point les maux extérieurs, parce qu'il cherche tout son plaisir au dedans de l'âme, et il ne redoute point l'indignation des puissances de la terre, d'autant qu'il méprise tous les désirs de la vie présente, par une élévation d'âme au dessus de tout ce qui n'est que passager; ce qui fait dire à Salomon : *Le juste ne s'afflige de rien, quelque chose qui lui arrive.* Et dans le même livre : *Le juste sera sans aucune appréhension, comme un lion plein de confiance.* Le lion ne craint point la rencontre d'aucune bête, parce qu'il sait qu'il n'y en a aucune si forte que lui. Ainsi l'assurance d'un homme juste, est comparée à celle d'un lion; et quand il voit tout le monde s'élever contre lui, il a recours à la confiance de son âme, n'ignorant pas qu'il est capable de surmonter tous ses ennemis; puisqu'il n'aime que celui-là seul, que personne ne perd jamais contre son gré. Et en effet, quiconque aime les choses extérieures qui nous sont ravies en dépit de nous, s'expose volontairement à une crainte étrangère. Mais c'est être armé d'une vertu invincible, que de désirer la vie éternelle, et de mépriser celle de la terre. L'âme est arrivée à un état bien sublime, quand elle s'est élevée par le jugement de son espérance au dessus des choses basses et inférieures; et elle est hors de toute atteinte de ses adversaires, quand elle s'est ainsi placée en sûreté dans les choses célestes et divines.

Or ce cheval généreux est si éloigné de craindre ceux qui le viennent attaquer, qu'il va lui-même attaquer les autres. C'est pourquoi il est dit ici : *Il affronte les hommes armés.* Souvent nous jouissons d'un repos qui n'est troublé d'aucune agitation, lorsque nous ne nous mettons point en peine de nous opposer aux méchants pour la défense de la justice. Mais si notre âme s'embrase une fois d'un ardent désir pour la vie éternelle; si elle considère par des regards intérieurs la vraie lumière; si elle allume en son coeur les flammes d'une ferveur sainte, nous devons, autant que notre condition le permet, et que la chose le demande, nous offrir à la défense de la justice, et nous opposer aux injustices des méchants; lors même qu'ils ne nous cherchent et ne nous attaquent point. Car blesser dans les autres la justice que nous aimons, c'est nous blesser véritablement nous-mêmes, quoi qu'il semble que l'on nous honore. Comme donc le juste s'oppose à ceux qui font mal, encore même qu'ils ne s'adressent point à lui, l'Ecriture dit fort bien ici de ce cheval courageux : *Il affronte les hommes armés.*

Je prends un extrême plaisir à considérer quelle était la ferveur de saint Paul, lors qu'étant comme un cheval animé par l'épée de Dieu, qui le poussait contre des ennemis armés de furie, il se jeta par le mouvement d'un zèle enflammé, au milieu de cette foule de peuple qui remplissait l'amphithéâtre d'Ephèse. Voici ce qu'en dit l'Écriture : *Ils furent transportés de colère, et ils s'écrièrent : Vive la grande Déesse des Ephésiens. Toute la ville fut aussitôt remplie de confusion, et ces gens là coururent en foule à la place publique où était le théâtre, en trainant Caius et Aristarque qui avaient accompagné Paul dans le voyage. Paul voulait aller se présenter à ce peuple; mais les disciples l'en empêchaient et quelques-uns des asiatiques qui étaient ses amis, l'envoyèrent prier de ne se point présenter au théâtre.* Nous voyons dans ces paroles, avec quelle impétuosité il eût choqué les bataillons de ses adversaires, s'il n'en eût été retenu par ses amis et ses disciples, comme par les rênes de la charité.

Mais s'il est vrai que nous devons nous opposer à nos ennemis, que nous devons rechercher nous mêmes le combat, et nous abandonner toujours au cours de notre ferveur; pourquoi cet admirable prédicateur de l'Évangile parle-t-il ainsi de lui : *Étant à Damas, celui qui était le gouverneur de la province pour le roi Aretas, faisait faire garde dans la ville pour m'arrêter prisonnier; mais on me descendit dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille, et je me sauvât ainsi de ses mains.* Comment se peut-il faire que quelquefois ce cheval furieux aille affronter volontairement des escadrons armés; et que d'autres fois il se cache à ses ennemis, comme s'il tremblait de peur; si ce n'est pour nous apprendre par l'exemple de sa prudente générosité, et aller quelquefois attaquer nos ennemis avec hardiesse, et à les éviter d'autres fois avec prudence.

Et en effet il est nécessaire en tout ce que nous faisons, de peser soigneusement dans la juste balance de notre esprit, d'une part le poids de notre travail; et de l'autre, le fruit qu'on en peut tirer; afin que si l'on voit que la peine passe le fruit, on la puisse éviter innocemment; pourvu qu'on s'occupe en d'autres choses, où le fruit soit plus grand que le travail. Car quand la mesure du travail est égale, ou moindre que le profit qui s'en peut tirer, on ne peut l'omettre sans un grand péché. C'est pourquoi saint Paul voyant à Damas l'obstination des esprits du peuple, ne crût pas devoir combattre leur malice; parce que sachant combien il était utile à un grand nombre de fidèles, il vit bien qu'il pouvait périr en cette rencontre, et qu'il n'y pourrait servir qu'à très peu de gens, et peut-être même à personne. Ainsi il jugea à propos de se retirer du péril, et se garder pour combattre plus heureusement dans une autre guerre. Sa vertu ne lui manqua pas en cette occasion, mais il manqua à sa vertu une vraie occasion de paraître; et ce vaillant guerrier ne s'éloigna de ce lieu trop serré pour bien combattre, qu'afin de chercher un autre champ de bataille plus avantageux et plus ouvert.

C'est pourquoi lorsqu'il fut besoin d'assujettir à l'obéissance de son légitime Roi, un grand nombre de ses adversaires, il ne craignit point, même aux dépens de sa vie, d'entreprendre une périlleuse guerre, ainsi qu'il le témoigne lui-même à ses disciples, en leur disant, lors qu'il était prêt d'aller en Jerusalem, et qu'ils l'en voulaient empêcher dans la vue des maux qu'ils savaient par un esprit de prophétie, lui devoir arriver en ce voyage : *Je suis tout prêt de souffrir à Jerusalem, non seulement la prison, mais la mort même, pour le nom du Seigneur Jésus; et ma vie ne m'est point plus précieuse que mon salut.* Comme ce grand apôtre se jeta avec un courage si intrépide au milieu de ses ennemis, nonobstant tous les maux qu'il avait prévus lui en devoir arriver, il fit bien voir en cette rencontre, que ce n'avait été que par prudence, et non par crainte qu'il avait fui de Damas.

Cela nous fait clairement connaître que c'est par une louable conduite de prudence, que l'on évite de certains travaux, lorsque d'ailleurs on en supporte avec courage de plus grands pour Dieu. Car les hommes appellent souvent sagesse, une lâche crainte, et ils se vantent d'avoir évité avec prudence la furie de leurs ennemis, lors qu'ils sont honteusement battus, après avoir tourné le dos. C'est pourquoi il est nécessaire, lorsqu'on délibère sur la manière dont on doit agir dans une affaire de Dieu, d'examiner avec grand soin quelle est véritablement la disposition de notre cœur, de peur que la crainte ne s'y glisse par l'infirmité de notre nature; que sous le prétexte d'une sage conduite, cette lâcheté ne passe pour raisonnables que le péché ne se couvre du nom de prudence, et qu'ainsi l'on ne revienne jamais à la pénitence, si l'on appelle vertu le mal que l'on a commis.

Il faut donc que dans ces doutes, lorsque quelque adversité nous menace, nous combattions premièrement contre la précipitation et contre la crainte, afin que d'une part nous ne fuyions pas le danger par timidité, et que de l'autre nous ne l'allions pas affronter avec trop de précipitation. Car comme c'est être trop emporté que de s'exposer toujours, c'est aussi être trop craintif que de se cacher toujours. Mais nous saurons mieux comment nous devons en user dans ces guerres spirituelles, si nous en prenons un exemple en ce qui se pratique dans la milice corporelle. Comme ce n'est pas être prudent capitaine, que de combattre en toutes rencontres, aussi ce n'est pas être vaillant que d'éviter toujours le combat. Un capitaine doit quelquefois faire la retraite avec prudence, et quelquefois aussi il doit se jeter sur l'ennemi et le charger avec vigueur et avec furie. C'est la conduite que les vrais prédicateurs doivent prendre soin d'imiter, soit lorsque laissant passer la violence de la persécution, ils savent lui céder avec prudence et sans lâcheté, soit lors que méprisant son effort, ils s'y opposent avec courage, et sans témérité ni emportement.

Comme donc les saints se présentent courageusement aux coups, quand ils jugent qu'il est nécessaire, et qu'ils s'opposent aux traits de la persécution, même aux dépens de leur vie, c'est avec raison que l'Écriture dit ici : *il affronte les gens armés*. Il est encore dit ensuite : *il méprise la crainte, et il ne recule point pour l'épée*. Voyons comme le même apôtre, qui méprise toutes les diverses armes de ses adversaires, se met au dessus de toute crainte. Il dit aux Romains : *Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou le fer, ou la violence ?* La crainte dont il est parlé dans notre texte, marque que la peur des maux à venir; et l'épée signifie la douleur des maux pressants. Ainsi comme le juste ne craint point les maux à venir, il est dit qu'il surmonte la crainte; comme il n'est point vaincu par les maux pressants qu'on lui fait souffrir, il ne cède point à l'épée. Or il y a autant de diverses épées contre ce cheval si courageux, qu'il y a de différentes persécutions lesquelles il surmonte, en les affrontant avec hardiesse, et en s'exposant à la mort par l'amour de la vraie vie.

CHAPITRE 15

Que les saints prédicateurs sont incapables de s'épouvanter, ni des embûches qu'on leur tend, ni des menaces qu'on leur fait, ni des paroles dont on combat leur doctrine, ni des peines mêmes qu'on leur fait souffrir; à l'exemple de saint Paul qui ne put jamais être détourné de la prédication de la vérité par toutes ces oppositions.

Après avoir vu avec quel courage cette âme hardie s'oppose à tous les traits qu'on lui lance, écoutons maintenant ce que ses ennemis font contre elle : *le carquois sonnera sur lui*. Dans l'Écriture, le carquois signifie quelquefois le conseil de Dieu, qui n'est pas moins caché qu'il est juste; et quelquefois les desseins secrets que méditent les méchants. Il signifie le conseil de Dieu, ainsi que Job a dit dans le précédent volume : *il a ouvert son carquois, et m'a affligé* : c'est à dire, il a découvert son conseil secret, et il m'a frappé d'un fléau visible. Car comme les flèches sont cachées dans un carquois, de même les jugements de Dieu sont cachés dans le secret de ses conseils; et quand Dieu rend publics par des châtiments visibles, ses jugements qui étaient secrets, ce sont comme des flèches qui sont tirées de leur carquois. Le carquois signifie les desseins que méditent les méchants, dans ces paroles d'un psaume : *Ils ont préparé les flèches dans un carquois, afin de percer dans l'obscurité les cœurs des justes*. Quand les méchants cachent le mal qu'ils méditent, ce sont comme des flèches qu'ils appréhendent secrètement dans un carquois; et ils en percent les cœurs des justes dans l'obscurité de la vie présente, parce que ces traits malins se font bien ressentir par les blessures dont ils nous entament; mais il est impossible de les apercevoir quand ils nous viennent frapper.

Comme ce cheval de Dieu, dont parle ici notre texte, n'est épouvané de quoi que ce soit; et que plus on s'attaque à lui, plus il se jette avec impétuosité et avec courage sur ses ennemis les mieux armés; ses persécuteurs connaissant bien qu'ils en sont vaincus, lors même qu'ils le frappent, reviennent tout troublés à un conseil plus méchant : ils lui préparent des embûches, et ils se cachent en lui lançant leurs traits de plus loin. Et c'est pour cela qu'il est dit ici : *On fera sonner le carquois sur lui* : c'est à dire, qu'ils se cacheront pour tirer de loin sur celui, contre lequel ils voient bien, que les coups qu'ils lui tirent de près, et à force ouverte, sont inutiles. Le carquois avait sonné sur saint Paul, quand ces quarante hommes qui avaient secrètement conjuré contre lui, cherchaient à le tirer de prison, afin de trouver moyen de le faire mourir, par les flèches de leurs secrètes menées et de leurs desseins cachés; puisqu'ils ne le pouvaient perdre par les efforts d'une persécution ouverte. Et ce carquois sonna, parce que cet apôtre fut averti de cette entreprise.

Que si nous examinons bien ces paroles, nous pourrions encore y découvrir quelque chose de plus subtil. Car il arrive souvent que les pécheurs ont de mauvais desseins contre les justes; qu'ils inventent des fourbes pour leur nuire, et qu'ils méditent de pernicieuses tromperies pour les surprendre. Puis ils choisissent secrètement des émissaires qu'ils instruisent, pour donner avis aux justes des mauvais desseins qu'on a contre eux; afin de leur faire craindre davantage ces maux qu'on leur prépare, en ne les leur découvrant ainsi que sous le secret; et que l'appréhension du mal les tourmente plus cruellement que le mal même. Car les flèches qui sonnent dans le carquois où elles sont cachées, menacent de mort ceux qui en entendent le bruit sans les voir. Ainsi le carquois sonne contre ce cheval, quand les méchants, après avoir médité en secret de pernicious desseins contre les prédicateurs de la vérité, les leur découvrent encore plus malicieusement, afin de les épouvanter par leurs menaces, comme par le son du carquois, lors qu'ils voient qu'ils ne craignent point les flèches de leurs persécutions ouvertes, qu'ils leur décochent de près.

Que si le prédicateur ne s'épouvanse point de leurs menaces, la cruauté de ces persécuteurs en vient bientôt aux maux effectifs. Et c'est pour ce la que l'Écriture dit ensuite : *On présente contre lui la lance*. Après le son du carquois, on présente la lance à ce cheval courageux, quand après s'être efforcé

d'ébranler par les menaces le prédicateur de l'Évangile, on lui fait sentir de près un mal présent. Mais pendant que les saints prédicateurs souffrent ainsi pour la défense de la foi, ils ne laissent pas même au milieu des tourments, de travailler sans cesse à gagner des âmes à Dieu; et en souffrant ces maux avec patience, ils renvoient avec prudence contre les cœurs des infidèles, les flèches de leurs prédications salutaires. D'où il arrive quelquefois que ceux qui les persécutent, ne sont pas encore si affligés de ce qu'ils ne peuvent amollir les cœurs de ces saints persécutés, que de ce que leurs exhortations en attirent beaucoup d'autres à la foi. C'est pourquoi lors qu'ils voient qu'ils ne les peuvent surmonter par les tourments, craignant que ceux qui les écoutent, ne soient persuadés par leurs paroles, ils leur fournissent des réponses artificieuses, comme un bouclier qu'ils doivent opposer à leurs discours. Ainsi après avoir dit, on lui présente la lance, l'Écriture ajoute, *et le bouclier*. Car ce cruel persécuteur après avoir tourmenté le corps du prédicateur fidèle, munit le cœur de ses spectateurs comme par le bouclier de ses réponses. Il lui présente d'abord la lance pour le percer; et puis il donne aux autres le bouclier, pour empêcher qu'ils ne l'écoutent. Et en effet les défenseurs de la vérité ont aussi leurs flèches dans le combat; et ils les envoient avec d'autant plus de vitesse dans les cœurs de ceux qui les entendent, qu'ils les décochent de l'arc spirituel de leur âme, qui est toujours fortement tendu.

C'est de ces flèches, dont saint Paul s'était armé dans cette guerre pour la foi, qu'il soutenait avec tant de fermeté, lors qu'il disait : *Je souffre beaucoup de maux, jusques à être dans les chaînes comme un scélérat, mais la parole de Dieu n'est point enchaînée*. Comme s'il eût dit en d'autres termes : Je suis frappé par la lance des supplices, mais je ne cesse point pour cela de tirer les flèches des exhortations évangéliques; je reçois des cruelles plaies; mais je perce en même temps les cœurs infidèles, par la force de la vérité de mes paroles. Disons donc ici avec l'Écriture : *On fera sonner le carquois sur lui; on présentera contre lui la lance et le bouclier*. Car le carquois sonne sur lui, lorsque les pécheurs machinent de mauvais desseins contre ce cheval de Dieu; on présente la lance contre lui, quand on lui fait ouvertement du mal; et on lui montre le bouclier, quand on lui résiste par les paroles.

Mais rien de tout cela n'est capable de ralentir sa ferveur. Plus ce saint homme est pressé par la persécution, plus il s'embrase du zèle pour prêcher la vérité; et pendant qu'il endure avec patience l'effet de la cruauté de ceux qui le persécutent, il s'efforce avec une ardeur extrême de convertir ceux qui l'écoutent, C'est pourquoi l'Écriture ajoute ensuite : *Il frémit d'ardeur, comme s'il allait manger la terre; et il ne s'étonne nullement du bruit des trompettes*. Il a été dit au premier homme après son péché : *Vous êtes terre, et vous retournerez en terre*. Or les trompettes sonnent quand les puissances séculières défendent avec des menaces terribles aux saints de prêcher. Et parce que le prédicateur qui est véritablement animé du zèle de l'esprit divin, ne cesse pas, même au milieu des tourments, d'attirer à lui les pécheurs; on peut dire qu'il frémit d'ardeur comme s'il allait dévorer la terre. Et il ne s'étonne nullement du bruit des trompettes, puis qu'il ne craint point les menaces de ses plus cruels persécuteurs. Car les trompettes qui annoncent le combat, ne signifient ici autre chose que les menaces des puissances séculières, qui préparent la mort à ceux qui les méprisent et qui y résistent.

Les trompettes des princes des prêtres avaient sonné, lors qu'ils défendirent aux apôtres de parler de Dieu, selon ces paroles des Actes : *Ils leur défendirent, après les avoir fait fouetter, de parler à l'avenir au nom de Jésus*. Mais voyons si le bruit des ces trompettes étonna le cheval de Dieu. Saint Pierre répondit au grand-prêtre : *Il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes*. Et dans une persécution précédente il avait déjà dit : *Pour nous, nous ne pouvons pas ne point parler des choses que nous avons vues et entendues*. Ainsi ce cheval si courageux ne s'étonne point du bruit des trompettes; parce que le vrai prédicateur de la vérité ne craint nullement toutes les puissances de la terre, ni tout le bruit de leurs menaces les plus redoutables. Voyons maintenant comment un autre cheval de Dieu mange la terre, sans que le bruit des trompettes le puisse étonner. *Quelques juifs d'Antioche et d'Icône étant survenus, ils gagnèrent le peuple, et ayant lapidé Paul, ils le traînèrent hors de la ville, croyant qu'il fut mort. Mais les disciples s'étant amassés autour de lui, il se leva, et rentra dans la ville, et le lendemain il s'en alla à Derbé avec Barnabé. Et après avoir annoncé l'Évangile dans cette ville-là, et instruit plusieurs personnes, ils retournèrent à Listre, à Icône, et à Antioche, fortifiant le courage des disciples*. Y a-t-il des menaces qui puissent épouvanter un cheval si courageux, puisque la mort même n'est pas capable d'empêcher l'exécution de ce qu'il a résolu. Il est accablé de pierres, et ces pierres cependant ne peuvent étouffer dans sa bouche les paroles de la vérité. On le peut tuer, mais on ne le saurait vaincre. Il est traîné hors la ville comme un homme mort; et vaincre. Il est traîné hors la ville comme un homme mort; et néanmoins on le trouve le lendemain dans la même ville, comme s'il n'avait point été maltraité.

Que la faiblesse est forte dans ce grand apôtre ! Que la peine y est victorieuse ! Que la patience y est puissante ! Il est animé par les persécutions à reprendre les vices des hommes. Il est excité par les plaies et les tourments à les mieux prêcher; et il est fortifié par la peine, pour ne se point lasser de travailler et de combattre. Celui que les maux soutiennent et rétablissent de la sorte, peut-il jamais être surmonté par aucune adversité ? Ainsi ce courageux cheval de Dieu se moque des flèches du carquois; parce qu'il méprise tous les mauvais desseins qu'on peut former contre lui. Il surmonte les coups de lance, parce qu'il

fortifie son coeur contre les persécutions ouvertes. Il brise les boucliers qu'on lui oppose; parce qu'il confond par la force de ses divines raisons, tous ceux qui disputent contre lui. Il mange la terre, parce qu'il convertit en son corps les pécheurs à qui il prêche. Il ne s'étonne point du bruit des trompettes, parce qu'il se moque des défenses les plus terribles qu'on lui fait, de ne point annoncer la vérité.

CHAPITRE 16

Que les saints ne souffrent pas seulement avec patience les maux qu'on leur fait; mais même qu'ils se réjouissent dans la vue de la victoire et du triomphe; quoi qu'à la vue de la mort leur joie soit mêlée de quelque peine et de quelque crainte que la faiblesse de la nature leur fait senti. Et qu'il est nécessaire pour bien endurer les maux à venir, d'avoir soin de s'y préparer avant qu'ils arrivent.

Mais c'est peu de chose à ce fier cheval, d'agir toujours avec la même force dans tous ses travaux. Car ce qui est bien plus admirable, il se réjouit même dans l'adversité. Et c'est ce que l'Ecriture nous marque ensuite : *Dès qu'il entend sonner la trompette, il s'écrie : Vah !* Ces paroles nous marquent assez clairement, que le Seigneur n'entend point parler ici d'un cheval irraisonnable. Car une bête ne saurait prononcer ce mot. De sorte qu'en assurant que ce cheval dit ici une chose qu'un animal ne peut dire, il nous donne à connaître de quel cheval il veut parler. Or *Vah* est une expression de joie. Ainsi ce cheval entendant sonner la trompette, s'écrie : *Vah*; parce que quand un prédicateur qui est fort et courageux, se voit prêt de souffrir pour la vérité, il se réjouit de ce que sa vertu doit être exercée; et bien loin de s'épouvanter du péril et de la peine du combat, il commence déjà comme à ressentir la joie du triomphe et de la victoire. L'Ecriture donc, en faisant dire ici, *Vah*, à ce cheval généreux, ne nous veut marquer autre chose que l'allégresse que récent un saint prédicateur dans la vue des maux qu'il est prêt d'endurer pour la vérité.

Mais si le prédicateur doit souhaiter la gloire de pouvoir souffrir, s'il recherche avec joie d'endurer la mort pour notre Seigneur; pourquoi la vérité dit-elle dans l'Evangile à un prédicateur aussi courageux et aussi fort que saint Pierre, qui a tiré son nom de la force même de son coeur : *Lors que vous serez vieux, vous étendrez vos mains, et un autre vous ceindra et vous mènera où vous ne voulez pas ?* Comment peut-on dire celui-là est bien-aise de souffrir, qui étant lié par un autre, est mené où il ne veut pas aller ? Mais si nous considérons comment à l'approche du martyre l'âme est ébranlée par l'appréhension de la mort, en même temps qu'elle regarde avec joie le royaume du ciel, qui lui doit être bientôt donné pour sa récompense; nous concevrons bien comment il se peut faire, que tout ensemble il veuille et ne veuille pas entrer dans ce combat si plein de gloire; puisque d'une part il voit dans la mort, des tourments qui l'épouvantent, et que de l'autre il envisage dans le fruit de cette mort, un bonheur qu'il désire et qu'il recherche.

Voyons maintenant comment l'apôtre saint Paul aime ce qu'il fuit, et fuit ce qu'il aime. Il écrit aux Philippiciens : *Je désire d'être dégagé des liens du corps, et d'être avec Jésus Christ.* Et un peu auparavant : *Jésus Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.* Et néanmoins il dit dans une autre épître : *Pendant que nous sommes dans ce corps comme dans une tente, nous soupirons sous sa pesanteur, parce que nous ne désirons pas d'en être dépouillés; mais d'être revêtus par-dessus; en sorte que ce qu'il y a de mortel en nous, soit absorbé par la vie.* Il souhaite de mourir, et néanmoins il craint d'être dépouillé de ce corps mortel. Pourquoi cela, sinon parce qu'encore que la vue d'une victoire pour l'éternité le réjouisse beaucoup, le sentiment d'une peine qui est présente ne laisse pas de le troubler ? Et bien que l'amour et le désir de la récompense future soit victorieux en son âme, la douleur dont il est pressé ne peut qu'elle ne lui cause de l'affliction. Car comme un homme courageux qui s'arme pour le combat, sent que le coeur lui bat, et se hâte en même temps d'y aller : comme il tremble, et qu'il s'anime de fureur; qu'il semble avoir peur en pâlisant; et que cependant il est enflammé de colère; de même lorsque les saints voient approcher le temps de leur martyre, ils ne peuvent s'empêcher d'être ébranlés par l'infirmité de leur nature, pendant que leur coeur s'affermi par la solidité de leur espérance : ils tremblent dans la vue d'une mort prochaine, et en même temps ils se réjouissent de ce qu'en mourant il parviennent à une plus véritable vie. Car on ne saurait arriver au royaume du ciel, sans passer par une mort temporelle. C'est pourquoi ils sont tout ensemble dans la confiance et dans l'inquiétude, dans la joie et dans la crainte; parce qu'ils savent bien qu'ils ne peuvent obtenir le repos qui leur est promis, s'ils ne passent avec peine et avec travail l'intervalle qui sépare cette vie de l'autre.

Ainsi quand nous voulons guérir d'une maladie, nous ne prenons qu'avec grande peine une médecine amère; et cependant nous la prenons avec joie dans la confiance d'une prochaine santé. Car comme le corps ne se peut guérir autrement, ce qui nous déplaît dans ce breuvage, ne laisse pas de nous plaire; et voyant que notre vie dépend de cette amertume, nous ressentons de la joie parmi cette peine et ce chagrin. Disons donc avec l'Ecriture : *Lors qu'il entend sonner la trompette, il s'écrie : Vah.* Parce que

lorsque le prédicateur fort et courageux entend le signal du combat, encore que selon l'homme il tremble dans la vue des maux qu'il est sur le point de souffrir, il se réjouit par l'espérance certaine de parvenir à la récompense de l'éternité.

Mais il ne pourrait jamais soutenir avec fermeté cette guerre de souffrance, s'il n'avait le soin des se fortifier auparavant par une attentive méditation. Car le moyen de vaincre le mal par la raison, est de le prévenir par une résolution ferme et prudente; puisqu'il est certain que l'on est d'autant moins surmonté par l'adversité, que l'on a eu plus de soin de s'y préparer par la prévoyance. Et en effet, le poids de la crainte, quelque pesant qu'il puisse être, devient léger par un long usage; et comme la mort même nous trouble quand elle survient inopinément, elle nous réjouit au contraire quand on a soin de s'y préparer par une mûre délibération. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Il sent de loin l'odeur de la guerre*. Comme si l'Écriture disait plus clairement : Il est victorieux dans tous les combats, parce qu'il s'y prépare l'esprit avant qu'ils arrivent. Sentir de loin l'odeur de la guerre, c'est prévenir par une vue anticipée tous les maux qui sont encore loin de nous, de crainte qu'ils ne nous surmontent s'ils nous surprenaient et s'ils étaient imprévus.

Saint Paul avertit ses disciples de sentir de loin l'odeur de cette guerre, lorsqu'il leur dit : *Examinez-vous vous-mêmes, pour connaître si vous êtes dans la foi*. Comme s'il leur faisait ce commandement : Représentez-vous les combats des persécutions, et fondant les dispositions les plus secrètes et les plus cachées de votre coeur, recherchez quels vous pourrez être dans les tourments. Les saints fleurent de loin l'odeur de cette guerre, quand se trouvant dans le temps que l'Église universelle jouit d'une pleine paix, ils considèrent dans l'avenir, ou les guerres des hérétiques, ou les persécutions des fidèles. Cependant en vivant avec piété, ils reçoivent souvent de la part des méchants le mal pour le bien; et ils souffrent patiemment les détractions et les injures, afin que lorsque le temps de quelque persécution arrivera, ils soient d'autant plus forts contre des ennemis connus, qu'ils se seront maintenus avec plus de patience, dans le sein de l'Église sainte contre les secrètes embûches des faux frères Car celui qui ne peut supporter patiemment les mauvaises langues des médisants, se rend témoignage à soi-même qu'il est incapable de se maintenir contre la violence d'une manifeste persécution. Comme donc cet homme de Dieu s'exerce dans les choses présentes contre les futures, et dans les moindres contre les plus grandes, c'est avec beaucoup de raison que l'Écriture dit ici du cheval dont elle parle : *Il sent de loin l'odeur de la guerre*.

Puis elle ajoute : *Et les exhortations des capitaines, et les hurlements de l'armée*. Les capitaines du parti opposé, sont les auteurs de l'erreur dont il est dit dans un psaume : On a semé des contestations entre leurs Princes; leur vanité les a séduits, et les a fait errer dans des lieux égarés et hors du chemin. Et la vérité dit elle-même : *Si un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la fosse*. L'armée suit ses capitaines; c'est-à-dire la foule des méchants obéit aux pernicieux préceptes des principaux auteurs du mensonge. Il faut aussi remarquer qu'il est dit ici que les chefs exhortent, et que l'armée hurle; parce que ceux qui président sur les infidèles ou sur les hérétiques leur persuadent, comme par raison, les choses pernicieuses qu'ils leur commandent. Mais comme les troupes qui leur sont soumises, suivant aveuglement et sans jugement toutes leurs paroles, ne font qu'un bruit confus et désordonné, ainsi que des insensés, il est fort bien dit ici qu'ils hurlent comme des bêtes. Car le hurlement convient proprement aux loups. De sorte que la multitude des réprouvés ne pensant qu'à ravir la vie ou la vertu des fidèles, sont bien comparés à des loups qui hurlent.

On peut donc dire que ce cheval de Dieu, dont parle ici l'Écriture, évente de loin la guerre, et les exhortations des capitaines, et les hurlements de l'armée, lorsqu'un saint prédicateur prévoit longtemps auparavant, et ce que les auteurs de l'erreur peuvent inventer et commander qu'on fasse contre les élus, et les violences que la foule insensée du peuple qui leur est soumis, peut commettre contre eux par un emportement de fureur. Saint Paul sentait de loin l'exhortation de ces capitaines des hérétiques, lors qu'il disait d'eux : *par des paroles douces et flatteuses ils séduisent les âmes simples*. Il sentait encore de loin le hurlement de l'armée, lors qu'il disait à ses disciples : *Je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups ravissants*. Saint Pierre a aussi senti de loin l'exhortation des capitaines, lors qu'il donnait cet avis à ses disciples : *En vous séduisant par des paroles artificieuses, ils trafiqueront de vos âmes, pour satisfaire leur avarice*. Il sentait encore de loin le hurlement de l'armée, lorsqu'il leur disait auparavant : *Leurs impuretés et leurs débauches seront suivies de plusieurs, qui exposeront la voie de la vérité aux blasphèmes et aux médisances*.

CHAPITRE 17

Application du cheval dont il a été parlé ci-dessus, à chaque juste, dans le sens moral. Que ceux qui commençant à entrer dans les voies de Dieu, tiennent encore beaucoup du vieil homme, ont le coeur partagé entre l'espérance et la crainte. Et que pour se délivrer de cette crainte, et assurer leur espoir, ils doivent travailler à mener une vie plus sainte, à mettre en Dieu tout leur amour, et à mortifier leur chair et

leurs passions; étant certain qu'ils seront incapables de surmonter les vices de l'esprit, s'ils se laissent vaincre à ceux du corps.

Après avoir marqué quel doit être un vrai prédicateur et un capitaine de la foi dans la guerre de la persécution, il faut décrire sous la figure de ce mystérieux cheval, quel doit aussi être chaque soldat de Jésus Christ; afin que ceux qui ne sont pas encore arrivés jusqu'à ce haut de degré de perfection que de prêcher aux autres, puissent néanmoins avoir part à ces paroles du Seigneur s'ils ont commencé d'entrer dans le chemin de la piété; et qu'ils considèrent en eux-mêmes avec quelle application Dieu prendra soin d'eux, lorsqu'ils seront élevés à une plus haute vertu; puisqu'il n'oublie pas dans ses paroles, d'instruire les moindres qui le servent. Il faut donc, en reprenant tout ce qui a été dit de ce cheval de Dieu, que nous marquions comment chaque soldat de Jésus Christ doit agir dès les premiers commencements de sa conversion; comment des moindres vertus il doit passer à de plus grandes; et comment il doit s'élever du plus bas degré jusqu'au plus sublime état de perfection.

L'Écriture dit donc ici : *Communiquez-vous la force au cheval, et environnez-vous son col de hennissement ?* Dieu commence par donner la force de la foi, à chaque âme qu'il choisit par miséricorde pour la régir et la conduire. Ce qui a fait dire à saint Pierre : *Le démon votre ennemi tourne autour de vous, comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. Résistez-lui donc, en demeurant fermes dans la foi.* Le hennissement est joint à cette force, lorsqu'il arrive ce que nous marquent ces paroles de saint Paul : *On croit de coeur pour être justifié, et on confesse de bouche pour être sauvé.*

Le ferez-vous bondir ainsi qu'une sauterelle ? Qui conque veut suivre Dieu, est d'abord excité ainsi qu'une sauterelle; parce qu'en certaines actions il soit joint à la terre les jambes pliées, de même que ce petit animal, il s'élève aussi quelquefois en d'autres actions, en étendant ses ailes à l'air. Car les commencements d'une conversion sont mêlés de bonnes oeuvres et de mauvaises; parce que l'on vit de la vie de l'homme nouveau, selon l'effort que fait l'âme pour y arriver, et que l'on retient encore beaucoup de choses du vieil homme, auxquelles on s'est habitué par un long usage. Or le mal qui se mêle parmi le bien que nous pratiquons, nous nuit d'autant moins, que nous combattons sans cesse avec plus de soin contre ces restes d'iniquité; et le péché ne peut plus nous compter au nombre de ceux qui lui sont assujettis, puisque notre coeur par sa vigilance, renonce à tous ses usages dépravés. De sorte que ces actions terrestres ne nous font pas grand mal dans ces premiers commencements, parce que nous ne les souffrons pas longtemps. Comme donc le Seigneur par un excès de bonté, souffre en nous dans les premiers temps de notre conversion quelques infirmités, pour nous pouvoir un jour élever au ciel par une perfection plus grande; il est dit ici qu'il nous fait agir comme des sauterelles; parce qu'en outre qu'il nous élève de terre par le vol léger des vertus, il prévoit néanmoins que nous pourrions encore retomber en quelque action qui tienne de la terre.

La frayeur est la gloire de ses naseaux. Comme nous reconnaissons par l'odeur les choses que nous ne voyons point; l'on peut fort bien par les narines, entendre notre espérance, par le moyen de laquelle nous voyons déjà par avance le jugement à venir, encore que nous ne le contemplions pas encore des yeux corporels. Or tous ceux qui commencent à bien vivre, se réjouissent lorsqu'ils considèrent que c'est par ce jugement dernier que les justes seront appelés au royaume de l'éternité. Mais parce qu'en même temps ils font réflexion qu'il y a en eux de fâcheux restes de péché, ils commencent à appréhender l'approche de ce même jugement qu'ils regardaient avec joie. Ils voient que leur vie est entremêlée de bien et de mal; de sorte que leurs pensées se trouvent confondues entre l'espérance et la crainte. Quand ils entendent parler de la félicité du royaume céleste, leur âme est transportée d'une extrême joie; et quand ils font réflexion sur les tourments de l'enfer, leur coeur est aussitôt troublé d'une crainte extraordinaire. De sorte que ce n'est pas sans raison que l'Écriture dit ici : *La frayeur est la gloire de ses naseaux;* puis qu'étant suspendus entre l'espérance et la crainte, ils appréhendent ce même jugement futur, qui est le sujet de leur gloire et de leur bonheur. Ainsi la même chose qui est l'objet de leur gloire, l'est aussi de leur crainte; parce que d'une part le bien qu'ils commencent de pratiquer, leur donnant lieu de bien espérer de leur salut, leur cause de la joie dans la vue du jugement; et que de l'autre, considérant qu'ils ne sont pas encore exempts de tout mal et de tout péché, ils ne peuvent avoir durant cette vie une sûreté parfaite.

Cependant ils rentrent soigneusement en eux mêmes, et voulant se délivrer des tempêtes de cette crainte fâcheuse, et se procurer une entière tranquillité au dedans de l'âme, ils s'efforcent de tout leur pouvoir d'acquiescer à une parfaite liberté, pour ne point être exposés à la rigueur du Juge sévère. Ils considèrent comme un sentiment servile la crainte de la présence du Seigneur; et pour ne point appréhender la vue de leur père, ils vivent de telle sorte que leur père les puissent reconnaître pour ses enfants. Ainsi ils apprennent à aimer leur juge, en souhaitant sa venue de toutes les puissances de leur âme; et si on le peut dire ainsi, ils le craignent pour ne le pas craindre.

Ils considèrent que cette crainte naît dans leur coeur, de leurs actions charnelles. C'est pourquoi avant toutes choses ils châtient leur chair par des sévères mortifications. Ainsi après que l'Écriture a dit ici : *la frayeur est la gloire de ses naseaux,* elle ajoute fort bien ensuite : *il gratte du pied la terre.* Car gratter la

terre du pied, c'est dompter sa chair par une rigoureuse abstinence. Or plus la chair est mortifiée, plus l'âme conçoit une joie assurée dans l'espérance du ciel. De sorte qu'après que ce cheval a creusé la terre du pied, il est dit qu'il bondit d'une gaieté fière. Comme il réprime fortement tout ce qui s'oppose à lui, il se réjouit avec assurance dans la vue des biens de l'éternelle patrie; et son âme est d'autant mieux disposée à aspirer à ces biens suprêmes, que son corps est plus sévèrement mortifié dans les choses illicites de la terre. Ce qui a fait dire à Salomon : *Cultivez soigneusement votre champ, afin qu'après vous bâtissiez votre maison*. Car celui-là bâtit soigneusement la maison de son esprit, qui a premièrement défriché les épines des vices dans le champ de son corps de crainte que si ces épines des désirs terrestres croissaient davantage dans la terre de notre chair, tout l'édifice des vertus ne fût bien-tôt détruit par la stérilité des bonnes oeuvres.

Un soldat de Jésus Christ découvre d'autant mieux les tromperies et les stratagèmes de son ennemi, qu'il traite plus rudement son propre corps; qui est du nombre des troupes auxiliaires de ses ennemis. C'est pourquoi après le châtement du corps, et la joie du coeur, l'Écriture dit fort bien : *Il affronte les soldats armés*. Nos ennemis armés, sont les esprits impurs qui nous tendent continuellement mille différentes embûches; qui ne pouvant ouvertement nous persuader le mal, nous le présentent souvent sous l'apparence de la vertu, et qui se couvrent comme d'une espèce d'armes défensives, pour n'être pas vus à découvert et dans la nudité de leur malice. Nous allons au devant de ces ennemis armés pour le combattre, quand nous prévoyons de loin toutes leurs embûches. Ainsi affronter ses ennemis armés après avoir creusé la terre, c'est découvrir d'une manière admirable les tromperies des esprits impurs, après avoir dompté l'orgueil de la chair; et combattre contre les vices spirituels, après avoir surmonté tous les péchés corporels. Mais c'est en vain que celui qui combat encore lâchement contre soi-même, s'attire sur les bras des guerres étrangères. Car comment celui qui s'assujettit aux vices de la chair, pourra-t-il résister à ceux de l'esprit ? Ou comment un homme qui succombe en lui-même dans la guerre intestine de l'impureté, peut-il prétendre de triompher dans les combats qui lui sont au dehors ?

CHAPITRE 18

Que le démon tente souvent avec plus de force celui qu'il voit prendre soin du salut d'autrui, afin de les en détourner par le soin qu'il les oblige de prendre d'eux mêmes; mais que les âmes fortes résistent aux tentations que le démon leur suscite, sans abandonner le soin des autres, à l'exemple de saint Paul. Et avec combien de différent artifices il tente les bons, soit en secret, soit ouvertement.

On peut aussi dire que nous allons au devant des gens armés, quand par de soigneuses exhortations nous prévenons, et nous découvrons leurs embûches dans le coeur des autres. Car nous partons du lieu où nous sommes, pour aller au-devant de nos ennemis, quand oubliant, pour le dire ainsi, le soin de nous-mêmes, nous défendons l'entrée de l'âme de notre prochain aux esprits impurs. D'où il arrive que ces esprits si fins, tentent d'une manière d'autant plus terrible et plus dangereuse le soldat de Jésus Christ qui a déjà été victorieux dans la guerre intestine qu'il a soutenue, qu'ils voient qu'il a aussi remporté la victoire dans le coeur d'autrui; afin que l'obligeant à veiller à sa propre défense, ils se rendent plus facilement les maîtres de coeurs des autres, qui étaient auparavant défendus par cette puissante protection. Que s'ils ne peuvent pas le vaincre, ils ne laissent pas de l'occuper, afin que pendant que ce brave soldat de Dieu ne songe qu'à se défendre soi-même, ils puissent faire périr, si ce n'est lui, au moins ceux qu'il avait accoutumé de protéger.

Mais l'âme qui s'est inséparablement attachée à Jésus Christ, méprise toute la violence des tentations, et ne craint nullement leurs traits les plus redoutables; car étant fortifiée du divin secours de la grâce, elle s'applique à guérir les plaies de ses propres infirmités, en telle sorte qu'elle n'abandonne point le soin de celles de autres; et c'est pour cela qu'il est ici dit ensuite : *Il surmonte la crainte, et il ne cede point à l'épée*. Il surmonte la crainte; parce que la crainte des tentations n'est pas capable de l'épouvanter, jusques au point que de l'obliger à se taire. Et il ne cede point à l'épée; parce que quelque violente que soit la tentation qui l'attaque, il n'abandonne jamais le soin du prochain.

L'apôtre saint Paul nous donne un bel exemple de cette généreuse conduite, et nous témoigne lui-même, et avec quelle fermeté il soutenait les coups de ses ennemis, et avec quelle force il résistait à la fureur de leurs épées. Car après avoir surmonté toutes les actions charnelles, il ne laisse pas de recevoir en lui-même les coups des tentations, lorsqu'il nous dit : *Je sens dans les membres de mon corps, une autre loi qui combat contre la loi de l'esprit, et qui me rend captif sous la loi du péché qui est dans les membres de mon corps*. Mais en même temps qu'il a travaillé à se rendre victorieux de ces-coups mortels en lui-même, il prend soin d'y résister aussi dans les autres, en disant dans la même épître : *Ne souffrez point que le péché règne dans votre corps mortel, en lui obéissant poursuivre les désirs déréglés de votre chair*. Et dans un autres : *Faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous; la fornication, l'impureté,*

les abominations, les mauvais désirs. Il était attaqué d'une infinité de rudes tentations, quand il disait : *J'ai plus souffert de travaux, plus reçu de coups, plus enduré de prisons; je me suis vu souvent tout prêt de la mort; j'ai reçu des juifs à cinq différentes fois trente neuf coups de fouet; j'ai été battu de verges par trois fois; j'ai été lapidé une fois; j'ai fait naufrage trois fois; j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer.* Et tout le reste des autres maux qu'il a soufferts, et dont le seul récit nous épouvante. Puis il témoigne comment il veille aussi pour résister à l'épée des tentations, dans le coeur de son prochain, lors qu'il ajoute un peu après dans la même épître : *Outre ces maux extérieurs le soin que j'ai de toutes les Eglises attire sur moi une foule d'affaires, qui m'affligent tous les jours.* Ainsi ce courageux cheval de Dieu, malgré les coups d'épée qu'il reçoit, ne laisse pas de s'avancer toujours contre l'ennemi; et les blessures qu'on lui fait dans ce combat spirituel ne sont pas capables de l'empêcher de veiller au salut des autres.

Mais l'ancien ennemi des hommes lance des traits d'autant plus aigus dans la poitrine de ce céleste soldat, qu'il se voit davantage méprisé de lui. C'est pourquoi il est dit ensuite : *On fera sonner le carquois sur lui, et on présentera contre lui la lance et le bouclier.* Comme le démon connaît le soin qu'a cette âme sainte de lui résister, et d'aider les autres, il s'efforce de la perdre, en multipliant contre elle ses tentations. Et c'est pour cela que ceux qui sont établis pour la conduite des autres, sont d'ordinaire exposés à de plus violentes attaques de l'ennemi, afin qu'ainsi qu'il arrive dans les armées de la terre, lorsque le général a lâché une fois le pied tout le reste de l'armée soit facilement mise en déroute. Ainsi cet ennemi fin et adroit, assaillant son adversaire en toutes manières, tantôt il le blesse par surprise, des flèches qu'il tire secrètement de son carquois, tantôt il lui présente en face le fer de sa lance; c'est à dire qu'il y a des vices qu'il couvre sous l'apparence de la vertu, et d'autres dont il le tente tout ouvertement. Quand il voit que ce soldat de Jésus Christ s'affaiblit, il n'a point besoin de lui déguiser le péché; mais quand il résiste avec courage, il se sert d'artifice et de tromperie, pour le séduire.

Lors donc qu'il connaît quelqu'un qui est porté à l'impureté, il le tente ouvertement, en faisant paraître devant ses yeux quelque beauté qui excite sa convoitise. Que s'il le trouve fort contre l'avarice, il lui représente d'une manière pressante les besoins de ses domestiques et de sa famille, afin que sous le prétexte du pieux soin de pourvoir à leur nécessité, il tombe par cet artifice dans l'injuste avidité des biens de la terre. Ainsi la flèche blesse secrètement ce cheval de Dieu dont parle ici l'Écriture; lorsque son ennemi fin et adroit cache le vice sous l'apparence de quelque vertu; et il le blesse de loin avec sa lance, quand il le tente à découvert par quelque vice manifeste.

Souvent aussi ce dangereux ennemi attaque en même temps ce soldat céleste en toutes les deux manières, afin de le frapper en l'une et en l'autre. Il s'efforce de le blesser tout à la fois, et par une violence ouverte, et par une voie cachée, afin que craignant les coups secrets de ces flèches invisibles, il se défie moins de cette lance qu'on lui présente en face; ou que pendant qu'il résistera à cette lance qu'il voit devant lui, il n'aperçoive pas les flèches qu'on lui tire de côté. Ainsi le démon ayant proposé d'abord une tentation d'impureté, en use avec un artifice beaucoup plus dangereux, en cessant de nous presser davantage, afin de nous attirer dans la vaine satisfaction d'avoir conservé notre chasteté. Car il y a des personnes, qui sachent que plusieurs sont tombés du sommet de la chasteté, dans le précipice de la vaine gloire, négligent tellement le soin de conserver la continence, qu'ils se laissent enfin emporter dans le débordement de l'impureté; et il y en a d'autres au contraire, qui fuyant l'impureté, sont précipités du sommet de la chasteté dans le gouffre de l'orgueil. Ainsi le péché qui vient du vice, est figuré par la lance qui blesse ouvertement; et le péché qui vient de la vertu, est signifié par une flèche tirée du carquois qui blesse en secret. Mais le cheval de Dieu surmonte la lance que l'on présente contre lui à découvert, lorsqu'il dompte l'impureté, et il découvre à côté la flèche qu'on lui tire secrètement, lors que dans sa continence il se préserve de l'orgueil.

C'est pourquoi Salomon dit à celui qui combat contre l'un et contre l'autre : *Le Seigneur sera à côté de vous, et conservera vos pieds, de crainte qu'ils ne tombent dans le piège.* Le pied va en avant; mais on ne voit pas ce qui est devant soi, lorsqu'on regarde de côté. Quand nous agissons dans la vue de quelque vertu, c'est comme si nous regardions où nous devons mettre le pied; mais quand la pratique de cette même vertu fait naître quelque vice comme à la dérobée, c'est de même si en regardant devant soi, on laissait son côté exposé à nu aux coups de flèches. Souvent aussi pour craindre trop les fautes secrètes où l'on peut tomber, on omet une vertu que l'on aurait pu pratiquer; de sorte que pour vouloir regarder à côté avec trop d'attention, l'on ne voit point en avant où l'on devrait mettre le pied. Le Sage dit donc ici avec grande raison : *Le Seigneur sera à côté de vous, et prendra garde à vos pieds, de crainte qu'ils ne tombent dans le piège;* parce que le soldat de Dieu, étant couvert du bouclier de sa grâce, considère avec une soigneuse circonspection les choses qui peuvent venir de côté; et en même temps ne cesse point d'avancer toujours par les démarches de ses vertus.

Comme l'artificieux ennemi de l'homme, qui lui porte une si cruelle envie, voit qu'il ne peut le surmonter, ni par les flèches de son carquois, ni par sa lance, il lui oppose son bouclier, afin que s'il ne peut le faire périr, en lui perçant le coeur de ses traits, il lui puisse au moins fermer le chemin par quelques

obstacles qui l'empêchent de s'y avancer. Ainsi il oppose à ses efforts des choses st difficiles à surmonter; et s'il n'est pas assez fort pour le vaincre, au moins lui résiste-t-il autant qu'il le peut.

CHAPITRE 19

Que le juste ne se retient point de faire le bien, par la crainte scrupuleuse des fautes qu'il peut commettre en le pratiquant. Qu'il se réjouit quelque fois d'être tenté, sachant combien les tentations lui sont utiles pour l'humilier. Et qu'il a soin de se préparer de bonne heure contre les vices, qu'il prévoit le devoir tenter, et qui naissent de certaines vertus qu'il pratique.

Voyons maintenant comme ce mystérieux cheval résiste à tout ce qui cause l'effroi dans la guerre. *Il frémit dans l'ardeur qui l'anime, comme s'il allait dévorer la terre; et ne s'étonne nullement du bruit des trompettes.* La trompette sonne contre le cheval de Dieu, quand l'âme juste en pratiquant une vertu, est fortement tentée par quelque vice qui se trouve y avoir rapport. Mais il frémit dans l'ardeur qui l'anime, comme s'il allait manger la terre; parce que cette âme fidèle s'examine elle même avec un extrême soin et consume par un continuel progrès dans la piété tout ce qu'elle trouve en soi de défectueux et de terrestre. Et il ne s'étonne point du bruit des trompettes; parce qu'il évite avec grande précaution tous les vices qui pourraient naître de la gloire de la vertu. Car on pourrait dire qu'il s'étonne du bruit des trompettes, si pour la considération de quelque faute qu'il pourrait faire dans l'exercice de la vertu, il se retenait des bonnes oeuvres qu'il peut pratiquer. Comme donc il ne craint point de faire le bien, malgré le bruit des tentations qui le menacent; il est vrai de dire que dans l'ardeur qui l'anime, il ne s'étonne nullement du bruit des trompettes.

Quelquefois voyant qu'il fait un grand progrès dans la vertu, de crainte que ce prompt avancement ne lui élève le coeur, il se réjouit d'être humilié par quelque tentation, Et c'est pour cela que l'Ecriture ajoute ici : *Dès qu'il entend la trompette, il s'écrie : Vah.* Car plusieurs se sont perdus par leur propre félicité; plusieurs sont devenus fainéants et paresseux par une trop longue paix; et les coups imprévues de leurs ennemis les ont frappés d'autant plus dangereusement, que l'usage d'un long repos les avait rendus plus négligents et plus lâches. Ainsi quand les saints voient qu'ils avancent beaucoup dans les voies de la piété, il leur arrive par une conduite miséricordieuse de Dieu sur eux, qu'ils se réjouissent d'être exercés par quelques tentations; parce qu'ils conservent avec d'autant plus de sûreté la gloire des vertus qu'ils ont acquises, qu'ils reconnaissent avec plus d'humilité, par le moyen des tentations qui les pressent, leur propre faiblesse. Ce courageux cheval de Dieu dit donc ici : *Vah,* dès qu'il entend la trompette; d'autant que lors que ce soldat spirituel ressent l'effort des tentations, considérant que c'est pour son bien que le Seigneur permet qu'elles lui arrivent, toutes ses peines et ses tribulations ne font qu'accroître sa confiance.

Or ces combats ne l'abattent point, parce qu'ils ne le surprennent jamais; prévoyant de loin par chaque chose qui lui arrive, quels sont les vices qui le doivent attaquer avec plus d'effort. Ce qui fait dire ici ensuite à l'Ecriture : *Il sent de loin l'odeur de la guerre.* C'est à dire, il juge par les causes qui précèdent, quelles sont les tentations qui lés devait suivre. Car les choses qu'on ne voit point, étant, comme il a déjà été dit, connues par l'odeur; sentir la guerre de loin, c'est chercher à découvrir les malices cachées du démon, par la prévoyance des pensées, comme par le flairerment des narines. Le Seigneur parlant de cet odorat en la louange de son Eglise, dit dans les *Cantiques* : *Votre nez est comme une tour située sur le Liban.* Nous discernons par le nez, les bonnes odeurs d'avec les mauvaises. Que signifie donc le nez, sinon la prévoyance et le discernement des saints ? Or les tours où l'on fait le guet, sont sur les montagnes, afin de pouvoir découvrir de loin l'ennemi. De sorte que le nez de l'Eglise est fort bien comparé à cette tour située sur le Liban. Parce que cette prévoyance et ce subtil discernement des saints, leur faisant soigneusement considérer comme d'un lieu élevé tout ce qui est autour d'eux, ils découvrent souvent l'approche du péché avant qu'il arrive; et ils l'évitent d'autant mieux, qu'ils le remarquent avec plus de vigilance.

C'est pour cela que le Prophète Habacuc dit : *Je ferai une exacte sentinelle.* Et Jérémie donne cet avis à chaque âme élue : *Faites bien le guet; et représentez-vous des amertumes;* c'est prévoir par des vues sublimes les vices qui nous doivent combattre; et l'âme se représente des amertumes, quand au milieu de la paix des vertus dont elle jouit, elle ne peut se résoudre de demeurer en repos, dans la vue des maux dont elle est assiégée premièrement dont elle prend bien garde de ne commettre aucun mal, et ensuite de ne pas faire le bien avec imprudence en sorte qu'après avoir vaincu le péché, elle puisse aussi être maîtresse de la justice; de crainte que si le bien même n'est parfaitement soumis à l'empire de l'esprit, il ne devienne un sujet de vaine gloire. Car selon qu'il a déjà été ci-devant dit, il arrive assez souvent que par notre négligence le mal naît du bien. C'est pourquoi le juste considère soigneusement comment la science engendre la présomption; la justice, la cruauté; la bonté, le relâchement; le zèle, la colère; la douceur, l'engourdissement de coeur et la paresse.

Ainsi en pratiquant ces vertus, il prévoit que ces vices peuvent par ce moyen s'élever contre lui, comme autant de redoutables ennemis. Et lorsqu'il travaille avec application à acquérir de la science, il a en même temps soin de se préparer à combattre la présomption, qui en peut naître. Quand il se porte au juste châtement de ceux qui pèchent, il prend bien garde, que la rigueur dégénéralant en cruauté, ne passe les bornes légitimes de la justice. Quand il veut se réduire à une conduite pleine de douceur, il se précautionne soigneusement contre le relâchement de la discipline. Quand il est excité par le zèle de la justice il a la prévoyance d'empêcher que les flammes de la colère ne s'embrassent dans lui-même. Quand il agit avec toute la tranquillité que lui donne sa douceur, il s'observe fort, de crainte de tomber dans la tiédeur et dans la mollesse. Comme donc ce soldat spirituel prévoit par les yeux perçants de sa pensée, tous les vices, avant qu'ils puissent surprendre son âme, c'est avec grande raison que l'Écriture dit ici en parlant du cheval de Dieu : *Il sent de loin l'odeur de la guerre.*

CHAPITRE 20

Que l'orgueil qui est la racine de tous les vices, produit les sept péchés capitaux, desquels sortent tous les autres. Que ces sept vices ont ensemble une telle affinité qu'ils se produisent aussi l'un l'autre. Et comment chacun de ces vices tente les âmes par la persuasion de quelque raison apparente.

L'Écriture considérant quelle est la foule d'iniquité, qui va fondre sur le soldat de Jésus Christ, s'il laisse entrer le moindre mal dans son âme, elle ajoute ensuite : *Et les exhortations des capitaines, et les hurlements de l'armée.* Car entre les vices qui combattent invisiblement contre nous, sous la domination de l'orgueil, les uns conduisent ainsi que des capitaines, et les autres suivent comme de simples soldats qui composent le corps de l'armée : Et tous les péchés ne se rendent pas maîtres de l'âme en une même manière. Quand les principaux, quoi qu'en petit nombre, ont une fois occupé une âme qui se néglige; les moindres, mais en un nombre presque infini, fondent tous en foule sur elle. Lors que l'orgueil, qui est le roi de tous les vices, s'est assujéti pleinement le coeur, il le livre aussi-tôt aux sept péchés capitaux, comme à autant de capitaines, pour y faire le dégât, et tout le reste de l'armée suit ces capitaines; par ce que c'est de ces sept péchés, que viennent tous les autres vices. Mais nous expliquerons la chose plus clairement, si nous faisons ici une plus particulière énumération, et de ces chefs, et des troupes qui les suivent.

La racine de chaque péché, est l'orgueil dont il est dit dans l'Écriture : *L'orgueil est le commencement du péché.* Ses premières productions, sont les sept vices principaux qui sortent de cette racine corrompue; savoir la vaine gloire, l'envie, la colère, la tristesse, l'avarice, la gourmandise, et la luxure. Le Sauveur ayant pitié de nous voir captifs, sous la tyrannie de ces sept vices d'orgueil, leur est venu faire en ce monde une guerre spirituelle, afin de nous en délivrer par le moyen des sept principaux dons de grâce dont il était plein. Or chacun de ces capitaines a des troupes qui le suivent. La vaine gloire est suivie de la désobéissance, de la vanité, de l'hypocrisie, des contentions, de l'opiniâtreté, de la discorde, et de la présomption des nouveautés. L'envie est suivie de la haine, des médisances secrètes, des détractations publiques, de la joie des disgrâces de son prochain, et de l'affliction de sa prospérité. La colère est suivie des querelles, de l'enflure de l'esprit, des injures, des clameurs, de l'indignation, des blasphèmes. La tristesse est suivie de la malice, de la rancune, de la timidité, du désespoir, de la tiédeur pour les préceptes divins, et de l'égarément de l'esprit dans les choses illicites. L'avarice est suivie de la trahison, de la tromperie, de la fausseté, du parjure, de l'inquiétude, de la violence, de la dureté, de l'immisericorde du coeur. La gourmandise est suivie des folles joies, des mauvais discours, de l'impureté, du trop parler, de la stupidité. La luxure est suivie de l'aveuglement de l'âme, de l'inconsidération, de l'inconstance, de la précipitation, de l'amour de soi-même, de la haine de Dieu, de l'affection pour le siècle présent, et de l'aversion ou du désespoir pour le siècle à venir. Comme donc ces sept vices capitaux en attirent un si grand nombre d'autres, dans le coeur dont ils sont les maîtres, ce sont comme des capitaines qui conduisent après eux de nombreuses troupes.

De ces sept vices principaux, il y en a cinq spirituels, et deux charnels; mais ils sont liés entre eux par une si grande affinité, qu'ils s'engendrent les uns les autres. Ainsi la première production de l'orgueil, est la vaine gloire, qui n'a pas plutôt communiqué sa corruption à l'âme qu'elle possède, qu'il en naît l'envie; parce que celui qui aspire à quelque honneur ou à quelque dignité, est tourmenté par une envieuse crainte, que quelque autre ne l'obtienne préférablement à lui. L'envie engendre la colère, d'autant que plus l'âme est rongée d'envie, plus elle s'aigrit, et perd insensiblement sa tranquillité et sa douceur. La tristesse vient de la colère; parce que l'âme qui est troublée de colère, se combattant elle-même d'une manière désordonnée, tombe dans une déplorable confusion; et après avoir une fois perdu la tranquillité et la douceur dont elle jouissait, elle ne se repaît plus que de douleur et d'affliction. La tristesse dégénère aussi en avarice; parce que le coeur qui se trouve plein de confusion et d'amertume, ayant perdu toute sa joie intérieure, va chercher des sujets de consolation au dehors, et se porte avec d'autant plus d'ardeur à la

recherche des biens extérieurs, qu'il ne ressent plus en lui-même aucun sujet de joie, auquel il puisse avoir recours. Les deux derniers vices sont charnels, savoir la gourmandise et la luxure; et personne ne peut ignorer que l'impudicité ne soit excitée par la bonne chère et par la crapule.

Or c'est avec grande raison, qu'il est dit de ces capitaines, qu'ils exhortent; et de l'armée, qu'elle hurte; parce qu'après que les premiers vices se sont glissés dans le coeur, en le séduisant sous quelque apparence de raison, la troupe innombrable des autres qui suivent, le poussant à toutes sortes d'emportements, le mettent en confusion comme par des hurlements de bêtes.

La vaine gloire semble exhorter par raison le coeur qu'elle a déjà vaincu, lors qu'elle lui dit : Vous devez aspirer aux grandes choses, afin que surpassant les autres en autorité, vous les puissiez aussi mieux servir, et leur procurer plus d'avantages.

L'envie semble aussi persuader par raison le coeur qu'elle a vaincu, lorsqu'elle lui dit : En quoi votre mérite est-il moindre que celui d'untel ? Pourquoi n'êtes-vous pas aussi grand, ou plus grand que lui ? Ne valez-vous pas beaucoup plus que tant de gens que vous voyez ? Ils ne devraient donc pas être au dessus de vous, ni même dans un rang égal.

La colère a aussi accoutumé de persuader, comme par raison, le coeur qu'elle a une fois vaincu, lors qu'elle lui dit : Il n'est pas possible de supporter patiemment ce que l'on vous fait; mais plutôt c'est un mal que de le souffrir de la sorte; puisque si vous ne repoussez vertement une telle injure, on ne gardera dorénavant aucune mesure pour vous offenser.

La tristesse exhorte aussi d'ordinaire, comme par raison le coeur qu'elle a une fois vaincu, lorsqu'elle lui dit : Quel sujet avez-vous de vous réjouir parmi tant de maux que l'on vous fait ? Vous devez plutôt avoir l'âme percée de douleur, de voir tout le monde animé contre vous d'un fiel si amer. L'avarice exhorte aussi d'ordinaire, comme par raison le coeur qu'elle a vaincu, lors qu'elle lui dit : Il n'y a point de mal pour vous à souhaiter quelque bien. Car ce n'est pas pour vous enrichir, mais seulement pour ne pas tomber dans l'indigence. Et il vaut mieux que vous dépensiez ce qu'un autre retient par avarice.

La gourmandise exhorte aussi d'ordinaire, comme par raison, le coeur qu'elle a déjà vaincu, lorsqu'elle lui dit : Dieu a créé pour votre nourriture toutes les choses propres à manger; de sorte que ceux qui font difficulté de s'en saouler, ne font autre chose, que rejeter les dons que sa libéralité nous a accordés.

La luxure exhorte aussi d'ordinaire, comme par raison, le coeur qu'elle a une fois vaincu, lorsqu'elle lui dit : Pourquoi ne vous abandonnez vous pas maintenant à vos plaisirs, puisque vous ne savez point ce qui doit arriver de vous ? Vous ne devez point laisser perdre de temps à satisfaire vos désirs, puisque vous ignorez combien il doit encore durer. Car si Dieu n'eût pas voulu que l'homme mît son plaisir dans l'amour des femmes, il n'eût pas formé les deux sexes en créant le monde.

Voilà quelle est la pernicieuse exhortation des capitaines, qui s'insinuant dans le secret d'un coeur imprudent, lui persuade plus facilement l'iniquité. Elle est suivie des hurlements de l'armée; parce que depuis qu'une âme, s'étant laissée malheureusement assujettir à ces vices capitaux, s'abandonne ensuite, comme si elle avait perdu le sens, à toutes sortes d'iniquités, on peut dire qu'elle agit avec un emportement de bête. Mais comme le soldat de Dieu travaille avec un soin vigilant, à prévenir les combats des vices, l'Écriture dit fort bien, qu'il sent de loin l'odeur de la guerre. Comme aussi il prévoit par avance dans sa pensée, tout le mal que ces vices lui peuvent inspirer; c'est comme s'il sentait pas la finesse de son odorat, quelles seront les exhortations des capitaines. Et enfin, comme il découvre de loin par sa prévoyance, quelle sera la confusion des iniquités, qui suivent d'ordinaire ces premiers vices, comme s'il entendait déjà les hurlements de l'armée.

CHAPITRE 21

Que pour se dépouiller des habitudes du vieil homme et se revêtir de la vie pure et simple de l'homme nouveau, il est nécessaire de découvrir et d'exposer humblement le fond de nos coeurs au saint Esprit, qui seul nous peut renouveler par sa grâce. Des diverses significations de l'aigle dans l'Écriture. Et de l'application des quatre animaux que vit le prophète Ezéchiel, aux quatre Évangélistes, et au Sauveur même.

Après avoir vu sous la description d'un fier cheval, quel doit être le prédicateur de la vérité, et même tout soldat de Jésus Christ, qui est enrôlé dans sa milice spirituelle; voyons-le encore maintenant sous la figure d'un oiseau : afin qu'ayant connu sa force par la comparaison de celle de ce cheval spirituel, nous apprenions ici quelle est la légèreté de sa contemplation, par celle de cet oiseau dont l'Écriture va parler. Ainsi comme par la description de la grandeur et du courage du cheval, nous avons appris combien le juste souffre de travaux par sa patience, en soutenant une si rude guerre contre les vices; nous découvrirons maintenant sous la figure d'un oiseau léger, quelle est la hauteur du vol de sa contemplation divine.

Voici comme parle l'Écriture : *Est-ce par votre sagesse et votre industrie, qu'il vient des plumes à l'épervier, quand il étend ses ailes vers le midi ?* Tout le monde sait que l'épervier mue tous les ans; et qu'ainsi il lui vient presque continuellement des plumes. Car l'Écriture ne veut pas marquer ici le premier temps, auquel il est revêtu de plumes dans le nid; puis qu'alors il n'a pas encore la force d'entendre ses plumes vers le midi; mais elle entend le changement qui lui arrive tous les ans, lorsque ses vieilles plumes tombent, il lui en revient de nouvelles. Quand on veut bien faire muer les éperviers que l'on a apprivoisés, on choisit des lieux chauds et humides. Mais les éperviers sauvages ont accoutumé d'étendre leurs ailes au vent de midi; afin que la chaleur humide de ce vent ouvre leurs pores, et facilite la chute de leurs vieilles plumes. Et lors que ce vent leur manque, ils exposent leurs ailes aux rayons du soleil, et par leur battement ils se sont un vent, qui ayant les mêmes qualités que celui du midi pour ouvrir leurs pores, sert à faire tomber plus facilement leurs vieilles plumes, et à faire croître plus vite les nouvelles.

Que signifie ce renouvellement de plumes de l'épervier, qui se tourne vers le midi, sinon que le juste étant échauffé par le souffle de l'Esprit saint, se dépouille des habitudes du vieil homme, et se revêt de la vie de l'homme nouveau ? Ce que saint Paul marque à ses disciples, quand il, leur écrit : *Dépouillez le vieil homme avec ses oeuvres, et revêtez-vous du nouveau.* Et dans une autre épître : *Encore que dans nous l'homme extérieur se détruise, néanmoins l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.* Or se dépouiller de ses vieilles plumes, c'est se défaire de ses anciennes habitudes d'iniquité; et se revêtir de plumes nouvelles, c'est entrer dans une vie de simplicité et de douceur. Car les plumes de l'ancienne vie ne font que charger l'âme, et les plumes de la nouvelle vie lui donnent la légèreté; en sorte qu'elle vole d'autant plus facilement et plus haut, qu'elle est plus entièrement renouvelée. Et l'Écriture dit fort bien : *il étend ses ailes vers le midi.* Car étendre ses ailes vers le midi, c'est découvrir nos pensées à Dieu, en les lui confessant par le mouvement du saint Esprit : en sorte qu'au lieu de les vouloir cacher, en les défendant, nous les publions, en nous en accusant nous-mêmes.

L'épervier reprend donc ses plumes, lors qu'il étend ses ailes vers le midi; parce que l'âme se revêt des plumes spirituelles des vertus, lors qu'elle soumet et qu'elle expose ses pensées au saint Esprit, par une humble confession. Car quiconque ne désavoue point sincèrement devant Dieu les actions de sa vieille vie, ne saurait jamais produire les actions d'une vie nouvelle, et quiconque ne sait point pleurer ce qui est à charge à son âme, ne peut pas obtenir ce qui seul l'élève et la rend légère. C'est cette salutaire componction qui ouvre les pores du coeur, et qui fait pousser les plumes des vertus; et quand l'âme s'est soigneusement reprise elle-même de sa négligence et de sa vieillesse, elle rajeunit par une bienheureuse nouveauté.

Dieu dit donc ici au saint homme Job : *Est-ce votre sagesse et votre industrie, qui fait pousser les plumes, de l'épervier, lorsqu'il étend ses ailes vers le midi ?* C'est-à-dire; inspirez-vous à chaque âme juste l'industrie d'exposer les pensées au souffle de l'Esprit saint, afin de se décharger du poids de la vieille vie, et de se revêtir des plumes de la vertu, pour entreprendre un vol tout nouveau ? Et Dieu parle de la sorte, pour lui faire connaître qu'il n'a pas de soi-même cette intelligence; puisqu'il ne peut pas aussi de soi la donner aux autres. On peut aussi par cet épervier entendre la gentilité renouvelée; comme si Dieu disait clairement à Job : Considérez dans l'avenir les plumes de vertus dont les gentils seront revêtus un jour; et dépouillez-vous de tout le reste des plumes d'orgueil.

Le Seigneur dit ensuite à Job : *Est-ce par votre commandement que l'aigle s'élèvera, et qu'elle ira poser son nid aux lieux les plus hauts ?* Dans l'Écriture l'aigle signifie quelquefois les démons qui ravissent les âmes; quelquefois les grands de ce monde, quelquefois les intelligences spirituelles des saints; et quelquefois le Rédempteur, qui ayant passé ici bas d'un vol prompt et léger par son incarnation, a aussi repris ensuite son élévation ordinaire au plus haut des cieus. L'aigle signifie ces esprits malins qui tendent sans cesse des embûches pour nous surprendre, dans ces paroles de Jérémie : *Mes persécuteurs sont plus légers et plus vites, que les aigles qui s'élèvent dans l'air.* Parce que les méchants hommes nous persécutent quelquefois si cruellement qu'ils semblent surpasser en malice les puissances de l'air, qui sont les démons.

L'aigle signifie aussi les puissances de la terre, selon ces paroles d'un autre prophète : *Une grande aigle, qui avait de grandes ailes, un corps fort long, beaucoup de plumes, et de diverses couleurs, vint au Liban, et enleva la mouille du cèdre, et arracha le haut de ses feuilles.* Cette aigle signifie Nabuchodonosor roi de Babylone, qui à cause de la grandeur prodigieuse de son armée, est dit avoir de grandes ailes; à cause de la dureté de son règne, avoir beaucoup de plumes; et à cause du différent éclat de tant de gloire et d'honneur terrestre dont il brillait, avoir un plumage de couleurs diverses. Il vint au Liban, il enleva la mouille du cèdre, et le haut de ses feuilles; parce que montant dans le haut pays de la Judée, il enleva toute la noblesse du royaume, signifiée par la mouille du cèdre, et emmena tous les enfants de leur roi captifs, qui nous sont marqués par le haut des feuilles.

L'aigle signifie l'intelligence subtile des saints; ou le vol du Sauveur de dessus la terre jusques dans le ciel, par son ascension glorieuse. D'où vient que le même prophète marque les quatre évangélistes, sous les noms des quatre animaux, assure les avoir vus sous la figure d'un homme, d'un lion, d'un veau, et d'une

aigle; nous ayant sans doute voulu marquer saint Jean par ce dernier animal, qui s'éloigne de la terre en volant légèrement vers le ciel, parce qu'il a pénétré plus que tous les autres, par la subtilité de son intelligence spirituelle, dans les plus secrets mystères du Verbe. Saint Jean ne s'éloigne pas dans ses révélations de cette pensée, que le prophète Ezéchiel a eue de lui, lorsqu'il dit : *Le premier animal était semblable à un lion, le second semblable à un veau, le troisième avait le visage comme un homme, et le quatrième était semblable à un aigle qui vole.* En quoique chaque animal convient fort bien à un des évangélistes; puis que l'un a décrit la naissance du Fils de Dieu selon la nature humaine; l'autre l'oblation du sacrifice sans tache, comme par la mort d'un veau; l'autre la grandeur de sa force et de sa puissance, comme par le rugissement du lion; et autre la naissance éternelle du Verbe par la vue perçante de l'aigle qui envisage fixement le soleil levant.

Il est certain néanmoins que ces quatre animaux peuvent fort bien signifier le chef, dont ils sont les membres. Car il est homme, puisqu'il a véritablement pris notre nature. Il est marqué par le veau, puisqu'il s'est laissé égorger pour nous avec une si admirable patience. Il peut être marqué par le lion, puisqu'il a rompu les liens de la mort par la puissance de sa divinité. Et enfin il est marqué par l'aigle, puisqu'il est retourné au ciel duquel il était venu. Ainsi il ressemble à l'homme en naissant au veau en mourant, au lion en ressuscitant, et à l'aigle en montant au ciel.

CHAPITRE 22

Quelle est l'élévation des âmes saintes durant cette vie, par leurs pensées et par leurs désirs. Et que c'est lorsqu'elles sont ainsi élevées dans la contemplation des choses célestes, qu'elles considèrent toutes les choses de la terre, qui leur paraissent auparavant si sublimes, comme infiniment au dessous d'elles et très abjectes et méprisables.

Mais en ce lieu l'aigle signifie la vie intelligente des saints, et leur sublime contemplation. Car la vue de l'aigle est plus perçante que celle ! de tous les autres animaux, en sorte qu'il regarde fixement les rayons du soleil, sans que ses yeux soient éblouis du brillant éclat de sa lumière. C'est donc par le commandement de Dieu que l'aigle s'élève, lorsque les fidèles mènent une vie céleste pour obéir aux divins préceptes. L'Écriture dit que *l'aigle va poser son nid aux lieux les plus hauts*; parce que l'âme juste s'élevant au dessus des désirs terrestres, elle se repaît déjà en espérance de celles du ciel. Elle pose son nid aux lieux les plus hauts, d'autant que l'âme n'établit point son habitation dans une vie basse et abjecte. C'est pour cela que Balaam prophétisant, dit aux Cinéens : *Votre demeure est forte et sûre, si vous faites votre nid dans la pierre.* Cinéen signifie possesseur. Et qui sont ceux qui possèdent les choses présentes, sinon ceux qui ont l'esprit rempli de la prudence séculière; et qui s'établissent une habitation forte et assurée, lors que s'étant faits petits par une vraie humilité de coeur, ils se nourrissent dans la sublimité de Jésus Christ; lorsque se sentant faibles en eux-mêmes, ils mettent leur confiance dans l'humble élévation de leur Rédempteur; lorsqu'ils ne recherchent point les choses basses, et qu'ils s'élèvent par le vol du coeur au dessus de tout ce qui n'est que passager.

Voyons l'Apôtre qui comme une aigle spirituel le faisait son nid dans un lieu bien haut, lorsqu'il disait aux Philippéens : *Notre vie est dans le ciel.* Et ailleurs : *Il nous a ressuscités avec lui, et nous a fait asseoir dans le ciel en Jésus Christ.* Il a son nid bien plus haut, parce qu'il élève tous ses désirs aux choses célestes; qu'il ne veut pas rabaisser son âme aux biens de la terre, et qu'il dédaigne d'habiter dans la bassesse d'une vie abjecte. Peut-être que saint Paul était enfermé dans une prison, quand il se disait être assis dans le ciel avec Jésus Christ. Car il était véritablement au lieu où il était attaché par les ardents désirs de son âme, et il n'était pas proprement au lieu où la pesanteur de sa chair le retenait par nécessité. Car c'est le propre des élus de marcher de telle sorte dans le chemin de la vie présente, qu'ils n'oublient jamais, qu'ils sont déjà comme parvenus à une vie plus sublime, par la certitude de leur espérance; considérant comme au dessous d'eux toutes les choses passagères, et foulant aux pieds de l'amour de l'éternité, tout ce qu'il y a en ce monde de plus éminent.

C'est pour cela que le Seigneur dit par la bouche d'un prophète, à une âme qui le suivait : *Je vous élèverai au dessus des hauteurs de la terre.* Car les pertes, les opprobres, la pauvreté, l'abjection sont comme les choses basses de la terre, que les amateurs du siècle qui marchent par les voies larges et unies, s'efforcent sans cesse de fouler aux pieds en les évitant. Les hauteurs de la terre au contraire, sont les avantages temporels, les flatteries et les louanges de ceux qui nous sont soumis, l'abondance des richesses, les honneurs, les dignités; et quiconque s'abandonne encore aux désirs des choses basses et abjectes, considère celles-ci, comme d'autant plus élevées, qu'il les estime plus grandes. Mais quand le coeur s'est attaché une fois à celles du ciel, il voit aussitôt combien abjects et méprisables sont ces biens qui paraissent si élevés. Et comme lorsqu'on monte une montagne on regarde à proportion qu'on avance vers le haut, les choses au-dessus desquelles on s'élève, comme basses et inférieures à soi; de même celui

qui aspire aux biens du ciel, reconnaissant que toute la gloire du monde n'est rien, est comme élevé au dessus des plus sublimes hauteurs de la terre. De sorte qu'à mesure qu'il s'élève davantage dans la vertu, il reconnaît par son progrès, que les choses qu'il croyait être au dessus de lui, lorsqu'il n'avait que des désirs bas et indignes, sont infiniment au dessous. Les choses donc que Dieu promet de faire, lors qu'il dit par la bouche du prophète Isaïe : *Je vous élèverai au-dessus des hauteurs de la terres*; sont celles-là même qu'il témoigne que lui seul peut opérer, quand il dit ici à Job : *Est-ce par votre commandement que l'aigle s'élèvera, et qu'elle ira poser son nid dans les lieux les plus hauts ?* Comme s'il ajoutait, ainsi qu'elle fait par mon ordre, lorsque je lui donne intérieurement la grâce de faire, ce que je lui commande à l'extérieur.

Elle fait sa demeure dans les pierres. Lorsque l'Ecriture parle de la pierre en singulier, elle entend Jésus Christ même, selon ces paroles de saint Paul : *La pierre était Jésus Christ*; mais quand elle dit en pluriel les pierres, il faut entendre ses membres; c'est-à-dire les saints qui sont fortifiés par sa vertu; et que saint Pierre appelle des pierres, lorsqu'il dit : *Entrez vous-même dans la structure de l'édifice, comme étant des pierres vivantes pour composer une maison spirituelle*. Ainsi cette aigle mystérieuse qui regarde fixement des yeux du coeur les rayons du vrai soleil, fait sa demeure dans les pierres; parce que son âme s'applique à la doctrine ferme et constante des anciens pères. Car le juste rappelle dans sa mémoire la vie de ceux qu'il voit devant lui dans la voie de Dieu; et l'exemple de leur élévation le fortifiant, il se bâtit comme un nid spirituel par une sainte méditation. Pendant qu'il considère dans le secret de son âme et leurs actions et leurs paroles, et qu'il considère quelle est l'abjection de toute la gloire de la vie présente, en comparaison de l'excellence de l'éternelle; on peut dire faisant sa demeure en de hauts rochers, il considère tout ce qui est sur la terre, comme très bas, et infiniment au-dessus de lui.

On peut encore par les pierres, entendre les vertus célestes qui ne sont plus agitées çà et là, ainsi que des arbres, par le vent de notre mutabilité; mais qui étant comme des rochers élevés aux dessus des nuées, ne sont plus sujets à aucune altération, et se sont comme endurcis par la solidité immuable de l'éternité, à laquelle ils sont inséparablement attachés. Lors donc que l'âme sainte méprisant les choses terrestres, est comme suspendue au haut des airs, de même qu'un aigle; que s'élevant vers le ciel par un esprit de contemplation, elle aspire avec ardeur à l'éternelle joie des anges; et qu'étant comme étrangère sur la terre, elle n'a de désirs que pour ces biens qu'elle contemple, il est vrai de dire, qu'elle habite déjà dans les lieux sublimes. Et c'est ce que l'Ecriture marque ici par ces paroles : *Elle fait sa demeure dans les pierres* : c'est-à-dire que d'intention et de désir elle habite déjà parmi ces vertus célestes, qui par la force de l'éternité sont tellement affermiées, qu'elles ne peuvent plus être détournées vers le péché par aucune mutabilité.

C'est pourquoi il est fort bien dit ensuite : *Elle habite en des rochers rompu et inaccessibles*. Qui sont ces rochers rompus, sinon les saints anges, qui encore qu'ils ne soient plus en leur entier, ont néanmoins été affermis en partie dans leur état bienheureux, cependant que l'autre partie en a été détachée par leur chute avec le démon. Ils sont rompus, puisqu'une partie des anges est tombée, et qu'il n'y en a qu'une partie qui soit demeurée ferme. Ainsi ils sont entiers en mérite, mais ils sont rompus et divisés en nombre. Le Sauveur est venu rétablir cette rupture, en rachetant la nature humaine, pour réparer la perte des anges, et pour combler la mesure de la céleste patrie avec une plus pleine abondance. C'est pourquoi il est dit du Père : *Il avait résolu en soi-même, que les temps ordonnés par lui, étant accomplis, il réunirait tout en Jésus Christ, comme dans le chef, tant ce qui est dans le ciel, que ce qui est sur la terre*. Il réunit en Jésus Christ ce qui est sur la terre, lorsqu'il convertit les pécheurs à la justice; et il réunit ce qui est dans le ciel, lorsque les hommes étant humiliés, retournent aux lieux, desquels les anges apostats ont été chassés pour leur orgueil.

Quand à ce que l'Ecriture dit de ces mêmes rochers, qu'ils sont inaccessibles; c'est pour nous marquer que la charité des anges est inaccessible aux hommes pécheurs, puisqu'ils ont d'autant plus absolument fermé les yeux à la beauté des choses spirituelles, qu'ils sont tombés, pour les avoir trop ouverts aux beautés des choses corporelles et terrestres.

CHAPITRE 23

Que les saints ne contemplent Dieu durant cette vie, que comme de loin, et d'une vue très obscure; et que néanmoins le peu qu'ils en connaissent ne se peut bien comprendre, et encore moins exprimer. Les réprouvés ne verront le Sauveur dans le jour du jugement, que dans sa laideur, c'est-à-dire dans la forme de son humilité; au lieu que les élus le verront alors dans sa beauté, c'est-à-dire, dans sa nature divine.

Mais il ne suffit pas à celui, qui est tellement transporté par la contemplation des choses divines, qu'étant élevé sur les ailes de la grâce, il parvient déjà d'intention et de désir comme à habiter parmi les choeurs des saints anges; et à suspendre l'exercice de toutes les actions basses et mortelles, comme s'il était déjà affermi dans la demeure du ciel; il ne lui suffit pas, dis-je, de contempler la gloire lumineuse de

ces esprits bienheureux, s'il ne voit aussi celui-là même, qui est infiniment élevé au dessus des anges. Car il n'y a que cette divine vue qui puisse pleinement remplir notre âme. C'est pourquoi après que le Seigneur a dit que *l'aigle faisait sa demeure dans les pierres, et habitait dans les rochers rompus et inaccessibles*, il ajoute ensuite, en continuant à parler de cette aigle : *De là elle voit sa proie*. C'est-à-dire de la vue de ces bienheureux esprits, elle porte les yeux de son âme à la contemplation de la majesté divine; parce qu'elle est toujours affamée, tant qu'elle ne la voit point; et qu'elle sera pleinement rassasiée, lorsqu'elle aura la joie de la voir. Car il est écrit : *A cause que son âme travaille, elle verra, et elle sera rassasiée*. Et ailleurs : *Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice; parce qu'ils seront rassasiés*. Et le Sauveur marque au même lieu, quel est le véritable aliment de notre âme, lorsqu'il dit : *Bienheureux ceux qui ont le coeur pur; car ils verront Dieu*.

Mais parce que la pesanteur de cette chair grossière et corruptible, nous empêche de voir Dieu ainsi qu'il est en lui-même, il est fort bien dit ensuite : *Ses yeux regardent de loin*. Car quelque progrès que l'on fasse dans la perfection durant cette vie, l'on ne saurait voir Dieu d'une vue claire et distincte; mais seulement comme en des énigmes ou dans un miroir. Quand nous regardons les objets de près, nous les voyons plus clairement; mais quand nous les regardons que de loin, nous ne les faisons qu'entrevoir obscurément et avec beaucoup d'incertitude. Comme donc les saints s'élèvent dans une haute contemplation de Dieu, et néanmoins ne le peuvent voir présentement, ainsi qu'il est en lui-même, c'est avec beaucoup de raison que l'Écriture dit ici, parlant de cette aigle : *Ses yeux regardent de loin*. Comme si elle disait : Ils jettent leurs regards vers Dieu, avec toute la pénétration possible; mais ils ne sauraient voir comme proche d'eux, celui dont ils sont incapables de soutenir maintenant les vives clartés.

Et en effet l'obscurité de notre nature corruptible nous cache tellement la vue de la lumière incorruptible, qu'encore qu'on en puisse bien découvrir quelques vestiges, il est certain qu'il n'est pas possible de la voir telle qu'elle est en elle-même; de sorte que cette venue si obscure et si effacée, montre assez combien elle est encore loin de nous. Car si l'âme ne voyait Dieu en aucune sorte, elle ne pourrait pas connaître qu'il est éloigné. Que si aussi elle le voyait clairement, il ne lui paraîtrait pas avec tant d'obscurité. Comme donc il est vrai que d'une part on ne le voit pas entièrement; et que de l'autre, il ne nous est pas entièrement caché, ce n'est pas sans grande raison que l'Écriture marque ici : *qu'il est vu de loin*.

Il faut rapporter sur ce sujet les paroles d'Isaïe, et faire voir que les unes et les autres ont été dites par un même esprit. Voici comment parle ce prophète pour marquer les vertus de la vie active : *Celui qui marche dans le chemin de la justice, qui parle avec vérité, qui rejette l'avarice, qui détourne les hommes de calomnier leur prochain, qui conserve ses mains nettes de tout présent, qui bouche ses oreilles pour ne point entendre le sang et qui ferme ses yeux pour ne point voir le mal*. Puis pour montrer comment de ces degrés de la vie active, il passe au sommet de la contemplation, il ajoute ensuite : *Celui-là habite dans les lieux hauts, son élévation sera sur les fortifications de pierre; on lui donnera du pain, ses eaux seront pures et fidèles; ses yeux contempleront le Roi dans l'éclat de sa beauté; ils verront de loin la terre*. Habiter dans les lieux hauts, c'est mettre son coeur et ses désirs dans le ciel; et notre élévation est sur les fortifications de pierre, lorsque considérant les préceptes et les exemples des anciens pères, qui ont été si forts et vertueux, nous nous détachons de toutes les pensées basses et abjectes. Notre élévation est fondée sur des fortifications de pierre, lorsque nous nous unissons d'esprit aux armées des anges, et qu'étant comme retirés dans la forteresse de notre âme, nous combattons avec avantage, et comme au dessous de nous les démons qui nous font; sans cesse la guerre. Alors on nous donne du pain parce que notre âme se portant par son intention et ses désirs vers le ciel, y est saintement repue de la contemplation de l'éternité.

Nos eaux aussi sont pures et fidèles; d'autant que la doctrine de Dieu nous donne alors pour récompense, l'effet de ce qu'elle nous fait ici espérer par ses promesses. Car la sagesse de ce monde est infidèle, puisqu'elle ne subsiste plus après la mort. Mais nos eaux sont fidèles; parce que les paroles de la vie nous montrent clairement après la mort, ce qu'elles nous ont insinué par avance durant cette vie. Nos yeux contempleront le Roi dans sa beauté, d'autant que le Rédempteur ne sera vu des réprouvés au jour du jugement, que dans sa forme d'homme; et il n'y aura que les seuls élus qui seront élevés à la contemplation de sa divinité. Car c'est comme voir ce Roi dans sa laideur, que de le voir seulement dans cette forme d'esclave, dans laquelle les impies l'ont traité autrefois avec tant de mépris sur la terre. Mais les élus contempleront ce Roi du monde dans sa beauté, lorsqu'étant enlevés au-dessus d'eux-mêmes, ils porteront fixement leurs yeux sur le brillant éclat de sa divinité même. Et comme durant cette vie ils ne peuvent voir cette patrie des vivants, telle qu'elle est en effet; il est encore dit ici, qu'ils verront la terre de loin.

Ces paroles de notre texte : *L'aigle s'élèvera, et posera son nid aux lieux les plus hauts*, signifient la même chose que celles-ci d'Isaïe : *il habite en des lieux hauts*. Ces autres de notre texte : *Elle fait sa demeure dans les pierres, et elle habite dans les rochers rompus et inaccessibles*, signifient le même que celles-ci du même Prophète son élévation sera sur des fortifications de pierre. Ce qui est dit ensuite dans notre texte : *De là elle voit sa proie*, est la même chose, que ce qu'a dit encore le prophète Isaïe : *On lui a*

donné du pain, et ses eaux sont pures et fidèles; ses yeux contempleront le Roy dans l'éclat de sa beauté. Et enfin ces dernières paroles de notre texte : *Ses yeux regardent de loin*, nous marquent la même chose que celle d'Isaïe : *Ils verront de loin la terre.*

Considérons quelle a été l'élévation de saint Paul, cet aigle divin, pour voler jusqu'au troisième ciel; cependant comme il était arrêté par les liens de cette vie, il ne voyait encore Dieu que de loin, lors qu'il disait : *Nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir et en des énigmes : mais alors nous verrons Dieu face à face.* Et dans une autre épître : *Je ne pense pas avoir encore atteint où je tends.* Quoi que ce grand apôtre vît les choses éternelles, infiniment au dessous de ce qu'elles sont en elles-mêmes quoi qu'il connût bien qu'il ne pouvait pas les connaître parfaitement : il ne lui est pas néanmoins possible d'expliquer à ses disciples, ce peu qu'il en avait entrevu, comme dans un miroir et en des énigmes, Car il dit de lui, comme s'il parlait d'un autre : *Il y entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis aux hommes de rapporter.* Ainsi les choses intérieures, quelque petites qu'elles paraissent, sont toujours très grandes aux prédicateurs les plus forts et les plus spirituels; et les auditeurs faibles et imparfaits sont incapables de les bien comprendre.

CHAPITRE 24

Que la simple pensée de l'humanité du Christ crucifié est proportionnée aux âmes faibles et imparfait est du zèle actif des vrais prédicateurs pour la conversion des âmes, à l'exemple de l'Apôtre. Et que Dieu fait connaître par avance à Job les vertus des saints qui le devaient suivre, afin de l'humilier dans cette vue.

Quand les saints pasteurs voient, que leurs disciples ne peuvent pas bien concevoir le mystère de la divinité du Verbe, ils se rabaissent à leur parler seulement de son incarnation. Et c'est pour cela qu'après qu'il a été dit, que cette aigle étant suspendue au plus haut des airs, contemplant de loin les choses divines, l'Écriture ajoute aussitôt : *ses petits lèchent le sang.* Comme si elle disait plus clairement : Cette aigle se repaît en contemplant la divinité; mais parce que ses disciples ne sont pas encore assez éclairés, pour concevoir les mystères de cette nature divine et incompréhensible, ils se contentent de se repaître du sang de Jésus Christ crucifié, qu'on leur fait connaître. Car lécher le sang, c'est honorer l'infirmité et la bassesse de la passion du Sauveur.

C'est pourquoi saint Paul, qui, selon que nous venons de le dire, s'était élevé par un vol léger jusques au troisième ciel, dit à ses disciples : *Je n'ai point fait profession de savoir autre chose parmi vous que Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié.* Comme si cette aigle sublime disait en d'autres termes : Je vois de loin la proie dont je me nourris, qui n'est autre que la puissance de la divinité même; mais pour ce qui est de vous qui êtes encore petits et faibles, je vous en donne seulement le sang à lécher. Et en effet, lorsque ne leur parlant point dans ses prédications de l'élévation de la nature divine du Sauveur il n'instruit ses auditeurs du sang qui a découlé de la croix dans sa passion que donne-t-il autre chose à ses petits, sinon du sang à lécher ?

Mais parce que quand l'âme d'un saint prédicateur est dépouillée de ce corps mortel, elle est incontinent conduite à celui qui étant tombé pour nous volontairement dans la mort, en est ressuscité avec gloire, l'Écriture dit fort bien ensuite : *Et par tout où est le corps mort, elle s'y trouve aussitôt.* On appelle un corps mort, cadavre; ce mot vient du mot latin *cadere*, tomber. Et ce n'est pas sans sujet, que le corps du Seigneur est ici appelé corps mort ou cadavre, à cause de sa chute dans la mort. Or ce qui est dit ici de cet aigle : *Par tout où est le corps mort, elle s'y trouve aussitôt*, la Vérité divine l'a promis depuis dans son Évangile; aux âmes saintes, à la sortie de leurs corps mortels; lors qu'elle dit : *Par tout où le corps se trouvera, les aigles s'y assembleront aussi.* Comme si le Sauveur disait plus clairement : Moi qui suis assis dans le trône céleste, comme votre Rédempteur qui s'est incarné pour l'amour de vous, j'y élèverai aussi les âmes de mes élus, après que je les aurai délivrés de leur chair mortelle.

On peut aussi entendre en un autre sens ces mêmes paroles : *Par tout où est le corps mort, elle s'y trouve aussitôt.* Car tout homme qui est tombé dans la mort du péché, peut être appelé un cadavre et un corps mort, puisque quiconque n'a plus l'esprit vivifiant de justice est comme un corps privé de vie. Comme donc un véritable prédicateur vole avec vitesse par tout où il sait qu'il y a des pécheurs, afin de présenter à ces âmes mortes dans le péché, la lumière qui peut leur redonner la vie, il est fort bien dit ici de cette aigle mystérieuse : *Par tout où est le corps mort, elle s'y trouve aussitôt.* C'est-à-dire que le prédicateur va partout, où il croit que ses prédications pourront être utiles; afin que la vie spirituelle, dont il est animé, puisse servir à ceux qui sont couchés dans le sommeil de la mort spirituelle; et c'est comme s'il les mangeait, lorsqu'il les corrige; puis qu'en les faisant passer de l'iniquité à l'innocence, on peut dire qu'il les convertit en sa substance et en ses membres.

Quand saint Paul, dont nous rapportons si souvent l'exemple, allait tantôt en Judée, tantôt à Corinthe, tantôt à Ephèse, tantôt à Rome, tantôt en Espagne, afin d'annoncer la grâce de la vie éternelle, à

ceux qui étaient tombés dans la mort du péché, n'était-il pas comme une aigle qui volant avec vitesse d'une région à une autre, cherchait en tous lieux quelque corps mort; afin qu'accomplissant la volonté de Dieu, en attirant des pécheurs à son service, il pût trouver, pour le dire ainsi, la nourriture dans un corps mort. Car la conversion des pécheurs est la vraie nourriture des justes; et c'est de cette nourriture, dont il est parlé dans ces paroles de l'Evangile : *Travaillez, pour avoir non la nourriture qui périt, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle.*

Job entendant parler de tant de vertus, que de voient posséder les saints, en demeura tout épouvanté; et l'étonnement lui ôtant la parole, et ne lui permettant pas encore de répondre, l'Ecriture marque ensuite, que le Seigneur ajouta et dit encore à Job : *Comment celui qui dispute avec Dieu, se tait-il si facilement ? Certes celui qui reprend Dieu, devrait bien aussi lui répondre.* Le saint homme Job avait crû que Dieu ne lui envoyait pas de si rigoureux fléaux, pour accroître ses mérites, mais pour châtier ses péchés. Et comme il n'en reconnaissait point en lui qui méritassent de tels châtiments, il se persuada que c'était avec grande injustice que Dieu le frappait. De sorte que l'entreprendre, n'est autre chose que d'en murmurer. Mais Dieu considérant que ce n'était pas par un mouvement d'orgueil, mais par la vue du véritable état de sa vie, que Job avait parlé de la sorte, il l'en reprend avec bonté et avec douceur, en disant ici : *Comment celui qui dispute avec Dieu, se tait-il si facilement ? Certes une personne qui reprend Dieu, devrait bien aussi lui répondre.* Comme s'il disait plus clairement : Vous qui avez tant parlé de vos actions, pourquoi demeurez-vous dans le silence, quand vous entendez parler de celles des saints ? C'est me reprendre que de douter si mes châtiments sont justes. Le bien que vous avez dit de vous-même est en effet véritable, mais vous n'avez point connu à quel dessein j'ai voulu vous châtier. Et quoi qu'il n'y ait rien en vous qui mérite de tels châtiments; il y a néanmoins beaucoup de choses à y perfectionner. Vous avez pu voir parce que j'en ai dit moi-même, à quel degré de vertu je veux élever plusieurs de mes saints vous ne considérez que vos vertus propres, mais vous ignorez celles des autres. A présent que vous les avez connues, répondez-moi des vôtres si vous le pouvez.

Il est certain que celui-là se bouche les yeux par l'obscurité de son orgueil, qui en vivant bien, néglige de faire réflexion sur la bonne vie des autres. Celui au contraire qui considère attentivement la vertu d'autrui, relève beaucoup par l'éclat de l'humilité ses propres vertus; parce qu'en voyant d'autres au dehors, qui ont fait les mêmes bonnes oeuvres qu'il a pratiquées, ils réprime plus facilement en soi cette enflure de vaine gloire, que cause d'ordinaire la singularité dans la vertu. Aussi fut-ce pour ce sujet que Dieu dit autrefois à Elie, qui s'estimait être alors le seul qui le servît purement : *Je me suis réservé encore sept mille personnes qui n'ont point fléchi le genoux devant Baal;* afin qu'apprenant qu'il n'était pas le seul qui servît Dieu fidèlement, il pût éviter la présomption, que cette pensée de singularité pouvait faire naître dans son coeur. Ainsi le Seigneur ne reprend point ici le saint homme Job d'avoir fait du mal; mais il l'instruit seulement du bien que devaient faire les autres : afin que lui faisant connaître qu'il avait des égaux dans la vertu, il l'obligeât à se soumettre lus humblement, à celui qui est le véritable Souverain du monde.